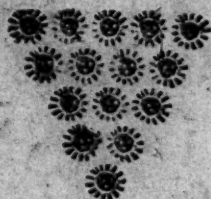


HISTOIRE
SECRETE
DE LA
REINE ZARAH,
OU LA DUCHESSE
DE
MARLBOROUGH
DE MASQUEE.

Traduite de l'Original Anglois.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,
à la Pierre de Touche.

M. DCCXIII.

Avec Approbation de la Nation Britanique.



L

qu

San

do

da

na

tem

d'a

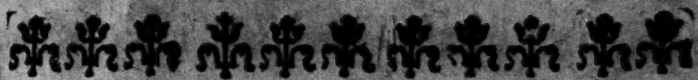
tion

plu

d'u

gle

le



A V I S

A U

LECTEUR

L'AUTEUR de cet Ouvrage ne m'est point connu ; quelques-uns l'attribuent au Docteur Sacheverell, Ministre Anglican, dont le nom a fait tant de bruit dans toute l'Europe, par le personnage qu'il joua il n'y a pas longtemps, sur le Theatre Britanique ; d'autres disent que c'est la production d'un homme d'une beaucoup plus haute naissance, c'est à dire, d'un des premiers Seigneurs d'Angleterre, dont l'honneur, la vertu, le merite & le grand zele de sa

Patrie, l'ont toujours mis en butte
à l'ambition & au credit que s'é-
roit acquis l'Heroïne qui fait le
sujet de cette Histoire.

L'Ouvrage a d'abord paru en
anglois, sous le titre d'Histoire
secrete de la Reine Zarah
& des Zaraziens, &c. les plus
pénétrants demasquerent d'abord
cette Reine Zarah, par la con-
formité qu'on y trouva avec la
Duchesse de Marlborough;
Mais comme quelques-uns se trou-
voient encore embarrassés sur les
autres noms travestis, l'Auteur fit
glisser dans le public, la Clef ou
l'explication de cette Histoire. Cette
explication n'a pas été imprimée
dans les editions angloises, ni dans
celles de la traduction françoise

faite en Angleterre, qui ont précédé celle que j'e donne aujourd'hui : Cependant cette piece étoit si nécessaire, que sans son secours, la lecture de cet Ouvrage étoit infructueuse à la plupart des Lecteurs, principalement aux Etrangers qui ne connoissent pas assez la cour de la Cour d'Angleterre, pour développer tous les noms énigmatiques que l'Autour y a placé.

On trouvera dans cet Ouvrage, la naissance, la conduite, le caractère & les intrigues secrètes de Madame de Marlborough, qui, par un génie peu commun, élève à la plus haute fortune son Epoux & la famille de ses trois Gendres : car elle n'a que trois Filles qui ont été mariées au Comte de Sunder-

land, au Lord Harmergent, fils
du Duc de Montague, & au Lord
Reyalton, fils de Monsieur Go-
dolphin, ci-devant Grand Tresor-
rier d'Angleterre. On y verra par
quelle surprise elle se fit épouser par
Monsieur de Malborough, sous
le Regne de Charles II. lors qu'il
n'étoit encore connu que sous le
nom de Milord Churchil.

Dans plusieurs occasions on rend
à la valeur & au merite de Mon-
sieur de Malborough, la justice qui
lui est due, les mauvaises démar-
ches qu'il peut avoir faites sous les
precedans Regnes, sont attribuées
à l'ascendant que son Epouse a
toujours eu sur son esprit.

Comme les deux premieres par-
ties ne parlent des intrigues de

Mad. de Marlboroug, que jusqu'à
vers l'année 1709. il m'est tombé
entre les mains un petit manuscrit
touchant le changement de fortune
de cette Dame, qu'on trouvera à
la suite de ce volume, & qui en
composera la troisieme partie. Le
succès extraordinaire qu'ont eu les
éditions angloises, dont il s'est
debité plus de quinze mille exem-
plaires, est un presage que celle
qu'on donne aujourd'hui en fran-
çois, beaucoup plus ample & plus
intelligible que n'ont été les autres,
sera reçue du public avec satis-
faction.



*C L E F ou explication des noms des
personnes dont il est parlé
dans cet ouvrage.*

A *Ga* ; un Officier militaire.
Albanie ; c'est la Reine Anne
d'Angleterre.

Albanio ; le dernier Duc d'Yorck.

Albigion ; le Royaume d'Angleterre.

Artonio ; Milord Vvarton , cy- de-
vant Viceroy d'Irlande.

Aranio ; Milord Koepel.

Auratie ; la Reine Marie , épouse
de Guillaume III.

Aurantio ; Guillaume III. Prince
d'Orange.

Brescia ; la Ville de Brest.

Bruscus ; Bronckley , membre du
Parlement.

Cadoganus ; Cadogan , Lieutenant
General.

Cambriensis ; la Ville & Université
de Cambridge.

Cambrio ; le Prince de Galles , Fils
du Roi Jacques II.

Canutia ; la Province de Kent.

Canutius ; Milord Kent.

Corragio ; Cardonnel, Secretaire
du Duc de Marlborough.

Clelie ; Duchesse de Cleveland,
Maîtresse du feu Roi d'An-
gleterre Charles II.

Dantelius ; Milord Nottingham.

Devonius ; Duc de Devonshire.

Duneclesia ; la Ville de Dunkerque.

Duraceo ; Milord Feversham , de
la Maison de Duras.

Exesia ; la Province d'Essex.

Fuimus ; le jeune Godolfin , nom-
mé Lord Reyalton , Gendre
de Monsieur Marlborough.

Foeski ; Daniel de Foe, Grand Sa-
tiriste.

Gaulia ; le Royaume de France.

Hippolite ; le Duc de Marlborough.

Hippolitie ; Fille de Monsieur Marl-
borough , mariée au Lord

Harmergent, Fils du Duc de
Montague.

Iberie ; Royaume d'Irlande.

Jenise ; Madame Jennings, Mere
de la Duchesse de Marlbo-
rough.

Lodunum ; la Ville de Londres.

Lunarius ; Milord Mohun.

Macains ; Membre du Parlement.

Montecuto ; Fils du Duc de Mon-
tague, connu sous le nom de
Lord Harmergent, Gendre
de M. Marlborough.

Mulgarvius ; Duc de Buckingham.

Obornius ; Duc de Leeds.

Onclie ; Madame Tirconnel, Sœur
de Madame de Marlborough.

Onelio ; Milord Tirconnel, cy-de-
vant Viceroy d'Irlande, il
avoit épousé la Sœur de Ma-
dame de Marlborough.

Ormondo ; le Duc d'Ormond.

Roffensia ; Mylady Rochester, fem-
me du Duc de ce nom.

Roffensis; Milord Rochester, Oncle de la Reine Anne.

Roland; le Roi d'Angleterre Charles II.

Salopius; le Duc de Shrovvsbury, Secretaire d'Etat.

Sainte Albanie; la Ville d'Yorck.

Sigillarius; Monsieur Boyle, Secretaire d'Etat.

Solano; les Comtes de Sunderland Pere & Fils, successivement Secretaires d'Etat; le Fils est Gendre de M. Marlborough.

Solana; Fille de M. Marlborough, mariée au Comte de Sunderland.

Sommerius; Duc de Sommerfet.

Tounario; le Vicomte de Torrshend, qui a été Envoyé d'Angleterre à la Haye.

Tounarius; Milord Cooper, ci-devant Grand Chancelier d'Angleterre.

Ufranie; Madame Masham, Soeur

de Mr. Hill , presentement
favorite de la Reine Anne.
Polpone ; Milord Godolphin , cy de-
vant Grand Tresorier d'An-
gleterre.
Uranie ; Ville & Université d'Ox-
ford.
Vvalterius ; le Sieur Vvalter, Con-
tr'Amiral.
Vwoodstokia ; le Lord Vwoodstoc-
ke , Fils du Sieur Benting,
Comte de Portland.
Zarah ; la Duchesse de Marlbo-
rough , qui est la partie prin-
cipale de cette Histoire.

HISTOIRE



HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH.

PREMIERE PARTIE.

DE tous les Royaumes du monde, il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui d'*Albigion*, dont le commerce & la correspondance s'étend de tous côtés : de sorte que les habitans en sont aussi renommés, pour la politique, dans les pays étrangers, que les *Moscovites* le sont chez eux pour la ga-

A

lanterie. La jeunesse de ce Royaume, encouragée par l'exemple des Peres, aspire aux premieres charges de l'Etat, pendant qu'elle est encore soumise à la discipline de ses Maîtres : & les Apprentifs affectent l'air de Ministre d'Etat, avant que d'avoir appris le mystere de leurs professions.

Les Artisans du plus bas rang, prétendent qu'il leur est permis de vilifier ceux qui sont au dessus d'eux, & de déposer les Ministres avec la même liberté qu'ils prennent du tabac. Les Charetiers & les Saveriers dressent des Articles de Paix & de Guerre en prenant du Caffé, & font des Traités de Partage sans façon ; En un mot, du Prince jusqu'au Berger, tout le monde y jouit de sa liberté naturelle, soit que cela procede de la nature du climat, ou du temperament du peuple. Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que les peuples agissent, plus ou moins, selon les regles & les loix du Gouvernement sous lequel ils vivent.

La fameuse *Zarah*, d'une race obscure, naquit sous le Regne de *Roland*, Roi d'*Albigion*, le Prince du monde le plus galant, & dans un tems où la galanterie étoit tellement en vogue, qu'il n'étoit pas plus naturel de vivre que d'aimer : aussi sceut-elle en profiter plus que personne du monde ; Sa Mere *Jenise*, femme d'assés bas lieu, mais fort intrigante, connoissoit parfaitement bien son monde, & ne negligeoit nullement ses propres intérêts. Quoi qu'elle n'eut pas naturellement trop d'esprit, elle suppléoit à ce défaut par une certaine adresse particuliere à de certaines femmes, & par ce moyen elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la frequentoient.

Zarah devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui connoissoient sa naissance & son éducation : Sa Mere avoit pris soin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les cœurs, & comme elle avoit beaucoup d'esprit & de beau-

ic, elle ne manqua pas de se faire-
aimer de tout le monde. Il se ren-
contra en ce tems-là à la Cour, un
Gentilhomme nommé *Hippolite*,
jeune, bien fait & de bonne Fa-
mille, lequel s'étoit fait aimer de
plusieurs femmes, que l'on disoit
même qui avoient fait sa fortune.
Zarah l'ayant vû deux ou trois fois
au bal, divertissement ordinaire en
ce tems-là, en fut charmée: *Hippo-
lite* dançoit parfaitement bien, & ne
manquoit jamais de s'attirer les ap-
plaudissemens de tout le monde: il
ne faisoit pas un pas qui ne fût ap-
plaudi de tous ceux qui le voyoient,
& dont le cœur de *Zarah* ne fût
sensiblement touché; Il n'est même
pas extraordinaire qu'elle se rendit
à un si grand merite. Elle ressentoit
une joye inexprimable des honneurs
que tout le monde faisoit à *Hippo-
lite*, & dès qu'elle le perdoit de vûë
elle devenoit pensive & melancoli-
que, dont sa Mere ne fut pas des
dernieres à s'appercevoir. Elle per-
dit insensiblement l'appetit & les re-

de la Reine Zarah.

pos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgente *Jenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille. La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant deviner la cause & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en en faisoit un secret. Cependant l'amoureuse *Zarah* persistant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses; Enfin elle la pressa si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assura tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fut obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreeablement ses desirs.

Hippolite, s'écria cette Belle avec beaucoup d'emportement & de tendresse, est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux & le plus accompli ! Mais hélas ! il aime *Glelie*, & il en est aimé, &

6. *Histoire secrète*

„ vous ne connoissez que trop le
 „ pouvoir & la beauté de cette Ri-
 „ vale; & que la qualité de Maîtres-
 „ se du Roi qu'elle possède, lui don-
 „ ne mille avantages sur moi, pour
 „ flatter son cœur & son ambition.
 „ *Clelie* aime passionnément *Hippo-*
 „ *lite*, & elle n'aime le Roi qu'au-
 „ tant que ses pareilles ont accou-
 „ rumé de le faire, c'est à dire, au-
 „ tant que le pouvoir d'un Monar-
 „ que peut l'obliger à aimer un
 „ homme, à qui elle doit toute
 „ son élévation. Bien que cette
 Dame gouverne ce Monarque avec
 un pouvoir absolu, elle est déchi-
 rée par la passion qu'elle sent au
 plus haut point de sa gloire, pour
 un homme qui a sçu l'asservir par
 son propre mérite. Aussi *Clelie*
 n'eut-elle pas plutôt jetté les yeux
 sur *Hippolite*, qu'elle oublia tout
 ce qu'elle devoit à son bienfai-
 teur.

Elle ne regarde plus les bontés
 du Roi que comme des choses qui
 lui sont deues, ou du moins, donc

elle s'acquie suffisamment par la reconnoissance extérieure & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : lorsqu'ils sont auprès de leurs Maitresses, ils se desarment de cette Majesté, qui ébloüit les yeux & qui charme les cœurs : ils se negligent & se rendent si familiers auprès d'elles, qu'elles s'accoutument insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire & le plaisir que se fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses pieds une personne qui commande à tous les autres ; Les Monarques ne sauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidélité de leurs Maitresses : il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer les

cœur d'une femme , l'ambition seule n'en est pas un gage suffisant , & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité qu'à leur mérite : aussi ne s'étendent-elles guere que sur des choses exterieures & grossieres , parce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui reponde à leur attente , la pompe & la splendeur ne pouvant en satisfaire les desirs , cherchent ailleurs de quoi se satisfaire.

„ Si c'est là tout , (*repliqua Je-*
„ nise , *cette Mere passionnée* ,)
„ cessez de vous allarmer , je suis
„ venue à bout de choses bien plus
„ difficiles : Comme *Hippolite* est
„ brave & qu'il a le cœur bien pla-
„ cé , il se lassera bien-tôt d'être à
„ une femme , laquelle après avoir
„ sacrifié son propre honneur au
„ Roi son Maître , ne sauroit faire
„ beaucoup d'impression sur son
„ cœur : il sera même bien aise d'a-
„ voir ce prétexte de disposer de
„ ses bienfaits , en faveur d'une au-

„tre femme, dont la beauté & la
„fidélité satisferont en même tems
„son cœur & son ambition. Car
„enfin il est naturel aux hommes
„qui aiment le plaisir, de cherir
„ceux qui sont de leur propre
„choix. De sorte qu'il ne sera pas
„difficile, *continua-s'elle*, de trou-
„ver un milieu pour satisfaire vô-
„tre amour & mon ambition.

Ienise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la première fois que *Clelie* vit *Zarah* à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fut sa Rivale : *Zarah* accepta cet offre avec joye, & la nuit étant venue, *Hippolite* se rendit à son ordinaire à l'appartement de *Clelie* : Jamais surprise ne fut égale à celle de *Zarah*, à la vue de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher, lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux Amant, sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venue, &

Clélie étant sortie pour se rendre à l'appartement du Roi, qui l'avoit envoyé chercher. *Hippolite* s'aperçut de sa surprise, & fut si charmé de sa beauté, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans pouvoir ouvrir la bouche, tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses esprits, il fit un effort voyant la confusion où étoit *Zarah*, & rompit le silence, en lui disant. „ Jamais surprise ne fut „ égale à la mienne, Madame, à la „ veüe de vos beautez : Elle est telle „ que j'ai de la peine à me persuader „ la réalité de ce que je vois, bien „ que mon cœur tâche de s'en „ flater. Eclaircissez mes doutes, „ Madame, & m'apprenez si ces „ lieux sont enchantez ? C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais, pour se dérober aux chaleurs de l'Eté. On y voyoit plusieurs siéges de gazons, entourez de Jasmîns & d'autres plantes odoriferentes : en un mot, c'étoit un lieu que le Roi avoit choisi pour ses plaisirs.

Zarah s'y étoit couchée , & comme il n'y a rien de si charmant que la vuë d'une belle femme en cet état , il en fut tellement épris qu'il ne sçavoit où il étoit ni ce qu'il faisoit. *Zarah* ayant enfin recouvré l'usage de la parole , dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions ; lui repondit qu'il falloit qu'il la prit pour une autre : Car enfin, lui dit-elle ,
„ je n'ignore pas que *Clelie* est la
„ personne à qui s'adressent toutes
„ ces douceurs. J'avouë , Madame ,
„ repliqua-t'il , que *Clelie* est ma
„ Maîtresse ; mais la passion que
„ j'ai pour elle , n'est pas à l'épreu-
„ ve de vos charmes, qui m'en inspi-
„ rent une autre, qui effacent tous les
„ siens , & dont la force & la vio-
„ lence suffisent pour me servir
„ d'excuse & me faire passer par des-
„ sus toutes les considerations du
„ devoir & de l'interêt.

Zarah ravie d'entendre les paroles passionnées d'*Hippolite* , lui dit ,
„ Que bien qu'elle fut persuadée de
„ sa generosité & de son merite, elle

„ savoit bien aussi qu'on ne pou-
„ voit faire aucun fonds sur un
„ cœur si sujet au changement, qui
„ se donnoit avec tant de facilité,
„ & qui ne trouvoit rien en amour
„ de plus charmant que la variété.
„ Il se peut, *ajouta-t'elle*, que vous
„ m'aimiez aujourd'hui, mais vous
„ en aimerez peut-être une autre
„ dans deux jours ; Et vous auriez
„ lieu de m'accuser de presumption
„ si je pretendois que vous me fus-
„ siez plus fidele que vous ne l'êtes
„ à *Clelie*.

On pourra s'étonner que deux
personnes qui se connoissoient si
peu, se parlassent avec tant de fa-
miliarité à la premiere rencontre ;
Mais il faut sçavoir que l'amour fait
bien plus de progrès en ce pays-là
que dans le nôtre, où les vents, la
neige & la pluye lui engourdissent
les ailes, & interrompent la rapidi-
té de son vol. Car c'est la coutume
des Grands de ce pays là, qui n'ont
point d'inclination particuliere pour
une femme, d'en changer tous les
jours,

jours, & de chercher le plaisir dans la variété, après avoir perdu le véritable goût de l'amour.

Pendant que ces deux amans étoient entièrement occupez de leur amour, & qu'*Hippolite* en galant homme & en habile courtisan, ne songeoit qu'à expliquer à sa Maîtresse la tendresse de son amour; *Ienise* qui avoit moyenné cette entrevue & procuré l'absence de *Clelie*, voulant profiter d'une occasion si favorable, se rendit inopinément à l'appartement de cette Dame, pour y surprendre nos amans, & tâcher de parvenir au but qu'elle s'étoit proposée de faire épouser sa Fille à *Hippolite*. Le bruit qu'elle fit à la porte, les remplit de crainte, ils se demandèrent ce que ce pouvoit être, ne pouvant s'imaginer qu'on eût pû découvrir dans l'appartement, une intrigue si accidentelle, & à laquelle il sembloit qu'il n'y eût que le hazard qui y eût contribué. Enfin *Ienise* ayant enfoncé la porte, entra toute hors d'haleine, & se jet-

ra à demi morte, en apparence, entre les bras de sa Fille. Que de fautiveuses idées se présentèrent en ce moment dans l'esprit d'*Hippolite* ! il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un stratagème de *Clélie*, ne soupçonnant en aucune manière le dessein de *Ienise*.

Oh Ciel ! s'écria-t'elle fondant en larmes, que vois-je ? *Hippolite* ! & seul avec vous ? Apprenez-moi, ma Fille, comment il est venu, & à quelle intention ? *Zarah* ne sachant que répondre, gardoit un profond silence, tandis que *Ienise* accabloit *Hippolite* de reproches. Comme cette scène avoit été parfaitement bien menagée par *Ienise*, sans même qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille : elle se jeta sur elle avec une fureur si apparente, qu'*Hippolite* y fut trompé, & se jeta entre deux, pour la dérober à son emportement ; il en fut même si sensiblement touché, qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment, si la crainte de perdre *Zarah* ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plûtôt ap-
paisé, qu'*Hippolite* prit *Zarah* entre
ses bras, en presence de sa Mere,
& l'embrassant tendrement lui dit:
„ Madame, les assauts où vous ve-
„ nez d'être exposée, à cause de
„ moi, m'obligeront à l'avenir à
„ avoir plus d'égard à vôtre repos
„ & à vôtre satisfaction, qu'à l'a-
„ mour que j'ai pour vous, quoi
„ que ce ne soit pas une chose faci-
„ le que de se défaire d'une passion
„ comme la mienne. Cette declara-
„ tion ne repondit pas aux intenrions
de *Ienise*, qui craignit que la pas-
„ sion d'*Hippolite* ne degenerât en
une amitié froide & en respect. Mais
la reponse de *Zarah* la tira de crain-
te: „ Monsieur, lui dit-elle, vos
„ paroles & l'ardeur que vous ve-
„ nez de faire paroître pour moi en
„ cette avanture, ne me permettent
„ pas de douter que vous n'ayez de
„ l'estime & de la consideration pour
„ moi: mais je ne saurois cepen-
„ dant avoir la vanité de me flater
„ que vous puissiez vous defaire si

„ facilement en ma faveur , de la
„ passion que vous avez pour *Clélie* ;
„ Ah ! Madame, s'écria *Hippolite*, la
„ passion que je puis avoir pour
„ elle , ne sauroit m'empêcher de
„ vous offrir mon cœur , & de vous
„ assurer que je suis prêt à renoncer
„ à elle , pour l'amour de vous , &
„ qu'il n'y a rien que je ne fasse pour
„ vous satisfaire.

Ienise s'applaudit en secret du bon effet que produisoit sa politique, pendant qu'*Hippolite* lui faisoit mille sermens qu'il n'outrépasseroit jamais les bornes du respect & de la discretion que pourroit exiger la vertu la plus sévère , & lui proteste qu'il ne souhaitoit du repos pour l'en convaincre, que jusqu'au lendemain, afin d'avoir une heure d'entretien avec *Clélie*. Mais *Ienise* qui connoissoit l'inconstance des hommes & les artifices des femmes , lui fit des reproches de cette proposition. Il s'adressa ensuite à *Zarah* , & la pria de la manière du monde la plus tendre & la plus passionnée , de lui

racorder cette grace ; mais cette Belle
lui repondit : „ Que rien ne pour-
roit l'obliger à manquer à ce qu'
elle devoit à sa mere & à sa propre
vertu , & qu'elle ne pouvoit s'i-
maginer qu'ayant autant d'amour
pour elle qu'il pretendoit en avoir,
& dont sa mere venoit d'être re-
moin , il pût se separer d'elle , sans
lui donner la satisfaction que les
parens exigent en de pareilles ren-
contres. J'ai de l'honneur & de la
vertu aussi-bien que vous , repli-
qua-t-il , & les principes en sont ,
peut-être , aussi severes , mais l'a-
mour est plus fort que tous les
preceptes du monde.

Cela ne plut pas à *Jenise*, qui desa-
prouvoit tout ce qui pouvoit retar-
der leur mariage : c'est pourquoi elle
dit à *Hippolite*, qu'il falloit qu'il choi-
sit immédiatement de deux choses
l'une , ou de faire confidence de ce
qui venoit de se passer à *Clelie*, chose
dont il pouvoit facilement com-
prendre les consequences, tant à son
égard qu'à celui de *Zarah*, ou de

l'épouser immédiatement, & que par ce moyen, il conserveroit son honneur & sa propre fortune. Le Roi, ajouta-t-elle, sera ravi de voir son rival marié, & *Clelie* ne pourra pas vous reprocher d'avoir fait une action deshonorale. *Hippolite* garda le silence quelque tems, comme un homme qui songeoit à ce qu'il devoit dire : mais *Ienise* le pressant de se declarer, il la regarda d'un air melancolique, & lui dit avec quelque emotion : „ Madame, je suis le plus „ malheureux de tous les hommes, „ & sur tout en amour. *Zarah* n'a „ pas la moindre tendresse pour moi, „ & ne plaint nullement les tourmens qu'elle voit que je souffre „ pour elle; de sorte que je ne sai ce „ que je deviendrai, si vous n'avez „ pas plus de bonté pour moi. Apprenez-moi ce que vous souhaitez „ de moi & ce que vous voulez que „ je fasse ? Je souhaite, repliqua *Ienise*, „ que vous épousiez immédiatement *Zarah*, puis que j'ai un „ Prêtre tout prêt à en faire la cere-

monie. Cette proposition le surprit de maniere qu'il en rougit, & ne put repondre sur le champ. *Ienise* profita du desordre où il étoit, elle appella le Prêtre qui fit son office sans hesiter, & prononça la benediction nupciale.

Cette ceremonie ne fut pas plutôt achevée, à la grande satisfaction de *Ienise* & de *Zarah*, qu'*Hippolite* sortit de la chambre, à leur grand étonnement, en faisant mille reflexions sur la mauvaise fortune qui l'avoit fait tomber dans ce piege. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnément amoureux de la beauté de *Zarah*, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle parviendroit un jour à un degré éminent de fortune : mais il enrageoit de se voir attrapé, & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant *Zarah* le voyant sortir si brusquement, & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portât à quelque extremité, le suivit dans la chambre prochaine, où l'ayant trouvé dans un excez de rage,

capable de lui ôter la raison, elle se jeta à ses piez avec une douleur mortelle, & lui dit fondant en larmes : „ M'abandonnez vous déjà, & „ méprisez vous sitôt une conquête „ qui vous a si peu coûté, ne serez- „ vous pas sensible à ma douleur ? Elle en auroit dit davantage, si l'excez de son desespoir ne lui eût ôté la parole, & si le combat qui se passoit en elle, entre l'amour & le ressentiment, ne l'eût fait pâmer à ses piez. *Hippolite* la releva & l'embrassa avec une tendresse extrême, le transport de son amour ayant dissipé l'extravagance de son emportement, de sorte qu'il s'abandonna à tous les transports d'un amant aimé. Il seroit impossible d'exprimer la joie de *Zarah* en cet heureux moment, auquel le regardant avec des yeux enflammez d'amour, elle n'eut que le tems de s'écrier : „ Oh Ciel ! „ oh *Hippolite* ! soutenez-moi dans „ l'excez du ravissement qui me „ transporte. *Clelie* arriva dans ce moment, outrée d'un accident qui

lui étoit arrivé, & ne fut pas plutôt
arrivée à la porte de la chambre, où
étoient ces heureux amans, qu'elle
entendit une voix qui ne lui étoit
pas inconnue, & le nom d'*Hippolite* : Elle n'eut pas assez de retenue
pour observer ce qui se passoit ; &
s'avancant vers eux, quelle fut sa
surprise lors qu'elle reconnut que
c'étoit *Zarah* & *Hippolite*. „ Trai-
„ tre, s'écria-t-elle, peux-tu pousser
„ si loin l'ingratitude ? Ose-tu re-
„ servir de mon appartement pour
„ m'outrager ? & ne pouvois-tu le
„ faire, sans me rendre témoin de ton
„ infidélité ? Barbare, ajouta-t-elle,
„ est-ce ainsi que tu reconnois mes
„ bienfaits ? Madame, répondit-il
avec beaucoup de froideur & une
présence d'esprit qui lui est toute
particulière : „ Vous devriez nous
„ entendre, & s'il vous plaît, nous
„ ferons venir ici des personnes qui
„ justifieront notre conduite, &
„ vous verrez comment nous nous
„ défendrons. Ces paroles achevé-
rent de la désespérer. „ O Ciel !

„ s'écria-t-elle , y eut-il jamais une
„ impudence pareille , à quoi ceci
„ aboutira-t-il ? En disant cela elle
se saisit de son épée , sans savoir où
elle la devoit plonger , les trouvant
également perfide. Enfin *Zarah* lui
paroissant la plus criminelle , elle
résolut de la sacrifier la première
à son ressentiment : Mais dans le
moment qu'elle lui alloit percer le
cœur , *Hippolite* se jeta au devant
d'elle, & reçut une légère blessure en
lui saisissant le bras. „ Ah traître,
s'écria-t-elle en se jettant sur lui,
„ ce coup là n'étoit pas destiné pour
„ toi , & tu n'auras pas le pouvoir
„ de te vanger le premier.

A ces mots & au bruit qu'elle fit,
Jenise & le Prêtre , qui ne s'étoient
pas encore retirés, entrèrent dans la
chambre. Quelle fut la confusion de
Clélie à cette vue , elle trembla de-
puis les pieds jusqu'à la tête , & sen-
tit un redoublement de désespoir,
qui éfaçoit tout ce que ses pensées
& la jalousie avoit pû lui suggerer.
„ Dieux ! s'écria-t-elle transportée

de rage , de fureur & de defefpoir ,
„ quels fantômes font-ce là ? d'où
„ vient cette vieille forciere , & que
„ cherche ce monstre là ? Que vien-
„ nent-ils de m'enlever ? Qu'ont-
„ ils fait de mon *Hippolite* ? En di-
fant cela , elle se mit à courir par la
chambre comme une forcenée. Le
bruit qu'elle fit y attira tous ses do-
mestiques , qui s'imaginèrent qu'il
lui étoit arrivé quelque accident :
mais ils se retirerent immédiatement
à la vuë d'*Hippolite*, qui avoit causé
plusieurs fois de pareils desordres
dans la famille : Il se retira aussi,
voyant bien qu'il ne gagneroit rien
sur l'esprit de *Clelie*, dans la situation
où il se trouvoit , & se contenta de
la recommander aux soins de ses
femmes.

La Cour fut bien - tôt instruite
de ce qui s'étoit passé en cette oc-
casion : la nouvelle en parvint mê-
me aux oreilles du Roi , qui ne fut
pas fâché du mariage d'*Hippolite*,
qui le délivroit d'un rival qui lui
avoit enlevé le cœur de la personne

du monde qu'il aimoit le plus tendrement : Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidelité de *Clelie*, qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher *Hippolite*, qu'il felicita sur son mariage, en l'assurant de la continuation de ses bonnes graces. *Hippolite* en fut si surpris, qu'il hésita s'il devoit remercier Sa Majesté de ces marques de sa bienveillance, ou non, craignant que *Clelie* n'eut tout dit à ce Prince, & qu'il ne se moquât de lui : Mais, il fut agreablement surpris, lors que le Roi continuant toujours sur le même ton, lui dit :
„ Que quoi qu'il ne connût pas cel-
„ le dont il avoit fait choix, il ne
„ laissoit pas d'être persuadé qu'elle
„ étoit parfaitement belle, puis qu'il
„ savoit qu'il avoit le goût bon.
Il souhaita de la voir, & fit des reproches honnêtes à *Hippolite*, en lui disant : „ Que cela ne devoit pas
„ l'inquieter, puis que quand elle
„ seroit aussi aimable qu'il se la re-
„ presentoit, il ne manqueroit pas
de

„ de moderer ses desirs, sans songer
„ à envier le bien des autres , *Clelie*
„ lui ayant suffisamment fait con-
„ noître ce qu'il devoit attendre des
„ plus charmantes de son sexe. Ces
paroles firent craindre à *Hippolite*,
que le Roi ne voulût lui reprocher
l'attachement qu'il avoit eu pour
Clelie : mais au lieu de cela, ce Prince
qui avoit de l'esprit infiniment , &
qui étoit fort agreable, se mit à plai-
santer & à le railler , en lui deman-
dant : „ Ce que feroient les person-
„ nes galantes , s'il faloit que leurs
„ engagements durassent autant que
„ leur vie , sans qu'il leur fût per-
„ mis de changer lors qu'elles sen-
toient plus d'inclination pour un
„ autre : C'est un droit naturel , a-
„ jouta - t - il , de disposer de son
„ cœur où l'on le juge à propos , &
„ d'en revoquer le don avec la mê-
„ me liberté. On seroit bien mal-
„ heureux si l'on n'avoit pas cette
„ liberté , & vous n'ignorez pas,
„ *Hippolite*, continua le Roi , que
„ c'est une maxime dont je fais gloi-

„ re ; & que j'aurois , peut . être
„ moins aimé *Clelie* , si elle n'eut
„ pas été en cela de mon humeur.
„ Je suis même persuadé que rien
„ ne me plaît plus en elle que son
„ inconstance. Je lui dis un jour
„ que j'avois rêvé que je vous avois
„ vû entre ses bras , & je vous y
„ trouvai effectivement peu après.
„ Pourriez - vous donc trouver mau-
„ vais , *Hippolite* , que je fisse pre-
„ sentement à votre égard , ce que
„ vous fîtes alors au mien . Oui,
„ sans doute , Sire , répliqua - t - il ,
„ puis que je ne le fis pas à dessein
„ que vous me rendissiez la pareille.
„ Et bien , repondit le Roi prophe-
„ tiquement , si ce n'est pas moi , ce
„ pourra être un autre. Ce plaisant
dialogue fut intertompu par l'arri-
vée de *Clelie* , qui en commença un
autre qui ne fut pas tout à fait si
agréable. Elle avoit appris qu'*Hip-
polite* étoit avec le Roi , & comme
elle avoit en tous tems l'accez libre
auprès de ce Prince , elle entra d'un
air majestueux & altier, qui lui étoit

fort naturel, lors qu'elle étoit en colere, & s'adressant au Roi, lui dit :
„ Est-ce m'aimer, Sire, que d'en-
„ tretenir & de favoriser l'homme
„ du monde qui m'a le plus sensi-
„ blement outragée ? Et vous, per-
„ fide, dit-elle à *Hippolite*, com-
„ ment osez-vous vous présenter
„ aux yeux d'un Maître offensé ?
Il seroit assez difficile de représenter la surprise, la crainte & la confusion que ces paroles donnerent à *Hippolite*, qui connoissoit l'ascendant que cette Belle avoit sur l'esprit du Roi, lequel nonobstant la bonne humeur où il étoit, & sans examiner les raisons de l'emportement de *Celie*, s'écria : „ Perfide,
„ sans honneur & sans foi, osez-
„ vous me faire des reproches ? Est-
„ ce ainsi que vous reconnoissez les
„ obligations que vous m'avez &
„ ce que j'ai fait pour vous ? En-
suite il l'accabla de reproches, & *Hippolite* se retira en triomphe.

Jenise, de son côté, étoit ravie d'avoir si bien marié sa fille, tout

bien considéré , car *Hippolite* étoit un brave Guerrier , & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince voisin , qui passoit en ce tems-là pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déjà comme l'apui de la Nation , & comme un homme qui parviendroit aux premieres charges de la guerre , lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour, de sorte que *Zarah* & lui y parurent avec un éclat qui leur attira bientôt l'envie des Courtisans , qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur & leur élévation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes graces du Duc *Albanio* frere du Roi , & heritier presomptif de la Couronne , qui étoit un Prince guerrier , qui favorisoit tous ceux qui étoient élevez à la guerre , & qui avoient du genie pour les armes : il avoit été élevé lui-même au milieu des allarmes , & quoi

qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable, de quitter sa Patrie, pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flatant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'*Albigion*, il sauroit mieux profiter de la fortune, que n'avoit fait le Roi son pere, qui l'avoit perduë par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Cependant *Zarah*, que nous continuerons toujours de nommer ainsi, fut introduite au service de la Princesse *Albanie*, seconde fille du Duc, laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la fortune d'*Hippolite*, dans la famille d'*Albanio*, laquelle ne pouvoit manquer de succeder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes graces de la jeune Princesse, qui étoit alors dans l'âge où les femmes commencent à fixer leur affection, & de recevoir les impressions les plus durables.

soit d'amour, ou d'amitié. Ce fut en ce tems-là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit eüe pour *Mulgarvius*, jeune Seigneur des plus galans, des plus spirituels, & des plus aimables de la Cour. *Albanie* avoit étoufé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance. Mais cette Princesse ayant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le recit qu'elle lui avoit fait de sa vie, & de la varieté des incidens dont elle avoit été accompagné jusqu'alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens qu'elle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoit été connu de personne jusqu'alors.

Mais *Zarah* qui ne songeoit qu'à ses propres interêts, sans se mettre en peine s'ils s'accordoient aux regles les plus severes de l'honneur

& de la vertu, resolut sur le champ de profiter de cette confiance, tant pour satisfaire son ambition, en communiquant une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio*, que pour s'insinuer dans l'esprit de *Mulgarvius*, pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination, & dont elle souhaitoit de paroître intime amie; cependant elle avoit resolu, & même pris les mesures pour empêcher le succès dont il se pourroit flater, sur les esperances trompeuses qu'elle avoit dessein de lui donner, par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison, qui surpassoit toutes celles dont se fut jamais avisée une femme, également esclave de l'amour & de l'ambition: Car bien qu'elle fut entièrement possédée par la dernière de ces passions, elle ne laissoit pas de poursuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la première; ce qui a rendu sa vie un tissu d'intrigues politiques.

La Princesse ne fut pas plutôt retirée, que *Zarah*, l'esprit rempli de la trahison qu'elle avoit meditée, se rendit à l'appartement du Roi, où la premiere personne qui s'offrit à sa vue fut *Mulgarvius* qui étoit de tour. Il lui demanda quelle affaire l'amenoit si tard à la Cour, & s'il y avoit quelque chose en quoi il pût la servir ? *Zarah* se trouva un peu embarrassée pour cacher son infidélité : cependant elle lui repondit d'un ton flatteur : „ Vous ne deviez pas, Seigneur, la part que „ vous avez à ce qui m'occupe : „ Sachez que vous êtes plus heureux que vous ne pensez. La „ Princesse vous aime : Ne m'en „ demandez pas davantage à present. Il faut que je parle à *Albanio*, & l'on m'a dit qu'il est auprès „ du Roi. Comme elle achevoit ces paroles, le Duc entra dans la galerie où ils étoient. *Zarah* l'ayant aperçu le suivit, & lui dit qu'elle avoit quelque chose à lui dire en secret. Dès qu'il eut appris que c'é-

toit au sujet de la Princesse sa fille, il lui ordonna de le suivre dans le cabinet du Roi, d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue, en fut inquiet, ne pouvant comprendre quelle affaire *Zarah* pouvoit avoir à une heure si induë auprès du Roi & d'*Albanio*. Cependant cette Belle n'étoit pas peu occupée à s'exprimer, de maniere à ne donner aucun soupçon au Roi de son infidelité.

„ Sire, lui dit elle d'un air affecté,
„ la Princesse ignore, & même est
„ bien éloignée de soupçonner que
„ j'aie découvert l'amour qui est en-
„ tre elle & *Mulgarvius* : & je n'au-
„ rois pû rendre ce service à Vôte
„ Majesté, en lui découvrant une
„ chose si importante à la Famille
„ Royale & à tout l'Etat, si je n'a-
„ vois rencontré ce Seigneur par
„ hazard, comme l'a vû Vôte Al-
„ tesse, dit elle, en se retournant
„ vers *Albanio*.

„ J'avouë, continua t elle, que
„ j'avois observé depuis peu que la

Princesse étoit plus pensive & plus
melancolique qu'à l'ordinaire ;
mais elle ne m'en avoit pas voulu
apprendre la cause , & cela m'a-
voit donné lieu de soupçonner
qu'elle étoit amoureuse. Cepen-
dant j'aurois eu bien de la peine
à deviner de qui c'étoit , si *Mulgarvius* ne me l'eut avoué lui-mé-
me. Comment , s'écria le Roi
avec beaucoup d'emportement ,
Mulgarvius a-t-il l'audace d'a-
voüer qu'*Albine* est amoureuse de
lui , ou vous a-t-il simplement
dit qu'il étoit amoureux d'elle ?
Je n'ignore pas qu'il a assez de
vanité pour cela , mais il faudroit
qu'il eut perdu le sens , & qu'il
eut une impudence inexprimable ,
pour se vanter de l'inclination de
la Princesse. La colere avec la-
quelle le Roi prononça ces paroles ,
fit trembler *Zarah* qui auroit voulu
être bien loin de là , connoissant la
fausseté de ce qu'elle venoit de dire :
Mais le Duc qui étoit plus modéré
que son frere , augmenta sa crainte ,

en lui demandant , comment *Mulgarvius* avoir osé lui communi-
quer un secret de cette nature , vu
le peu d'habitude qui paroissoit
entr'eux , & la grande confiance
qu'il savoit que le Roi & lui ,
avoient en elle & en *Hippolite*.
Cela acheva de démonter *Zarah*,
ne sachant où trouver une excuse
dans la confusion où elle se trou-
voit : Mais l'excez de l'emporte-
ment du Roi la tira d'un pas si
glissant. , Mon frere , s'écria-t-il
à *Albanio* , il ne s'agit point de
cela. Que l'on ordonne instam-
ment à *Mulgarvius* de se retirer
de la Cour , & qu'on observe de
si près la Princesse , qu'on m'en
puisse repondre.

Zarah se servit de l'occasion , &
se retira dans une grande conster-
nation les larmes aux yeux. *Mulgarvius*
qui avoit attendu sa sortie
avec la dernière impatience , s'en
étant aperçu , & voulant profiter
de l'occasion pour apprendre ce qui
s'étoit passé dans le Cabinet du

Roi , la supplia avec toute la tendresse d'un amant , de le tirer de peine , en lui aprenant si elle ne venoit pas de reveler au Roi & à *Albanio* le secret de la Princesse :
,, Car enfin , Madame , lui dit - il ,
,, mon triste cœur me le dit. Faloit-
,, il avoir la cruauté de me dire que
,, je suis aimé de la Princesse , puis
,, que vous aviez resolu de me perdre ? Que ne me cachiez - vous
,, plutôt ce secret ? Ensuite il se plaignit de la severité de son destin , & fit des reproches si passionnez à *Zarah* , qu'on l'auroit plutôt pris pour son amant que pour celui d'*Albanie*. Toute remplie de trouble & de confusion qu'elle fût , elle prêta l'oreille à la douceur attrayante de sa voix , elle fut touchée de son infidelité , & ne pouvant plus contenir sa passion , s'écria , pénétrée d'amour & de douleur : ,, Seigneur , vous êtes perdu , & je me
,, suis renduë malheureuse. A ces mots elle voulut le quitter , mais il l'arrêta. ,, Demeurez Madame , lui dit

„dit-il, je vous en conjure, ap-
„prenez-moi ce que vous venez de
„faire ou de dire à mon préjudice
„ou au vôtre, afin que je me justi-
„fie si je suis innocent, ou que j'im-
„ploie la clemence du Roi si je suis
„coupable. Vous n'êtes que trop
„coupable, s'écria-t'elle, car vous
„aimez la Princesse, & moi je
„vous ai trahi l'un & l'autre, &
„me suis trahie moi-même. En
achevant ces paroles elle s'arracha
d'entre ses bras & disparut à ses
yeux, le laissant dans une surprise
& une confusion inexprimable, ne
sachant ce qu'il devoit faire ni pen-
ser. Tantôt il s'imaginait que c'é-
toit l'effet d'un transport d'amour
en *Zarah*; ensuite il se persuadoit
que cela pouvoit proceder de quel-
que chose qu'*Albanio* avoit dit au
Roi contre lui; enfin flottant ainsi
entre l'esperance & la crainte, il
passa la nuit aussi bien que *Zarah*
sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçut ordre du
Roi de s'absenter de la Cour, ce qui

le jetta dans la dernière consternation. „ Est-il possible, se disoit-il, „ que l'on ait assez de méchanceté „ pour m'exposer à la colere du Roi, „ sans sujet & sans provocation ? & „ se pourroit-il que *Zarah* en fût capable ? C'est ce que je ne saurois „ croire, c'est ce que je ne saurois „ concevoir, & c'est en même tems „ une chose que je ne saurois jamais „ lui pardonner. De l'autre côté *Zarah* ayant fait reflexion sur ce qu'elle avoit fait, & en craignant les suites, persuada *Hippolite* d'aller trouver le Roi le lendemain, & de lui représenter les choses de manière, qu'il lui fir prendre d'autres mesures à l'égard de *Mulgarvius*. Comme le Roi n'aimoit pas les affaires, il ajouta foi facilement à une chose qui le tiroit d'embaras. Il scut même bon gré à *Hippolite*, du tour qu'il donna à la chose, & fut bien aise qu'il lui eut donné lieu de marquer à *Mulgarvius* l'estime qu'il faisoit de lui, en le rappelant à la Cour. Un changement si soudain,

fit faire mille reflexions à la Cour & à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde aprit qu'il avoit osé lever les yeux jusques à la Princesse *Albanie* ; qu'elle avoit approuvé sa passion ; que *Zarah* en avoit été confidente ; & que cela ayant été rapporté au Roi , lui avoit causé la disgrâce de ce Seigneur. Cet Amant héroïque ne pardonna jamais cette trahison à *Zarah* , quoi qu'elle fit pour l'attirer dans ses intérêts , & qu'elle se servit de tous les artifices qu'une personne de son rang pût mettre en usage , pour jouir du plaisir de sa conversation , en l'entretenant dans les bonnes grâces de la Princesse , dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela l'obligea à garder des mesures avec *Zarah* en dépit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

Roland mourut peu après , & *Albanio* succéda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, *Zarah* n'eut

plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins , son credit & celui de son mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter raisonnablement. Le Roi qui connoissoit le merite d'*Hippolite* lui donna une des premieres charges de son armée ; & *Zarah* ne manqua pas de son côté de travailler à l'élevation de sa Famille , aussi bien qu'à la sienne. Car bien que sa Sœur pût faire fonds sur le credit de la Reine, dont elle possédoit les bonnes graces, elle ne laissa pas de contribuer beaucoup à faire obtenir à *Onelio* son mari , la Vice-Royauté d'*Iberie* ; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas , non plus , pour prevenir tous les contretems qui pourroient arriver , d'engager de plus dans ses interêts la Princesse *Albanie* ; laquelle, selon toutes les apparences , devoit succéder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long - tems sans concevoir de la jalousie de quelques personnes , qu'elle craignit qui

ne devinssent trop puissantes, non seulement pour elle, mais même pour la Princesse. Et ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit, & particulièrement la bonne intelligence qui regnoit entr'elle & *Volpone*, qui étoit sa creature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entièrement mis dans ses intérêts par des artifices auxquels elle n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites, elle s'appliqua à mettre de la mésintelligence entre la Reine & *Albanie* ayant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en leur faisant entendre que cela étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & pour assurer la succession de la Couronne à *Albanie*. Effectivement il y avoit lieu de craindre le danger qu'elle tâchoit de leur insinuer : mais cela ne procedoit pas tant de la cause pour laquelle elle vouloit les animer contre la Reine,

que de ce qu'elle avoit sur les actions d'*Albanie*, laquelle communiquoit tout ce qu'on lui disoit à *Zarah*, qui en faisoit part de son côté à *Hippolite* & à *Volpone*. Cela les obligeoit à se tenir continuellement sur leur garde, de crainte que la Reine par son adresse & par ses insinuations, ne leur alienat l'affection d'*Albanie*, & qu'elle ne lui donnât de ses creatures pour l'engager dans ses intérêts, & lui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement, dans un tems où l'on travailloit à la priver de l'esperance qu'elle avoit de succeder à la Couronne, en la rendant elle même l'instrument de sa propre ruine.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi : mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret & qu'on les eût engagez, à force de recompenses & de liberalitez, à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands

desseins que l'on avoit projeté. Il y avoit en ce tems-là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machia-vel*, lequel étoit secrètement dans les interêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique, lui fit mille caresses & lui confia tous les secrets de son cœur, de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solano* gouvernoit le Roi, avec un empire aussi absolu, que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit d'*Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah* & la politique de *Volpone*: „ Il étoit capable „ de vendre son Maître à beaux deniers comptans, de changer de „ religion par politique, & de trahir „ sa Patrie pour le moindre avantage. S'il eut ajouté à toutes ces belles qualitez là, celle d'un esprit vindicatif: ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voyant les miracles

qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Législateurs de *Grèce* ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il résolut de suivre les préceptes des *Stoïciens* , en assujettissant ses passions avant de prendre le timon des affaires , pour y prescrire des règles de Gouvernement.

Les obligations que le Royaume d'*Albigion* a à ce grand homme, sont trop grandes pour les pouvoir reconnoître ; le mérite de sa politique surpassant , de beaucoup la satisfaction que la Nation en a reçüe, quoi qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie , pour s'attirer les bénédictions de tous les peuples de ce Royaume , & pour exciter l'envie & l'admiration de tout l'univers par des révolutions surprenantes & inouyes. Aussi faudroit-il être barbare , pour tâcher de terminer la gloire d'un politique, qui a rendu *Albigion* si fameuse en cette science depuis ce tems-là.

Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Solano* étant également bien dans les bonnes grâces du Roi & de la Reine, tous les Princes étrangers lui faisoient leur cour, de même qu'ils l'ont fait depuis à *Hippolite*. Comme ce Favori distingué gouvernoit absolument toutes les affaires que l'on déliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passaient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement sa cour à *Albanie*, cela empêchoit *Zarah* de pouvoir pénétrer dans sa conduite mystérieuse : Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous côtez sans sa participation, car *Volpens* & *Hippolite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachez de *Solano*, qui agissoit avec une subtilité, qui fit tomber le Roi même dans le piège qu'il lui avoit tendu par une trahison sans exemple. *Zarah* voyant donc le train que prenoient les affaires, & que l'on tra-

vailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne qu'elle se flatoit de porter, résolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano*, qu'elle avança au contraire au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie*, à l'ins-
tant, avec toute l'ardeur que la ven-
geance & la jalousie peuvent inspi-
rer à une femme outrée. „ Madame,
„ dit-elle à la Princesse, préparez-
„ vous à entendre la facheuse nou-
„ velle que mon devoir m'oblige de
„ vous apprendre. Vous êtes per-
„ duë, & *Solano* est l'auteur de vô-
„ tre ruine. Je ne doute pas que vous
„ ne connoissiez les tristes conse-
„ quences du procédé du Roi vôtre
„ Père, qui tâche de vous priver de
„ l'esperance que vous aviez de par-
„ venir un jour à la Couronne d'*Al-*
„ *bigion*. Jamais on n'ouït parler
„ d'une chose pareille à celle que
„ conseille *Solano*. Le Roi n'écoute
„ plus les conseils de *Salopim*, de
„ *Volpone* ni d'*Hippolite*. Ne voyez
„ donc plus la Reine, Madame, je

„ vous en conjure. Je ferai courir
„ le bruit qu'elle vous a insultée de-
„ puis la naissance du Prince de
„ *Cambrio* ; le peuple ne manquera
„ pas de vous plaindre & de vous
„ protéger. Quittez la Cour ; pre-
„ tendez que le Roi vous méprise,
„ & retirez-vous dans quelque lieu
„ populaire pour votre sûreté. La
„ Cour est trop occupée pour s'a-
„ percevoir de votre retraite, s'il
„ est vrai que le Prince *Aurantio*
„ s'avance à la tête d'une Armée,
„ pour s'opposer aux desseins du
„ Roi.

„ Mais *Zarah*, répondit la Prin-
„ cesse, quel danger ai-je à crain-
„ dre pour me retirer de la Cour ?
„ Le Roi n'a-t'il pas beaucoup d'a-
„ mitié & de tendresse pour moi ?
„ Ne m'a-t'il pas même fait présent
„ aujourd'hui de deux cens mille
„ florins qu'il a tiré de la Trésorerie ?
„ Hélas Madame ! qu'est-ce que
„ cela, au prix de la Couronne dont
„ il vous prive ? De plus il n'y a pas
„ de sûreté pour vous à rester à la

„ Cour , dans un tems où la Na-
„ tion paroît disposée à la revolte ,
„ & à abandonner le Roi vôtre Pe-
„ re. Est ce là une raison valable,
„ repliqua *Albanie* , pour l'aban-
„ donner & devenir la premiere re-
„ belle contre lui ? Dois-je mettre
„ mon Frere *Aurantio* sur le Trône
„ à mon prejudice , de crainte de
„ m'en voir privée par le Roi mon
„ Pere. Mais outre cela , comment
„ pouvez - vous me persuader de
„ quitter le Roi , puis qu'*Hippolite*
„ est obligé de l'accompagner , &
„ par sa charge & par son devoir ?
„ Et la reconnoissance ne devroit-
„ elle pas vous engager dans ses in-
„ terêts , puis qu'il a si genereuse-
„ ment contribué aux vôtres. Il faut
„ avouer , Madame , reprit *Zarah*,
„ qu'on ne sauroit mieux me con-
„ vaincre de mon devoir : mais per-
„ mettez-moi s'il vous plaît à mon
„ tour , de vous faire ressouvenir du
„ zele que vous avez toujours fait
„ paroître pour la Religion de vôtre
„ Pais , laquelle il faut que vous
aban

„ abandonniez si vous restez auprès
„ du Roi. Vous n'ignorez pas aussi,
„ Madame, continua-t-elle, que je
„ haïs *Aurantio*, & que je n'aime
„ pas la Princesse; ce n'est que vôtre
„ intérêt seul qui me fait agir. Je
„ vais chercher *Hippolite*, *Volpone* &
„ *Salopius*, pour tâcher de leur per-
„ suader de quitter le Roi lors qu'il
„ y songera le moins. Croyez vous
„ leur pouvoir persuader, dit *Alba-*
„ *nie*, une lâcheté & une ingratitude
„ pareille ? Et oseriez-vous entre-
„ prendre de porter vôtre mari à
„ trahir son Maître & son Roi ?
„ Quant à *Volpone* & à *Salopius* je ne
„ les ai jamais regardez que comme
„ des Courtisans, des Politiques,
„ des Joueurs, & par consequent des
„ Trompeurs : mais quant à *Hippo-*
„ *lite*, c'est un homme d'épée, qui
„ doit avoir plus d'honneur que de
„ trahir son Prince. Et bien, Mada-
„ me, reprit *Zarah*, si vous avez tant
„ d'égard pour l'honneur, j'espere
„ que vous ne songerez plus à suc-
„ ceder à la Couronne d'*Albigion*.

Elles se separerent là - dessus, & l'on aprit peu après qu'*Hippolite* avoit abandonné le Roi, & lui avoit écrit une lettre d'excuse, par laquelle il paroissoit qu'il n'avoit fait cette demarche ni par un motif d'interêt, ni d'honneur, mais purement par un principe de religion, comme *Zarah* l'avoit dit à la Princesse. Cette nouvelle fut bientôt sçüe de tout le monde, & fut le sujet du discours & de l'admiration de toute la Cour. Tout le monde fut surpris de la defection d'*Hippolite*. Les uns croyoient que c'étoit une feinte pour voir & pour découvrir la disposition de l'armée, & les autres supposoient que c'étoit qu'il avoit receu quelque mécontentement du General *Duraceo*. Mais enfin, on aprit qu'il n'avoit abandonné son Maître que pour embrasser les interêts du Prince *Aurantio*. Les amis du Roi firent mille imprecations contre lui : L'Armée l'acabla de reproches, & tout le monde le méprisa, de sorte qu'il fut obligé

de se retirer pendant quelque tems, de peur d'irriter trop la populace, laquelle quoi qu'animée contre le Roi son Maître, ne pouvoit digérer l'infidélité d'une personne qui lui devoit sa fortune.

Zarah de son côté s'étoit éloignée du tumulte, après avoir persuadé, avec bien de la peine, à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez, tant par le mauvais maniement des affaires dirigées par *Solano*, que par la marche des Troupes d'*Aurantio*, qui s'avançoient à grandes journées, les peuples se rendoient en foule auprès d'*Albanie*, qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'aplaudissoit en secret d'être parvenue à ses fins, en renversant tous les projets de *Solano*, qu'elle entendoit maudire d'un chacun, & que l'on acusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé, aussi-bien que le Roi, que beaucoup de gens de bien plaig-

noient , persuadé que les Ministres avoient abusé de son autorité , & particulièrement ceux par lesquels il se voyoit méprisé. Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano* , la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi , la touchoit de trop près pour en souffrir le cours , sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio* & la Reine sa femme avoient traité toute la Nation en general & *Albanie* en particulier.

Cela eut tout l'effet qu'elle en pouvoit attendre ; tout le monde s'empressa à faire paroître à l'envi l'estime qu'on avoit pour la Princesse , en lui faisant tous les honneurs dûs à sa naissance , & à son mérite. Peu après cela *Albanio* desesperé de l'infidélité de ceux , auxquels il s'étoit confié , prit la fuite , apprenant qu'*Aurantio* s'avançoit en diligence ; après avoir consulté *Solano* étant bien éloigné de le croire infidele , quoi que ce fut lui qui l'eut trahi

auprès d'*Aurantio*. Cependant avant de quitter son Royaume, il resolu de faire un dernier effort sur l'esprit d'*Hippolite*; mais dans le tems qu'il le faisoit chercher, il reçût une lettre de sa part, qui acheva de le desesperer, & lui fit precipiter sa fuite, & sa retraite d'*Albigion* pour toujours.

Zarah ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable de flater *Albanie*. „ Madame, lui dit-elle, „ avec des larmes feintes, le Roi „ vôtre Pere, s'est enfin vû reduit à „ abandonner sa Couronne, non- „ obstant toute sa justice, & la ten- „ dresse qu'il avoit pour vous. *Sola*. „ *no* qui vous a toujours été sus- „ pect, est cause de tous ses mal- „ heurs. Vôtre frere *Aurantio* est en „ possession de son Palais à *Lodunum*, & tout le peuple lui offre la „ Couronne d'une commune voix. „ Vous devriez vous taire *Zarah*, „ dit la Princesse, puis que vous au- „ riez dû prévoir les consequences „ du conseil que vous me donnâtes.

„ de me rendre ici. Madame , re-
„ pondit - elle , je ne croyois pas
„ qu' *Aurantio* aspirât à la Couron-
„ ne , ni qu' *Albanio* dût se voir obli-
„ gé de prendre la fuite. Je croyois
„ seulement qu'on le reduiroit à la
„ raison , & que l'on vous rendroit
„ justice. Un Messager arriva sur
ces entrefaites , lequel aprit à *Alba-*
nie , que *Solano* , que tout le monde
supposoit le plus sincere de tous les
Serviteurs du Roi , avoit été celui
qui l'avoit trahi auprès d' *Aurantio* ,
auprès duquel il étoit alors , s'étant
déclaré publiquement en faveur de
ce Prince. *Zarah* apprenant à quel
point elle s'étoit trompée , en ce
qu'elle avoit fait pour s'opposer aux
desseins de *Solano* , en fut outrée de
maniere qu'elle ne pût s'empêcher
de declamer contr'elle - même. La
Princesse surprise d'un pareil em-
portement , dont elle ne pouvoit
comprendre la cause , se retira & la
laissa en pleine liberté d'évaporer sa
colere. „ Foible *Zarah* ! s'écria-t-
„ elle , incapable de soutenir le poids

„ des grandes choses qui te sont
„ destinées , est-il possible que tu
„ n'aye pu penetrer les desseins , ni
„ découvrir la trahison de *Solano* ?
„ Ne devois - tu pas savoir qu'un
„ homme comme lui , élevé à la
„ Cour & dans les affaires , a tou-
„ jours des desseins opposez à ceux
„ qu'il fait paroître , & qu'il ne fait
„ jamais éclater ses veritables sen-
„ timens. Insensée , est - ce donc
„ pour cela qu'*Hippolite* a trahi son
„ bienfaiteur ? Est - ce pour cela
„ que *Volpone* a perdu sa dupe ? Est-
„ ce pour cela que j'ai fait agir *Al-*
„ *banie* ? Et enfin , est-ce là ce que
„ je m'étois promis ? J'en conçois
„ une haine mortelle contre moi-
„ même ; & je hais encore mille
„ fois davantage *Aurantio* qui est la
„ cause de tous mes maux.

Cependant *Auramio* qui s'étoit
établi à *Lodunum* , fit prier *Albanie*
de revenir à la Cour , où *Zarah*
eut le chagrin de voir caresser , (par
l'homme du monde qu'elle haïssoit
le plus ,) son rival en dissimulation

& en politique. Elle en pensa crever de depit ; mais enfin ayant considéré que son chagrin n'avançoit pas ses affaires , elle resolut de susciter un compétiteur à *Solano* , pour tâcher d'éluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçut en ce tems-là, une addition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie* sœur d'*Albanie* , que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son mari , Roi & Reine d'*Albion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah*, & qu'elle ne put prévenir avec toute sa malice ; de sorte qu'elle s'estima la plus misérable de toutes les creatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable , elle resolut de ne se donner aucun repos, qu'elle n'eut assouvi sa vengeance sur elle-même , ou sur ses ennemis. Le nouveau Roi favorisa son dessein , en mettant dans son Conseil *Salopius* , homme aussi propre pour le trahir, que *Solano*, qui avoit ruiné son Predecesseur. Cela rendit la vie

Zarah qui savoit que *Salopius* étoit un homme d'esprit & fort intriguant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle , elle se flata que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte , qu'il ne fût facile de la rallumer, sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de probité. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne volonté pour *Albanio* , chose dont il lui seroit facile de tirer beaucoup d'avantage.

On forma en ce tems-là , le dessein de pénétrer en *Gaulia* , par le chemin de *Duneclesia* , place de la dernière importance au Roi d'*Albigion* , qui étoit en guerre avec le Roi de ce Pais-là , ami d'*Albanio* , & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secrettement du monde, n'ayant été communiquée qu'à *Salopius* & à *Hippolite* , que le premier avoit recommandé à *Aurantio* , comme une personne propre à exécuter cer-

te grande entreprise, & à assister ce Prince de son conseil ? *Hippolite* étant effectivement bon soldat, & homme de tête. Comme *Aurantie* étoit persuadé, que ce Seigneur étoit autant dans ses intérêts qu'aucun des autres Officiers, qui étoient employez auprès de sa personne, il lui communiqua tout le plan de ce dessein, en lui recommandant de ne le reveler à personne, sous quelque pretexte que ce fût. Cependant *Zarab* qui étoit toujours aller e pour savoir tout ce qui se passoit, afin de s'en servir, ayant observé qu'on tramoit quelque chose d'extraordinaire à la Cour, où *Hippolite* se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoustumé, elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit pour découvrir le fonds de cette affaire, & elle y réussit ; ce Seigneur ayant mieux aimé s'exposer au hazard de son Prince, qu'à souffrir les importunitéz perpétuelles de son épouse, quoi qu'aux dépens de son propre honneur.

Zarab ayant obtenu de cette
maniere ce qu'elle souhaitoit, alla
trouver *Salopius*, bien assurée qu'il
ne lui refuseroit pas les moyens de
faire savoir cette nouvelle à sa sœur
Onelie, qui étoit à la Cour d'*Alba-*
io. „ Seigneur, lui dit-elle, en
abordant d'un air flateur : „ Je suis
ravie de voir une personne de
votre mérite au timon des affai-
res, puis que cela vous donne
lieu de faire paroître les grands
talens que vous avez reçus du
Ciel, & de rendre service à vos
amis. Comme vous avez toujours
passé pour l'homme du monde le
plus galant & le plus obligeant,
& que j'en ai fait l'épreuve en
plusieurs occasions, je suis per-
suadée que vous ne croirez pas
que je songe à vous flater en cette
occasion.

„ Madame, reprit-il, le veri-
table moyen de me convaincre
que vous ne me flatez pas, est
de faire une nouvelle épreuve de
ce bon naturel, & de voir jusqu'à

„ quel point il peut s'étendre pour
„ vôtre service.

„ Ce que j'ai à vous demander,
„ continua-t-elle, n'est qu'une
„ bagatelle, quoique je n'ignore pas
„ qu'il ne vous est pas permis de
„ m'accorder la grace de transmet-
„ tre à ma sœur *Onelie*, qui est à la
„ Cour d'*Albanio*, la connoissance
„ de quelques petites affaires do-
„ mestiques. Cependant comme je
„ sai bien aussi que vous conservez
„ toujours quelque considération
„ pour ce malheureux Prince, &
„ que vous ne sauriez croire, avec
„ raison, que je puisse avoir la
„ pensée de donner des informa-
„ tions à une Cour, au banisse-
„ ment de laquelle, je n'ai pas peu
„ contribué, j'espère que vous ne
„ me refuserez pas ce plaisir, d'au-
„ tant plus que vous n'ignorez pas
„ que mes intérêts sont joints de
„ telle manière à ceux d'*Albanie*,
„ & les siens aux changemens qui
„ sont arrivez ici, qu'il n'y a aucun
„ lieu de soupçonner que je puisse
„ avoir

„ avoir un dessein contraire au Gouvernement present.

L'ardeur avec laquelle Zarah accompagna ces paroles , fit juger à Salopius qu'il y avoit plus de mystere en ce qu'elle souhaitoit , qu'il n'avoit cru d'abord. Cela l'obligea à faire quelques difficultez , pour tâcher de penetrer un peu plus avant dans ses veritables sentimens ; & trouvant que cela ne faisoit que l'animer davantage , il ne douta plus qu'il ne fut bien fondé dans ses conjectures. Il fut même ravi qu'une personne comme elle , entreprit une chose qu'il ne souhaitoit cependant pas qu'elle crût qui lui fut agreable. Il lui acorda donc ce qu'elle souhaitoit , avec un plaisir secret d'avoir découvert son intention , sans qu'elle put soupçonner la part qu'il y prenoit : Et comme il la connoissoit mieux que personne , il n'avoit garde de lui confier aucun secret , à moins qu'il ne fut indispensablement necessaire pour la conservation de son honneur & de

ses interêts. Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses interêts, elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux ci, si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la *vengeance*, si chere à son sexe, & en particulier à sa personne.

Peu de tems après, *Aurantio* aprit, que son beau projet avoit été découvert & trahi, & que son expedition n'avoit produit aucun éfet. Il envoya chercher immédiatement, *Salopius* & *Hippolite*, qui l'assurent de leur innocence, & d'avoir gardé inviolablement le secret, qu'il leur avoit confié; bien que la conscience d'*Hippolite* lui reprochât ce qu'il avoit dit, & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échouer une si belle entreprise, par l'infidélité de ses Ministres, & qu'on put lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus

il changeoit de Ministres , plus il avoit lieu de se plaindre. Il croioit tantôt attirer dans ses intérêts les amis d'*Albanio* , en les employant, mais ils le trahissoient ; & lors qu'il se servoit des ennemis de ce Prince , ils ne travailloient à rien qu'à leur propre intérêt. De l'autre côté *Hippolite* n'avoit aucun repos , lors qu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui. Rempli de confusion & de rage , il alla trouver *Zarah* , & s'écria transporté de colere à sa vuë :
„ Madame , quel démon vous por-
„ te à travailler continuellement à
„ ma ruine, par vos lâches desseins ?
„ Ne m'avez - vous pas déjà fait
„ assez de mal , en me persuadant
„ d'abandonner *Albanio* , pour sa-
„ tisfaire vôte vengeance implaca-
„ ble , sans y ajoûter ce que vous
„ venez de faire , pour me perdre
„ dans l'esprit d'*Aurantio*. C'est
„ vous qui avez fait ce coup là. Il
„ n'y avoit que vous qui le puissiez
„ faire ; & il n'y avoit même que

„ vous qui l'osât entreprendre. Ce
„ Prince ne m'a - t'il pas comblé
„ d'honneurs, aussi bien qu'*Alba-*
„ *nio* ? Et avez vous enfin résolu
„ d'en ternir tout le lustre ? Si le
„ Ciel ne me retenoit en ce mo-
„ ment, je crois que je serois ca-
„ pable de faire quelque chose qui
„ nous rendroit l'un & l'autre à
„ jamais misérable. En disant cela
il se retira, & la laissa en proie à
ses remords. Elle ne laissa pourtant
pas de persister dans son premier
dessein. Rien ne pouvoit la consoler
d'avoir réduit *Hippolite* à la nécessité
de servir *Aurantio*, & cependant
elle étoit au desespoir, des justes
reproches qu'on pouvoit faire à
son mari, quoi qu'elle ne put se
repentir d'y avoir contribué, en le
trahissant. Sa colere même lui étoit
assez indifferente, mais elle avoit
du chagrin de le voir éloigné de la
personne d'*Aurantio*, & des affai-
res, parce que cela la privoit de la
connoissance de ce qui se passoit.
Elle étoit si éloignée de se repentir

de ce qu'elle venoit de faire , qu'elle resolut , pour ne rester pas en si beau chemin , & pour savoir ce qui se passoit , de faire amitié avec *Solano* , nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein , elle envoya chercher *Aranio* , qui étoit des amis de ce Seigneur , & ils eurent une conférence ensemble , où l'amour fut de la partie.

Salopius qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu à *Zarah* , resolut de se servir d'elle à son tour , dans une chose où il n'y avoit pas moins d'infidélité. Il se déguisa pour cet effet , & se rendit à l'appartement de cette Belle , dès que la nuit fut venue , habillé à peu près de la même manière qu'*Aranio* le devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement , il y trouva un vieux *More* , qu'il pria de dire à *Zarah* , qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la chambre de repos qu'il avoit choisie , comme la plus propre pour executer son

dessein. Le vieux *More* s'aquita de la commission qu'on lui avoit donnée ; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio* , se rendit au lieu de l'assignation , sans examiner davantage , qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité ; vu que ce n'étoit pas la coutume de son galant d'en user si familièrement avec elle , ni de la voir dans cette chambre-là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle fa-voit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venue , & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces sortes d'ocasions-là ; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglément,

où elle croioit que l'Amour l'attendoit ; Elle emprunta même les aîles de ce Dieu , pour se rendre plutôt dans la chambre où le *More* avoit laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de lumiere , mais cela ne la surprit pas , parce qu'on n'avoit pas acoutumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la venoit trouver. Nôtre Amant qui l'attendoit avec impatience , la prit par la main & la conduisit au bout de la chambre , où pour ne point perdre de tems , il l'embrassa avec tant d'ardeur , qu'il lui laissa à peine la force de se défendre. *Zarah* trouvant cette action trop violente pour *Aranio* , commença à entrer en méfiance , & fit tous ses efforts pour s'oposer à son dessein ; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques-là. Ce procedé si different de la tendresse qu'elle lui avoit marqué à son arrivée , ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre : De sorte que craignant de manquer son coup , il fit aussi de son côté ses

derniers efforts , & remporta la victoire. Il n'eut pas plûrôt obtenu ce qu'il souhaitoit , qu'il voulut se retirer sans rien dire : Mais elle l'arrêta , voulant connoître celui qui en avoit usé si familièrement avec elle. *Salopius* , ne pouvant sortir de ses mains , lui dit : „ Ma-
„ dame , j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment
„ que je viens de passer avec vous,
„ puis que je l'ai preferé à mon
„ honneur & à ma vie , que j'ai
„ exposée pour vous rendre service.
Ces paroles firent fremir *Zarah*, laquelle outre qu'elle étoit remplie de confusion , de ce qui venoit d'arriver , & de ce qu'elle venoit d'entendre , craignoit encore que *Salopius* n'eut découvert son secret. Cela l'obligea à dissimuler encore un peu , pōur lui ôter la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire , en l'état où elle se trouvoit.
„ Pour l'amour de Dieu , repliqua-
„ t'elle, aprenez-moi qui vous êtes,
„ & cessez d'épouvanter une pauvre

„ femme , à laquelle vous avez fait
„ par surprise , une injure mortel-
„ le ! Madame , lui dit-il , avec
toute la douceur que l'amour peut
„ inspirer , je vois bien que je suis
„ plus heureux que vous n'avez eu
„ dessein de me rendre , quoi que je
„ vous aie toûjours aimée ; que je
„ sois vôtre esclave , & que je
„ vous sois entierement dévoué.
„ Acceptez donc, Madame, je vous
„ supplie , le sacrifice que vous offre
„ vôtre *Salopins*. Oh Ciel! s'écria
„ *Zarah* , est-ce vous Seigneur ?
„ Faloit-il vous servir d'une voie si
„ extraordinaire , pour obtenir de
„ moi une faveur ! Madame , re-
„ pondit-il , si toute la passion
„ qu'un homme peut avoir pour la
„ plus aimable de toutes les fem-
„ mes , n'est pas capable de justifier
„ la faute que j'ai commise contre
„ vous , vous devez au moins la
„ pardonner , en considération de
„ ce que j'ai fait pour vous , &
„ dont mon ame est encore remplie
„ de honte & de confusion , quoi

„ qu'il n'y ait rien que je ne sois
„ capable de faire pour vous rendre
„ service. Cependant si l'injure que
„ je vous ai faite , est telle que je
„ n'en puisse obtenir la remission,
„ je saurai me punir moi-même,
& en achevant ces paroles , il vou-
lut se retirer. „ Non , non s'écria-
„ t'elle en l'arrêtant , ne vous en
„ allez pas ; je ne saurois souffrir
„ qu'une personne comme vous me
„ quitte avec une mauvaise opinion
„ de moi , ni que vous puissiez
„ croire que j'ignore le prix de vô-
„ tre amitié. *Salopins* surpris de la
douceur de cette reponse , s'écria :
„ Je vous adore , Madame , &
„ mon amour durera autant que
„ ma vie. Il est vrai que j'ai com-
„ mis un crime innocent à votre
„ égard , mais vous devez vous en
„ prendre à vos charmes divins. Je
„ vous aime plus qu'on n'a jamais
„ aimé : Que deviendrois-je si vous
„ n'aviez pitié de moi ? Ce dialo-
gue continua ainsi , jusques à ce
que *Zarah* , eut assez recouvré les

esprits pour lui demander des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de savoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contre elle, qu'il avoit résolu d'obliger *Albanie* à la chasser, sous peine d'encourir son indignation, & de s'exposer à être envisagée comme ennemie de l'Etat, en protégeant une personne qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarah*, qu'elle en perdit tout le plaisir qu'elle avoit trouvé en la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout de ses desseins.

Ce fut en ce tems-là, que le Roi envoya *Aurantie* à la Princesse sa sœur, pour tâcher de lui persuader de ne plus employer *Zarah* à son service, & pour lui en apprendre les raisons. Mais *Zarah*, avoit eu la précaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa sœur la devoit venir trouver, à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à

renoncer au droit qu'elle avoit de pretendre à la Couronne ; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable , aussi-bien qu'à sa posterité : Que pour parvenir à cette fin , on devoit l'engager à se défaire d'elle , sous quelque pretexte , qu'elle avoit appris qu'on avoit inventé contre elle , pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais d'*Albanie* à la Campagne , où elle demouroit en ce tems-là , on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine , qui aimoit tendrement *Albanie* , & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté , quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion , plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires , n'oublia jamais ce refus , pendant tout le cours de son Regne. Et bien qu'il ne put venir à bout de ses desseins , par raport à *Zarah* , il s'en vangea ,
en

en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie*, & en négligeant long-tems *Hippolite*. *Zarah* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi, en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formé contre *Brisca*, laquelle eut un aussi mauvais succès que la première, les ennemis en ayant été avertis à tems. Ce contre-tems donna même quelque atteinte à la réputation d'*Aurantio*. Qui ne voit que trop, qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudioient aussi-bien que *Zarah*, à faire avorter toutes ses entreprises, & à le rendre odieux au peuple, qui commençoit déjà à murmurer contre son Règne. Il s'en trouvoit même, qui louoient la conduite des personnes que la Cour soupçonnoit de trahison, en révélant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit rien faire, sans employer les personnes qui traversoient ses desseins, & qui d'ailleurs étoient

très-capables de le servir dans le maniement des affaires publiques, par leur capacité & par leur expérience. Outre cela *Salopius* n'agissoit plus qu'avec beaucoup d'indifférence, & refusoit tout ce que le Roi souhaitoit de lui. Cependant, ce Prince ne le soupçonnoit en aucune manière d'infidélité, bien qu'il l'eût trahi, étant trompé par le peu d'empressement qu'il faisoit paroître pour les affaires, ce qui ne procedoit pourtant que de la passion qu'il avoit pour les plaisirs, outre qu'il aimoit trop *Albanio*, pour bien servir *Aurantio*. *Solano* s'étant allié en ce tems-là, à la famille d'*Hippolite*, travailla à le remettre dans les bonnes grâces du Roi, lequel trouvant en lui toutes les qualitez requises pour le servir utilement, le retablit dans son Conseil & dans son Armée. Peu après cela, *Volpone* qui venoit pareillement de s'allier à la famille de *Zarah*, fut aussi employé dans les affaires les plus secrètes, de sorte que cette

Dame n'avoit plus lieu de craindre, ni de songer à la vengeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vuë d'*Aurantio* la chagrinait , car quoi que la Reine fut morte , elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fondeoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises , ne voulut plus la tenir en suspens , la mort d'*Aurantio* remplit tous ses vœux , en élevant *Albannie* sur le Trône d'*Albigion*.

Zarah disposa alors de toute chose à sa volonté. Elle eut de quoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flatoit & lui faisoit la cour , pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie*, la privoient des plaisirs secrets que *Zarah* goûtoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du Gouvernement de l'E-

tar. On ne pouvoit obtenir ni graces ni recompenses qu'en s'adressant à elle. Ce n'étoit que par son canal que les bontez de la Reine se repandoient sur ses sujets : Les siècles passés nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir , mais jamais de semblables. *Car l'on peut dire sans exagération , qu'*Albanie* s'ôta la Couronne de dessus la tête pour la poser sur celle de *Zarah*. Cette grande élévation & le pouvoir qu'elle avoit à la Cour , lui fit donner le nom de Reine *Zarah* parmi les Etrangers , qui ignoroient la constitution du Roiaume d'*Albigion* , où les Rois ont acoûtumé de placer leurs Favoris sur le Trône : Cela ne manqua pas de lui susciter beaucoup d'ennemis parmi la Noblesse ambitieuse , qui étoit jalouse de sa grandeur. La venalité des Charges dont elle s'attribua tout le profit , lui attira aussi la haine de tous les Courtisans ; les plus considérables & les plus dangereux de ses enne-

mis furent *Roffensis* & *Mulgarvius*, qui n'avoient pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les Ministres & les Favoris s'accordent rarement , les premiers aiant pour but le bien de l'Etat & la satisfaction de leur Prince ; au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir & à s'élever sur les ruines de leur Patrie ; de sorte qu'ils sont toujours oposez , & par consequent , lors que les Favoris fleurissent l'Etat languit , car les personnes de ce caractere ne songeane qu'à se nuire mutuellement , negligent toutes les affaires pour en venir à bout.

Ceux-ci , quoi que d'un esprit altier , étoient trop sages pour se declarer ouvertement la guerre , & pour découvrir leur foible , en faisant connoître les avantages qu'on avoit sur eux. De l'autre côté , *Albanie* étoit aussi trop prudente , d'une humeur trop douce & trop prévoiante , pour se declarer en faveur des uns , au préjudice des au-

tres. Et comme elle avoit outre cela, beaucoup d'estime pour *Ressens* & pour *Mulgarvins*, & qu'elle n'ignoroit pas la haine de *Zarah* contre ces deux Seigneurs, qu'elle jugeoit seuls capables de la traverser dans son esprit, elle ne l'encourageoit aucunement à dire quoi que ce fut à leur préjudice.

Hippolite de son côté se vit élevé au plus haut point de grandeur & de gloire, où puisse parvenir un sujet. Il faut cependant avouer qu'il s'en est rendu digne par ses services : Il étoit également estimé à la Cour & parmi le peuple : Tout le monde fut ravi que la Reine eut confirmé le sage choix d'*Aurantio* : Il n'y avoit personne qui ne dit du bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son mérite : Les Etrangers le regardoient comme s'il eut été Roi d'*Albigion*, & on lui rendoit à l'armée les mêmes honneurs qu'on a accoutumé de rendre aux têtes couronnées : Ainsi comblé d'honneur dans la Patrie, accompagné par tout de

la Victoire , il triompha de tous les Heros de son tems. Il ne fut pas moins heureux dans sa famille ; *Volpone* son plus proche allié , étoit aussi absolu dans les Conseils , que lui à la tête de son armée. La Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous son Ministère : Les Soldats trafiquoient dans leurs tentes & les Matelots dans leurs cahutes , les Marchands ne songeoient plus à s'enrichir dant les Païs étrangers , ils négocioient avec plus de sûreté avec le Gouvernement : La Reine étoit assise à son aise sur son Trône , & ne sentoit point le poids de sa Couronne , tout le monde envioit le bonheur & la tranquillité de la Nation , sous le Regne fortuné de *Zarah* & de *Volpone*.

Mais il s'éleva un orage qui interrompit le cours ; les Ecclesiastiques d'*Albigion* concurent de la jalousie d'une puissance qui sembloit vouloir saper les fondemens de la leur ; que les plus habiles gens du Païs , estimoient le principal

apui de la paix & de la tranquillité future d'*Abigion*. Ils se mirent sur cela à exclamer dans leurs Chaires, contre ceux qui violoient leurs droits & leurs privileges, & à exhorter leurs Auditeurs à demeurer fermes dans les principes de la Religion, que leurs Peres leurs avoient enseignée & procurée au prix de leur sang. Ils eurent même la hardiesse de désigner en tous lieux & dans leurs Assemblées publiques, les personnes qu'ils savoient qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient, & de ceux dont ils étoient menacez, au préjudice de l'Etat.

Ce procédé où l'on pretendoit que *Zarah* & *Volpone* avoient beaucoup de part, causa de grands changemens dans le Ministère, & de grandes animositez parmi le peuple, dont l'emportement alla si loin par degrez, qu'ils penserent assommer ceux qui tâchoient de défendre la Religion de l'Etat, que les autres s'efforçoient de décrier en tur-lupinant les plus fidelles défen-

seurs d'une maniere honteuse pour les rendre odieux à la populace : Mais ce stratagême infernal , au lieu de produire l'effet qu'ils s'en étoient promis , ne servit qu'à faire estimer & cherir davantage par toutes les personnes sages & désintéressées, qui ne se laissoient pas aveugler par les préjugés , ceux dont ils tâchoient de ternir la réputation & la gloire. De sorte qu'ils seront peut-être même un jour le fleau de ces Politiques imprudens , qui voudroient presentement leur ôter un bonheur qu'ils leur ont autrefois procuré eux-mêmes.

Enfin , au cas qu'on éloigne *Mulgarvius* & *Roffensis* des affaires & du Ministère , qui sait quel pourra être le sort de *Volpone* & de *Fuinus* ? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux, sous le Regne de *Roland* & ce Prince avoit autant d'estime & de considération pour lui , qu'*Albanie* en peut avoir pour *Volpone* : Cependant il n'osa jamais exposer ce sage & juste Ministre Favori , dans les

ruës de *Lodunum* , à la rage & à l'emportement de la multitude. Un Ministre ne sauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire ; c'est un secret dont personne ne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hippolite* , lequel ne s'étant jamais rendu l'Idole du peuple , n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servi utilement l'Etat ; on fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le gibier que *Volpone* poursuivait. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus traitable , ce n'est pourtant qu'un âne , dont les oreilles feront déloger les perdrix , au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano* , le jeune Legat sera bien-tôt de retour , chargé d'expérience , & puis on n'aura plus besoin de ces gens-là.

Cependant , toutes ces intrigues là , & dans l'Eglise & dans l'Etat , embarassoient extrêmement la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa

Maîtresse vécut encore, & qu'elle eut un empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets, le fardeau du Gouvernement pesoit fort sur les épaules de cette Favorite. Elle la soutenoit comme un second *Atlas*, sans que les *Albigéois* lui en marquassent la moindre reconnoissance: Ce païs ingrat, qui ne sauroit jamais bien parler de ses *Protecteurs* & de ses *Liberateurs*; semblable à un cheval indomté, a toujours regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah*, que cet esprit turbulent des *Albigéois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de femme, n'ayant pas oublié ce qui leur en avoit coûté sous le Regne féminin de *Roland*. Mais ces difficultez-là ne furent pas capables de rebuter *Zarah*, qui résolut de se servir des étriers de la renommée & de la bonne conduite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'assistance de la verge de *Volpone*. Car bien que cette verge ne se

fit pas si bien sentir que quelques autres , elle avoit l'art de chatouiller les chevaux retifs , & de les reduire à la plus agréable allure du monde. Elle domta par ce moien les meilleurs chevaux d'*Alb gion*. Enfin elle en fit crever plusieurs ; elle en estropia d'autres ; & il s'en trouve encore dont elle se sert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux , de poil noir , dont elle auroit pû tirer beaucoup de service , & qu'elle mouroit d'envie de domter : Mais ils ne voulurent jamais souffrir de monture , & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un cheval blanc , de tous ceux de la Cour , celui dont on se flatoit de tirer le plus de service : Elle sut le manier si adroitement qu'elle monta dessus ; mais comme elle sortoit du Palais , pour s'en servir dans une certaine expedition , il jetta par terre son Altesse si rudement, & la couvrit de tant de honte, qu'elle n'a jamais pû souffrir depuis

un

un cheval blanc. Il y en a même qui disent que cette aversion est si violente, qu'elle commence à haïr tout ce qui est blanc, même jusques au linge; & particulièrement les Manches de Linon.

Peu de tems après ces petites disgrâces, *Zarah* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Albigéois* marquoient pour *Mulgarvus*, ce Seigneur ayant gagné l'oreille d'*Albane*, & l'affection de tout le peuple. Et comme son mérite & ses belles qualités lui donnoient beaucoup d'autorité, elle étoit au desespoir de le voir dans l'indépendance, la flatterie & la persuasion étant absolument inutiles pour le faire donner dans le panneau.

Elle en eut une douleur si sensible, & sur tout de voir qu'il observoit soigneusement à la Cour, toutes ses actions, qu'elle s'en plaignoit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission, qu'on auroit soin d'y

remedier , & de la contenter en peu de rems : Mais qu'il falloit qu'elle eut un peu de patience , ajoutant à cela , que les habiles Politiques, c'est à dire , ceux qui lui ressembloient , avoient trouvé par experience que la paix & l'union conserve un Etat ; que l'amour le soutient ; que l'ambition & la nouveauté le détruisent ; que la *Moderation* banit la haine & les querelles, & que la douceur supprime l'envie. Enfin , continua - t - il , il ne faut pas oublier , entre toutes les qualitez éminentes que possède *Albanie* , cette vertu suprême de la *Moderation* , dont elle use également envers les amis & les ennemis, & que nous savons l'un & l'autre qu'elle possède au souverain degré, & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle. J'ai même observé que ceux qui en profitent, en sont plus obligez à la fortune qu'à leur merite ; & que cette vertu agit plus par de certaines influences, que par le motif qui porte cette Prin-

celle à preferer la misericorde à la severité : J'entens sa clemence, qui sert de regle à sa vengeance & de bornes à sa puissance, lors qu'il s'agit de moderer la rigueur des loix envers ceux qui sont soumis à son obeissance.

Cette vertu est un effet de la pieté & de la douceur de son esprit. Au reste la clemence est une qualité heroique ; & la victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrenée qui lui est opposée, est la chose la plus surprenante qui puisse proceder de ceux qui exercent cette vertu. Et cette victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

Zarah l'interrompt en cet endroit, & lui dit, Seigneur, vous me faites souvenir d'un acte de cette vertu, qu'elle fit éclater il y a quelques jours, à ma requête en faveur de..... C'est cela même, répondit *Volpone*, qui a donné lieu à ce que je viens de dire : J'étois

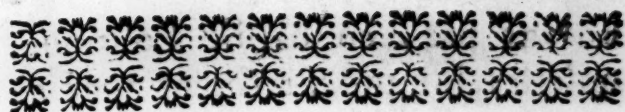
présent lors que vous lui demandâtes le pardon de cette personne, & que vous l'obrintes si facilement par vôtre adresse & par vôtre éloquence, d'une ame toute disposée à vous l'acorder par la vertu. C'est sur cela que j'ai dit aussi, que la clemence favorise également les amis & les ennemis, & que nous devons nous estimer bienheureux, lors que la fortune nous fait rencontrer en ceux à qui nous demandons des graces plus de disposition à nous pardonner, qu'il n'y a de merite en nous pour l'esperer. Il est vrai que le discours que vous lui fites auroit pû toucher un *Barbare*, parce que vous prîtes *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux ; cependant vous n'auriez pas si bien réüssi auprès d'une autre.

Seigneur, dit *Zarah*, je veux bien vous aprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je rencontrai par hazard la personne dont il s'agit, dans l'antichambre, où je me mis à raisonner avec lui sur le

sujet de sa disgrâce , & lui trouvai beaucoup de moderation , & une grande tranquillité d'esprit : Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil ; & ce fut sur cela que j'entrepris de faire la paix auprès d'*Albanie*. Je m'y pris ainsi : Madame , lui dis-je , ce n'est qu'un accident humain d'avoir de l'avantage sur nos ennemis , mais c'est une vertu divine de leur pardonner , lors que nous les avons vaincus : C'est cela qui fait preferer la clemence à la rigueur. Pardonnez-lui donc , Madame , & quand vous ne le voudriez pas faire en consideration de celui qui vous a offensée , ni pour l'amour de moi , qui ne merite pas cette grace , vous devez le faire pour vôtre propre honneur ; puis que cela vous sera bien plus glorieux que de vous défaire d'un foible ennemi : Que dis-je , d'un ennemi ! je lui fais tort , puis que je puis vous assurer qu'il forme autant de vœux pour vôtre prospérité , que vous avez de moyens

90 *Hist. secrete de la Reine Zarah.*
pour le détruire. Outre cela , il est
déja assez puni par le remors qu'il
a de la faute qu'il a commise , &
par la terreur que vous lui avez
donnée. Interrompez donc le cours
de vôtre indignation , & montrez
en ne le punissant pas , que vôtre
haine n'est pas implacable.

Fin de la premiere Partie.



HISTOIRE

SECRÉTTE

DE LA

REINE ZARAH.

SECONDE PARTIE.

Comme il n'y avoit pas encore long - tems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres, on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne scût pas encore tenir les reines du Gouvernement ferme. *Zarah* les lui arracha des mains; & bien qu'elle lui laissa celles de la *Puissance*, elle ne manqua pas de

retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas, en habile Politique, qu'elles lui procureroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors, sur le même pied où elle étoit sous le regne d'*Aurantio*; on commença à songer à la reformer. *Zarah* jeta les yeux de tous côtez, pour trouver des esprits foibles à placer auprès de la personne d'*Albanie*, & des gens qui lui fussent entierement dévouez : Cependant comme elle jugea qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius*, premier Officier de la Maison de la Reine, homme de naissance & de cœur, elle tâcha de le dégouter de la Cour, en chagrinant tous les Officiers qui dépendoient de lui, & en l'obligeant d'en recevoir d'autres à sa recommandation. Une de ces Charges étant venuë à vacquer, on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir, personne ne croyant que *Devonius* fut assez hardi pour

soutenir ses droits, contre la volonté de cette Dame : Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard , & entra hardiment en lice contre une ennemie si puissante.

Zarah s'étant chargée de la remplir , envoya sans ceremonie son nouveau Officier à *Devonius* , pour lui faire confirmer son choix : Mais elle eut la mortification d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver avec un air de grandeur égal , & même supérieur au sien : „ Madame, lui dit-il, „ êtes-vous Reine d'*Albignon* ? Ou „ ne suis-je plus Grand Maître de „ la Maison de la Reine ? Si vous „ êtes Reine , prenez cette baguette ? Mais si je suis encore ce que „ j'étois , je m'acquiesce de mon devoir en soutenant mes droits , & „ en vous disant que vous avez sur „ passé les bornes du vôtre en cette „ rencontre. Elle fut surprise de ces paroles , n'en n'ayant pas entendu de pareilles , depuis qu'elle s'étoit flattée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse, la resolution de ne plus souffrir dans les grandes Charges, des personnes du genie & de la resolution de *Devonius*, capables de s'oposer à sa puissance. Dans cette vuë elle fit choix de *Canutius*, pour exercer la seconde Charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration ; je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit present.

Car *Canutius* joüant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux cartes ni aux dez, jeux encore inconnus en ce tems-là, mais à un certain jeu que les *Albigéois* nomment *Tout perdre*. Cette Dame dont le cœur reconnoissant, est connu de tout le monde, ayant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer, à son gré cette Charge, l'en mit immédiatement en possession. Il se trouve cependant des médifans, qui disent

qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, & *Zarah* la satisfaction d'avoir trouvé un joüeur, qui entendoit si bien le jeu de *Tout perdre*.

Le peuple d'*Albigion* naturellement malicieux, ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarah*, & il y en avoit même qui blâmoient ouvertement *Albanie*, la meilleure Princesse du monde, de ce qu'elle permettoit à une sujette, des choses qu'on ne pardonne pas même aux Souverains : Cependant tout le monde convenoit que *Zarah* abusoit de sa bonté, par son adresse, & par l'ascendant qu'elle avoit pris sur elle pendant sa jeunesse, & qu'elle conservoit toujours.

De plus, on ne pouvoit songer en ce tems-là, à délivrer la Cour de cette Sansuë altiere, qui s'en-graissoit au dépens du meilleur sang de la Nation, quoi qu'il y eut de bons Ministres ; parce qu'*Hippolite*

serroit avec honneur sa Patrie, dans le poste éminent qu'il occupe, & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet & dans celles de la Guerre. Cela obligeoit *Albanie* à l'encourager, & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez, auxquelles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même également satisfait & de son choix & de la dispensation de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah*, qui ne rendoit aucun service à l'Etat, reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine, dont elle partageoit la puissance, de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le titre de Reine, que tout le monde commençoit à lui donner ; plusieurs personnes aiant senti des effets de sa colere, aussi redoutable que celle de la Puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant.
Comme elle passoit un jour dans
les

les ruës de *Lodunum*, où elle alloit souvent trafiquer avec les Marchands : & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques depuis l'aventure des Velours, & l'adresse qu'on savoit qu'elle avoit à les acheter ; un malheureux *Aga*, passant sans cérémonie à côté de sa chaise, en rompit la glace du pomméau de son cymetere : Son Altesse Imperiale fut tellement indignée, qu'ayant appris son nom par le moien de ses domestiques ; un jour qu'il étoit au levé d'*Hippolite*, elle le fit casser, sans se donner la peine de cacher son ressentiment, & la cause de la disgrâce de l'*Aga*, & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce procédé irrita l'*Aga* à un tel point, qu'il écrivit la Lettre suivante à *Zarah*, & la fit repandre dans tous les Caffez de la Ville :

„ Y a-t'il rien de plus honteux,
„ Madame, pour le Roiaume d'*Al-*
„ *bigion*, que de voir *Albanie*, la
„ Mere de sa Patrie & la meilleure

„ Princesse du monde , sacrifiée à
„ l'ambition d'une qui la
„ fait passer pour la plus foible de
„ toutes les femmes. Le genereux
„ *Hippolite* , a trop d'honneur pour
„ prendre vôtre parti : *Albanie* est
„ trop juste pour laisser vos crimes
„ impunis : Les *Albigois* ont trop
„ de cœur pour souffrir vos usur-
„ pations : Et le tort que vous me
„ faites , est trop grand pour le
„ pardonner.

Cette affaire fit beaucoup de
bruit à *Lodunum* , tout le monde
plaignit le pauvre *Aga* , qu'elle
avoit sacrifié à son ressentiment :
Les gens de guerre en parloient
hautement , & les plus étourdis
n'osoient plus boire le soir , de
crainte de donner contre la chaise
de *Zarah* , & de se voir casser,
pour avoir rompu ses glaces. Il s'en
trouva même qui furent si éfraiez
du malheur du pauvre *Aga* , qu'ils
trembloient au nom d'une chaise,
& qu'ils auroient mieux aimé s'ex-
poser à la bouche d'un canon, qu'à

s'en aprocher d'une en pleine rue.

Mais tout cela ne put nullement ébranler la bonne fortune de *Zarah* ; *Albanie* la deffendit comme un Rocher , contre un déluge d'ennemis & contre l'insulte des tempêtes & des vagues , qui la menaçoient de tous côtez. *Danterius* & *Roffensis* dirigeoient alors les affaires avec succès , au dedans ; *Ormondo* se voioit favorisé de la fortune au dehors , & *Hippolue* n'avoit pas fait grand chose pendant le cours de la Campagne ; de sorte que *Zarah* n'avoit pas de quoi se vanter , ni sur quoi fonder ses usurpations. *Mulgarvius* commençoit aussi à lui donner de la jalousie ; mais elle trouva bien-tôt le moien de lui imposer silence , en l'éloignant de la Cour & du Conseil.

Danterius qui étoit fort estimé pour la prudence de ses Conseils, voyant cela , se dégouta des affaires. Il comprit facilement qu'on le vouloit faire servir de jouet à *Fuinus*,

à *Se'ano*, à *Devonius* & aux autres créatures de *Volpone*, & qu'il ne feroit plus à l'avenir qu'un espee de Sous-Secretaire. Ce mépris le toucha jusques au vif, après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour; & il n'ignoroit pas que *Zarah* en étoit cause, parce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa famille.

Roffensis, *Danterius* & *Mulgarvius* conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Etat, puis qu'*Albanie* suivoit d'autres Conseils, & qu'il n'y auroit plus moien de rester à son service, à moins qu'on ne put se résoudre à faire hommage à la Reine *Zarah*, qui ne vouloit point souffrir de Rivaux à la Cour ni au Conseil. Ils savoient bien aussi que *Volpone* étoit plus exact à se trouver au coucher de *Zarah*, qu'au levé d'*Albanie*.

Il arriva en ce tems-là, que *Sommerius* un des principaux Officiers de la Cour, eut une affaire de la

dernière importance à communi-
 quer à *Volpone* ; & comme il l'avoit
 vû aller vers l'appartement de *Zarab*
 au sortir du Conseil , il ne douta
 pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit
 un homme incapable de flater & de
 déguiser sa pensée ; & qui au lieu
 d'entrer dans les sentimens de ceux,
 qui s'imaginent que la principale
 vertu d'un Courtisan est de bien
 mentir , faisoit profession d'une
 grande franchise , & de beaucoup
 de sincérité. *Volpone* au contraire,
 savoit parfaitement bien déguiser
 les siens , il étoit maître absolu de
 ses regards , il avoit l'art de forger,
 de flater & de dissimuler au supré-
 me degré , & ne disoit jamais ce
 qu'il pensoit. Il faisoit cependant
 tous les efforts pour persuader aux
Albigéois qu'il agissoit par des rai-
 sons & par des maximes directe-
 ment opposées à l'artifice ; & il a-
 voit une patience & une modéra-
 tion , qui le faisoit passer pour un
 homme inébranlable & incapable
 de légèreté.

Dès que *Sommerius* eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda *Volpone*: Le vieux *More* qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en aquita, & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. „ Je le sai bien, repondit *Sommerius* en colere, & si haut qu'on l'entendit de la gallerie. „ Je „ ne doute nullement que je ne l'y „ trouve, pourvû que je vienne „ assez matin, & même.....auprès „ de *Zarah*. Le *More* fut confondu d'entendre ces paroles, de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la gallerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer, & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procédé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fût une des créatures de *Volpone* en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux & le

cœur rempli d'indignation. La première personne qu'il rencontra en sortant , fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un débauché , auquel il parla en ces termes , après lui avoir appris ce qui s'étoit passé.

„ Seigneur , il y a peu de personnes qui suivent la Cour , sans s'engager au service du Prince , ou à celui d'un des premiers Ministres , pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a suivi , fort utilement cette maxime , & s'est servi adroitement du Proverbe , qui dit , qu'il faut gagner la Suivante , pour se mettre bien dans l'esprit de la Maîtresse , & pour réussir dans ses desseins. Il s'est même servi de cette methode , pour découvrir l'humeur & l'inclination de la Maîtresse , sans s'arrêter à la grandeur de son rang & sans avoir égard à l'intérêt de ses Etats.

Enfin il est parvenu par ce moyen , à une connoissance parfaite de ce qu'il souhaitoit , & a trouvé le se-

crer de lui plaire, en s'accommodant à tout ce qui lui est agreable. De sorte qu'il en obtient presentement tout ce qu'il peut souhaiter, & qu'il a fixé très avantageusement sa fortune.

- „ Je connois celui dont vous
- „ parlez, repondit *Lunarius* : Il
- „ doit cependant être très-facheux
- „ à une personne de sa condition,
- „ à qui tant de gens font la Cour,
- „ d'être obligé de servir une.....
- „ à laquelle il faut qu'il prenne
- „ plus de soin de plaire qu'à la
- „ Reine même. Il est aussi très-cer-
- „ tain, ajouta-t-il, que ceux qui
- „ s'engagent dans un service de
- „ cette nature, ne sauroient man-
- „ quer de trouver bien des diffi-
- „ cultez au commencement, parce
- „ qu'il faut qu'ils agissent par con-
- „ trainte, par rapport à leur devoir
- „ envers les uns, & à leur obéis-
- „ sance envers les autres. Mais
- „ l'habitude rend le travail & la
- „ peine faciles, & enleve la diffi-
- „ culté & ce qu'ils ont d'odieux.

„ Cependant il y a bien des gens
„ qui aiment mieux être privez de
„ ces avantages , que de les acheter
„ à ce prix-là , quoique ce soient
„ des choses où l'honneur & la
„ fortune se trouvent également
„ interessés ; parce qu'ils n'ont pas
„ l'humilité & l'assiduité nécessaire
„ pour surmonter de si grands obs-
„ tacles : De plus , tout le monde
„ ne sauroit suivre la Cour , ni se
„ maintenir dans le service d'une...
„ Et il se trouve bien des gens , qui
„ ne sauroient obéir aveuglement
„ aux volontez d'une favorite , ni
„ se résoudre à faire mille bassesses,
„ pour en obtenir un favorable
„ regard ou un mouvement de tête.

Tounario , qui ne haïssoit ni *Vol-*
pone ni *Zarah* , & qui étoit cepen-
dant des amis & de la cabale de ces
deux Seigneurs , aiant entendu une
partie de ce qu'ils venoient de dire,
s'aprocha d'eux , en disant : „ Mes-
„ sieurs , s'il m'est permis de dire
„ mon sentiment , sur le sujet dont
„ vous venez de parler , par rapport

„ à Volpone & à Zarah , je vous
„ dirai , que cette Dame ne s'est
„ jamais mise en peine de tout ce
„ que l'on a pû dire à la Cour & à
„ la Ville , à l'égard des visites fre-
„ quentes que lui rend ce Seigneur,
„ soir & matin , à cause de l'allian-
„ ce étroite qui les unit. Car bien
„ que ses ennemis & des personnes
„ malicieuses , traitent d'impuden-
„ ce le peu de cas qu'elle en fait , il
„ s'en trouve d'autres très-religieu-
„ ses & très-moderées , d'un senti-
„ ment contraire. Les plus clair-
„ voians même , en tirent des con-
„ sequences à son avantage , & di-
„ sent que sa constance & sa perse-
„ verance , à cet égard , sont des
„ marques évidentes de son inno-
„ cence , & que ceux dont les inten-
„ tions sont bonnes , se mettent au
„ dessus des bruits & de la calom-
„ nie. Le peché a toujours un ca-
„ ractere visible , qui se lit sur le
„ front de ceux qui sont coupables.
„ Il paroît dans leurs yeux , & le
„ mépris de la vertu ne manque pas

„d'exciter le soulèvement des passions.

„ C'est pourquoi , continua-t-il ,
„ si ces deux personnes-là que l'on
„ fait , qui ont une noble fierté ,
„ n'ont aucune marque de honte ni
„ de crainte dans les yeux , com-
„ ment peut-on s'imaginer qu'une
„ femme , dont le sexe n'est pas
„ moins timide que foible , osât
„ avoir la hardiesse de paroître à
„ la Cour la tête levée , après avoir
„ soifait à son honneur , & sur
„ tout , la chose étant connuë.

„ Comme tous les Amans ne se
„ ressemblent pas , il se trouve aussi
„ des passions différentes : Et ainsi ,
„ quoi que la simpatie , que je croi
„ qui se trouve en eux , par rapport
„ à la ressemblance qu'ils ont à
„ l'égard de la politique , puisse les
„ faire trouver en particulier , &
„ même que ces privautez puissent
„ leur donner de l'amitié l'un pour
„ l'autre , je ne laisse pas d'être
„ persuadé , que leurs desirs n'ont
„ jamais passé les bornes d'une con-

„ conversation agréable. Il n'en seroit
pas demeuré là ; mais comme il
étoit tard , la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation
aiant été suë le lendemain ; *Aranio*
se battit contre un jeune Seigneur
qui l'avoit publié : Mais ils furent
séparez à tems , ensuite de quoi ils
se mirent à discourir sur la force
irrésistible de l'Amour. „ L'Amour,
„ dit *Aranio* , est un flambeau qui
„ en allume un autre , & qui ne
„ sauroit brûler long-tems seul &
„ sans assistance : J'en ai fait l'ex-
„ perience auprès de cette Dame.
„ J'ai toujours observé en cette
„ adorable personne , une étincelle
„ du feu de l'Amour , qui n'auroit
„ pas manqué de s'éteindre , si je
„ n'eusse pris soin de l'entretenir.
„ Et quoi qu'on ait tâché de me
„ persuader qu'il étoit aussi facile
„ de se dégager de l'Amour , que
„ de rompre avec un Ami lors
„ qu'on le souhaite , j'ai trouvé
„ que cela étoit faux & chimeri-
„ que. De sorte que sans m'y arrê-
ter,

„ter , j'ai suivi le sentiment de ceux
„qui m'ont fait espérer , que je
„pourrois obtenir un jour ce que je
„souhaitois avec tant d'ardeur ;
„trouvant qu'il étoit absolument
„impossible de cesser de l'aimer,
„quoique femme d'un autre , après
„avoir fait tous mes efforts pour en
„venir à bout.

„ Ensuite de cela , je me suis ser-
„vi de tous les moyens dont j'ai pû
„m'aviser , persuadé qu'elle avoit
„un fonds de tendresse dont je
„pourrois profiter , mais inutile-
„ment. Cela peut servir à vous faire
„connoître l'effet de l'Amour , &
„la force de l'interêt , & qu'il est
„impossible de rompre les chaines
„de ceux qui les adorent. Je ne
„croi pas même qu'il y ait de l'im-
„piété , ajouta-t-il , à dire que l'a-
„mour que nous portons aux fem-
„mes , nous prive de nôtre franc-
„arbitre , & qu'il exerce une in-
„fluence tyrannique sur nôtre liber-
„té , j'ai souvent observé cette veri-
„té dans l'Histoire , qui nous four-

„ nit tant d'exemples d'Amans qui
„ ont perdu la vie pour leur Maî-
„ tresse, & qu'une passion violente
„ ne nous permet nullement d'en-
„ visager les dangers, ni de nous
„ arrêter à des considérations : J'en
„ ai même fait l'expérience en pre-
„ ferant, en me battant contre
„ vous, les intérêts de celle que
„ j'adore, à ceux de mon ami,
„ dont l'honneur étoit beaucoup
„ plus intéressé en cette affaire que
„ le sien.

„ Cependant, il n'y a rien de
„ plus assuré, reprit le jeune Seig-
„ neur, que les duels que l'on fait
„ sans cause legitime, ont rare-
„ ment une bonne issue. L'Amour
„ qui n'est qu'un enfant, se fâche
„ souvent sans sujet, & se retire
„ souvent les larmes aux yeux, lors
„ qu'il s'amuse avec *Blone* : Au
„ lieu que lors que la justice preside
„ dans une cause, l'évenement en
„ est ordinairement favorable. *Ara-*
„ *nio* alloit repondre, lors qu'on le
„ vint demander de la part de *Volpone*,

qui avoit appris la nouvelle de son combat. Dès qu'il fut arrivé ch z lui, il le fit entrer dans son cabinet, où il lui parla en ces termes :

„ L'amitié que j'ai pour Monsieur
„ vôtre pere, m'oblige à vous faire
„ des réprimendes, & à vous dire,
„ que ce n'est pas par les querelles
„ & par les duels que l'on établit sa
„ réputation dans le monde, &
„ que l'on se fait estimer des hon-
„ nêtes gens. Il est vrai que de rou-
„ tes les qualitez requises dans le
„ caractère d'un homme d'honneur,
„ il n'y en a pas de plus essentielles
„ que la hardiesse & la valeur. La
„ première, l'introduit & le rend
„ agreable en compagnie & à la
„ Cour ; & l'autre le couronne de
„ succès à la guerre & dans les com-
„ bats : Mais il faut que ces belles
„ qualitez soient accompagnées de
„ moderation & de jugement qui
„ sont des productions de l'esprit
„ & les marques d'une belle ame.
„ Car la valeur, qui est une chaleur
„ impetueuse, laquelle nous expose

„ pour nôtre satisfaction aux dan-
„ gers , est préjudiciable à ceux qui
„ suivent les mouvemens , sans une
„ meure délibération. De sorte
„ qu'en se battrant comme vous ve-
„ nez de faire avec un jeune Seig-
„ neur , sur un fondement tres-
„ léger & pour une cause frivole,
„ on expose sa réputation & sa for-
„ tune pour satisfaire une sorte va-
„ nité. *Aranio* l'interrompit en cet
endroit , n'ayant pas la patience de
l'écouter plus long - tems. „ Juste
„ Ciel ! s'écria - t - il , Seigneur ,
„ apellz-vous ce que l'on dit de
„ vous & de *Zarah* , une cause fri-
„ vole : Et pouvois - je moins fai-
„ re en vous entendant taxer d'in-
„ juste & d'avare. Si j'ai commis
„ une faute aujourd'hui , je suis
„ persuadé , que vous en commîtes
„ une plus grande hier au soir. Ces
dernieres paroles penferent détruire
la moderation de *Volpone*. Il fut
obligé d'appeller toute sa prudence
& sa raison à son secours ; Tout son
sang ne laissa pas de lui monter au

visage, & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à *Aranio*, après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui-même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme, qui au lieu de lui en marquer de la reconnoissance, venoit de le sermonner, quoiqu'il ne put suivre lui-même les préceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat, elle fut immédiatement assoupie, par le retour d'*Hippolite* chargé de lauriers, qui imposa le silence aux langues malicieuses, qui s'étoient donné carrière sur la conduite de *Zarah*. Cependant ceux-là mêmes, qui beuvoient plus souvent la santé d'*Hippolite* que celle d'*Albanie*, n'osoient boire celle de *Zarah* en public, de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit contre elle, on n'osoit la louer sans beaucoup de précaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des

vers à sa louange ; les uns disoient que les pensions que l'on retranchoit aux pauvres veuves des marelors, étoient charitablement destinées pour l'entretien de celles des pauvres ouvriers, qui se ruinoient en travaillant pour son Altesse. D'autres, qu'elle avoit toujours une excuse prête, pour empêcher la charité d'*Albanie*, de s'étendre au delà de sa famille. Et enfin, que lors que cette Princesse acôrdoit à des pauvres suplians, un don de mille florins, son Altesse en meritoit au moins huit cens, pour son intercession.

Cependant ces grands profits-là, ne sont pas employez à son avantage, comme des personnes mal intentionnées en font courir le bruit, mais pour le bien public. La *Tranquilité* & la *Moderation* dont jouit le Royaume d'*Albigion*, ne sauroient être procurées à un prix plus modique, que celui de quelques misérables arpens de terre. Non, non, il faut plus pour cela, que ne

s'in
des
gran
supp
tasse
assu
libe
Volp
côté
vrag
unir
jets
où
grat
l'uni
nitez
d'un
entr
C
pas
Zara
pone
le su
afin
sach
Maj
d'au

s' imagine le vulgaire ignorant, & des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent, que l'on suppose que *Zarah* accumule & encaisse les unes sur les autres, sont assurément employées d'une main libérale, pour le salut de la Patrie. *Volpone* ne manque pas aussi de son côté, de travailler à un si bon ouvrage, en assistant son Altesse, à unir tous les cœurs des fideles Sujets de Sa Majesté, dans un tems où les Commissions se donnent gratis, pour procurer la paix & l'union; & où l'on avance aux dignitez ecclesiastiques, des Docteurs d'un esprit remuant & inquiet, pour entretenir celles de l'Eglise.

Combien de millions ne tire t'on pas tous les ans, de l'Epargne de *Zarah* & de la Tresorerie de *Volpone*, pour des services secrets, pour le support & pour le bien de l'Etat, afin d'avoir de bons Ministres, qui sachent employer les revenus de Sa Majesté avec avantage? au lieu que d'autres ne songeroient qu'à éparg.

ner un argent, qui ne vaut pas la peine de garder, & ne se mettroient nullement en peine du destin de *Zarah* ni de *Volpone*. Ce sont là cependant les Ministres que les *Albigéois* aiment : Car c'est un peuple avare qui ne songe qu'à sauver son argent, quand il en devroit couster la vie à mille bons Politiques comme eux. C'est aussi cela, qui leur fait dire qu'*Obornius* & *Roffensis* étoient d'excellens Patriotes, parce qu'ils aimoient l'argent de leur Patrie, & qu'ils estimoient plus une seule ferme en *Albigion*, qu'un Royaume entier en *Etiopie* : Cependant nous trouvons que les Royaumes ne s'achètent pas à si bon marché ; puis qu'*Albigion* a plus payé pour un Titre, que quelques Royaumes ne valent.

Quoique *Zarah* Regne sans Royaume, elle ne laisse pas d'être Reine & très heureuse, puis qu'elle vit à son aise & dans l'abondance, sans le secours de son Peuple, & même en dépit de leurs dents. Elle

ne les charge pas d'impositions, & cependant ils lui fournissent des revenus malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe, & le Phenix des Reines : Enfin elle n'eut jamais d'égale, & n'en n'aura jamais.

Presentement, nous l'allons voir à la suite d'*Albanie*, qui se prepare à passer en triomphe par les ruës de *Lodunum*, pour aller rendre grace au Ciel des grands succez d'*Hippolite*. *Zarah* ne laissa pas perdre une si belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace, & d'avoir sa part des louanges qu'on donna à *Albanie*, & à *Hippolite*. Elle suivit la Reine en cette Procession, accompagnée de la belle *Sallona* sa fille : Car la vanité & l'ambition, sont deux choses dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de gratifier celle des autres, ni de manquer à faire connoître à tout le monde la faveur où elle étoit, & qu'elle pretendoit avoir droit de

posséder, au préjudice de tout le monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la Cour, qui eut la vanité de songer à être sa Rivale : On y bornoit son ambition à être de ses créatures, ou du moins à n'avoir pas le malheur d'être dans ses mauvaises grâces. De sorte qu'elle avoit lieu de s'estimer heureuse, n'ayant rien à craindre ni même rien à souhaiter, si ce n'étoit de se vanger de ses ennemis, qui étoient en trop grand nombre pour l'entreprendre. Elle ne laissa pas cependant de former la résolution d'en perdre quelques-uns, & de pousser plus loin son ressentiment, au cas que ce premier essai eut le succès qu'elle en attendoit.

Le premier qu'elle choisit pour cela, fut *Mu'garvint*, qui s'étoit mis au dessus de toutes les offres que *Zarah*, ou la Cour, lui pourroient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle résolut pour venir à bout de son des-

sein
con
ven
l'ac
sera
ver
pre
nan
mer
est
rés
Cha
au l
elle
d'un
sien
prit
tout
air
grac
& p
lui
il ét
nob
pas
tend
trian

sein, de lui offrir une Charge très-considerable, mais qui ne lui convenoit nullement; afin qu'il ne put l'accepter avec honneur, ni la refuser avec mépris. *Volpone* l'alla trouver dans cette veuë, croyant le surprendre agréablement, en lui aprenant qu'*Albanie*, persuadée de son merite & de sa capacité, qu'elle estimoit au dernier point, avoit résolu de lui donner la premiere Charge du Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle qu'il possédoit, dont elle vouloit gratifier une personne d'un merite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit infiniment, & une pénétration toute particuliere, lui repondit d'un air morrifiant, qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses bontez, & particulièrement de celle qu'elle lui vouloit faire: Mais que comme il étoit grace au Ciel, d'extraction noble, & que sa fortune n'étoit pas à faire, il aimoit mieux attendre que la Charge de grand Patriarche vint à vacquer, étant per-

suadé qu'il s'en acquitteroit aussi-bien que de l'autre; de sorte qu'au cas qu'*Albanie* voulut bien l'en honorer, il l'en remerciéroit : Qu'en attendant il étoit prêt à remettre la Charge qu'il possédoit entre les mains de Sa Majesté, mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

Volpone fut outré de cette réponse, & de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bien-tôt sçue de tout le monde, & *Zarah* en eut tant de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour, elle fit déposer un vieux Courtisan bon Patriote, qui a encore beaucoup de feu & de vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite*, & n'avoit jamais été ennemi de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en sa vieillesse que de veiller à la sûreté d'*Albigion* : Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obliger à abandonner sa Patrie à sa conduite, ni ses Troupeaux aux soins de son Berger.

Berger. ! Il est encore trop puissant pour les *Loups*, & trop politique pour les ruses des *Renards* : Mais le *Cambrian* est plus propre que lui, pour la Charge qu'il possédoit, puis qu'il sait flater comme un véritable chien de Cour, & baiser les pieds de sa Maîtresse.

Ensuite de cela, *Zarah* s'appliqua uniquement à préparer toute chose pour l'Assemblée prochaine des Etats d'*Albigton*. Les membres de la précédente n'avoient guere eu d'égard pour elle, de sorte qu'elle étoit ravie, que le terme de leur retraite aprochoit.

Cependant, comme ils continuoient à lui donner des allarmes, elle n'eut point de repos qu'*Abamie* ne les eut renvoyez chez eux, comme des mal appris, qui n'avoient pas plus de considération pour *Zarah*, lors qu'il s'agissoit du bien public, que si elle n'eut été simplement que la fille de *Jenise*.

Elle ne manqua pas aussi, dès qu'ils eurent tourné le dos, de se

vanger de ceux qui avoient le plus manqué de respect pour elle lors qu'ils avoient cru avoir la puissance en main : Elle resolut même de leur apprendre à l'avenir , à qui ils devoient obeir , & d'assurer son repos sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle-même.

Elle envoya pour cet éfet , des lettres circulaires & des instructions secrettes , à tous les petits Etats & à toutes les Provinces , qui ont droit d'envoyer des Membres à *Lundum* , pour y travailler aux grandes affaires d'*Albion* , & leur ordonna de ne choisir aucuns Deputez , que ceux qu'il plairoit à son Altesse de nommer , & qu'elle jugeroit capables de travailler aux grandes choses auxquelles ils étoient destinez , sous peine de perdre ses bonnes graces , & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces , qui étoient à la disposition de son Altesse ne manquerent pas immédiatement , de l'assurer de leur

ob
hur
noi
par
trib
de
son
mar
pro
si é
qu'i
gues
ceux
hain
au
pas
la g
C
oblig
Gou
parv
bou
mai
pose
avoi
Reli

obéissance , & de lui rendre très humbles graces du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume , & en particulier, de la-generosité des distributions qu'elle avoit eu la bonté de faire parmi eux.

Il se trouve cependant des personnes assez déraisonnables , pour marquer du mécontentement de ce procédé , & qui disent qu'il étoit si éloigné de concilier les esprits, qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne , où ceux qui avoient tout l'argent, souhaitoient la Paix & la *Moderation*, au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part , ne respiroient que la guerre.

Cela alla si loin , qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces pour parvenir à ses fins , pour fermer la bouche aux gens , & pour lier les mains de ceux qui voudroient s'opposer à l'élection des Personnes qui avoient de bons principes dans la Religion Politique , & qui étoient

zelez & bien affectionnez au Gouvernement de son Altesse,

Mais nonobstant toutes ces précautions, les peuples obstinez d'*Albigion* refuserent opiniâtrément les offres de son or. Il s'en trouva peu qui voulussent prêter l'oreille à ses Declarations obligantes, à l'exception de quelques écervellez suivis d'une populace étourdie & affamée, qui n'ajoûtoient cependant aucune foi aux miracles, que pendant qu'ils avoient le ventre plein; & qui ressembloient en cela à toutes les Multitudes, qui sont pour ceux qui les nourrissent pendant qu'ils ont de quoi leur donner, & qui les abandonnent aussi-tôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarah* à se servir de tous les stratagêmes, dont son esprit put s'aviser, pour surmonter les obstacles qu'on lui opposoit. Elle obligea dans cette veüe *Albanie*, à faire un voyage à la Campagne, afin de s'assurer des cœurs de ses sujets, de les retenir dans les bornes

de l'obéissance & de gagner les plus obstinez, par sa douceur & par sa presence.

Elle fit sa premiere visite chez la fille ainée d'*Uranie*, & lui étala les vertus qu'elle souhaitoit qu'elle imitât. Cette Belle la recût avec beaucoup de respect, & l'assura avec serment de sa reconnoissance, & que ces principes l'engageroient toujours à suivre le bel exemple que sa Souveraine avoit eu la bonté de lui donner.

Cette déclaration encouragea tellement *Zarah*, qu'elle ne crut plus rien avoir à craindre après cela. Elle continua avec *Albanie*, l'expédition qu'elles avoient méditée, ne doutant nullement que tout ne repondit à ses vœux.

Mais elle ne fut pas plutôt de retour à *Lodunum*, qu'elle y trouva une déclaration publique de la fille d'*Uranie*, * qui lui reprochoit le dessein secret qu'elle avoit formé

* L'Université d'Oxford.

de la supplanter : Que le voile dont elle s'étoit couverte , étoit si mince , qu'elle avoit reconnu au travers , son visage à la mode , auquel elle ne se fieroit jamais. Enfin , elle trouva qu'on avoit renversé tous les progres qu'elle avoit fait pendant son voyage. Elle avoit oublié son masque de *Moderation* , qui fut déchiré en mille pieces & envoyé de tous côtez , pour donner un échantillon de ses desseins religieux. Les uns le brûlerent , les autres l'anatomiserent , & les plus sages le conserverent soigneusement dans des esprits , pour s'en servir à l'avenir , comme d'un antidote contre la *Moderation* , le *Puritanisme* & l'*Heresie*.

Ce procédé la toucha si sensiblement qu'elle en pensa mourir. Elle ne savoit que faire , les yeux de tout le monde étant tournez sur elle , en cette extrémité , pour voir comment elle s'en tireroit. Elle n'osoit même aussi , faire part de son affliction à *Albanie* , qui n'avoit

déj
axp
fait
cert
D
ses
repr
avo
la fa
l'ab
soit
eut
mer
l'au
qui
mer
au f
le a
tion
elle
le d
aup
la f
parc
tem
Bruy
Ama

déjà que trop de chagrin de s'être
exposée , comme elle venoit de
faire pour seconder les desseins de
cette Favorite.

De plus , l'obstinée fille des Mu-
ses , dont nous venons de parler,
reprochoit à *Albanie* , qu'elle ne lui
avoit rendu visite , qu'à dessein de
la faire tomber dans le piège , pour
l'abandonner en suite : Elle l'accu-
soit même de legereté , bien qu'on
eut aplaudi sa constance & sa fer-
meté jusques alors. Elle eut aussi
l'audace de la comparer au *Vent* ,
qui est toujours sujet au change-
ment : Elle se déchaina contre elle
au sujet de sa visite , persuadée qu'elle
avoit été faite à mauvaise inten-
tion , à son égard. Quant à *Zarah* ,
elle la méprise , la tourne en ridicu-
le dans toutes les Compagnies , &
auprès de tous les jeunes gens qui
la frequentent. Enfin elle ne lui
pardonnera jamais le mauvais trai-
tement qu'elle a fait à *Danterius* &
Bruscus , & à plusieurs autres de ses
Amans.

Le bruit que cela fit , augmenta beaucoup le chagrin de *Zarah* , & la surprit au dernier point : On dit même qu'elle en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez.

Cependant , comme il est fort difficile qu'une femme se repente sérieusement , d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur ; & qu'elle ne sauroit guere se vouloir de mal d'une faute aussi agréable , que l'est celle de la vengeance , les reproches que *Zarah* se fit ne furent pas si violens , que ceux des personnes qui ont un véritable renord de leurs crimes : Ils ressembloient plutôt à ceux d'une personne outrée, de rencontrer des contre-tems & des obstacles à ses desseins ; de sorte qu'elle se vouloit quelquefois mal de son chagrin.

Combatue de cette maniere , tantôt par la raison , tantôt par l'intérêt & par les passions , elle se leva

de bon matin , sans avoir pû prendre d'autre résolution , que celle de se laisser conduire par *Volpone* , & de suivre aveuglément ses conseils, dans la conduite d'une affaire qui lui avoit ôté le repos depuis long-tems.

Mais ces résolutions là , ne procedoient que d'une imagination blessée , & des mouvemens d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone* , qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré ce Ministre dans la galerie , un moment après , elle lui fit mille reproches , attribuant tous les contre-tems qui lui étoient arrivés à sa mauvaise Politique.

„ Seigneur , lui dit-elle , vous
„ auriez dû me donner des conseils
„ plus salutaires , & ne me pas ex-
„ poser à mille langues malicieuses,
„ auxquelles je me serois bien gar-
„ dée de donner la moindre prise , si
„ vous me les eussiez mieux fait
„ connoître. Ce sont des personnes

„obstinées qui me décrient de tou-
„tes les manieres, & me chargent
„de mille opprobres, pendant que
„vous passez pour un Saint.

„Cependant, songez à justifier
„mon innocence, ou je ferai
„connoître à tout le Royaume
„d'*Albignon*, qui est celui qui trahit
„sa liberté, qui vend ses Privile-
„ges, qui fait servir la Religion à
„sa Politique, & enfin, qui fait
„d'*Albanie* une image de bois.

Volpone étoit confus, & ne sa-
voit que répondre, pendant que
Zarah triomphoit dans son empor-
tement, & donnoit carrière à sa
colere. Enfin ayant eu le tems de
se remettre, il lui répondit en
tremblant : „Madame, je n'au-
„rois jamais crû, que vous fus-
„siez capable de vous laisser en-
„trainer de la sorte par la passion.
„Dites-moi, s'il vous plait, avec
„plus de sang froid, ce que j'ai
„fait qui soit contraire à votre
„gloire & à vos intérêts ? Tout
„le monde m'est indifferant, hor-

„ mis vous. A quoi ne me suis-je
„ pas exposé pour vous servir ?
„ Quels chagrins n'a-je pas es-
„ suyez , depuis que j'ai l'hon-
„ neur d'être allié à votre Famille ?
„ Cependant vous voulez me pri-
„ ver inhumainement d'un cœur,
„ dont la possession adoucissoit tous
„ mes chagrins , & vous voulez
„ me sacrifier à vos mécontente-
„ mens , dont je ne suis pas cause.
„ Ma tendresse ne laisse pourtant
„ pas de s'intéresser pour vous , &
„ tout foible que je suis , je vou-
„ drois encore vous servir aux dé-
„ pens de ma vie.
„ Foible , effectivement , s'écria
„ Zarah , de n'avoir pû empêcher
„ qu'on m'insulta jusques dans le
„ Palais , & encore plus foible d'es-
„ prit , de n'avoir pû prévoir les
„ conséquences des complimens
„ forcez , & des flateries que nous
„ avons prodiguées à la fille aînée
„ d'Uranie , dont nous voila bien
„ récompensez , par le mépris qu'
„ elle fait de nos faveurs , & de

„ nos vaines entreprises. Tous nos
„ projets sont renversez , les Ap-
„ prentifs me montrent au doigt
„ lors que je passe , & me jettent
„ des pilules pour me guerir de la
„ rate. De sorte , ajouta - t - elle,
„ que si *Volpone* ne trouve un re-
„ mede à ces maux , & ne travaille
„ à justifier ma conduite , ceux qui
„ liront un jour mon Histoire , ne
„ pourront s'empêcher de me ra-
„ garder comme un Monstre.

„ Madame , repondit *Volpone* , au
„ cas que je ne repare pas votre
„ honneur , je consens de paroître
„ à vos yeux le plus criminel de
„ tous les hommes. La Fortune se
„ plait souvent à traverser nos des-
„ seins les mieux concertez. Ce-
„ pendant soyez persuadée qu'elle
„ est nôtre esclave , & qu'en tour-
„ nant sa rouë elle reparera bien-
„ tôt , par mille objets de plaisir,
„ les maux qu'elle nous a faits.

Ces belles promesses ayant un
peu apaisé la colere de *Zarah* , ils
se mirent à consulter plus tranquil-
lement,

lement , sur les mesures qu'ils devoient prendre pour parvenir à leur but , & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquillité , par des nouvelles acquisitions de richesses & d'honneurs.

Enfin , pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir , en *Albigion* , *Zarah* lui proposa l'alliance de *Montecuto* , riche Seigneur, dont les desseins n'étoient pas moins sinistres que ceux de cette Dame.

Comme les bontez d'*Albanie* n'ont point de bornes à son égard, elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto* , une des premières Dignitez du Royaume, afin que toutes les branches de sa Famille fussent également élevées.

Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux projets de *Zarah*, qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son propre genie. Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte, quatre des principales Familles de

l'Etat étant engagées dans ses intérêts. Le jeune *Montecuto*, & l'aimable *Hippolitie*, formèrent par leur mariage cette dernière alliance, & la plus considérable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune Epoux qui étoit insensible, pendant que les charmes de la belle *Hippolitie* enflamoit tous les autres.

On résolut aussi en ce tems-là, d'immortaliser l'honneur de *Zarah*, & les belles actions d'*Hippolite*, par l'errection d'un fameux Edifice : Car enfin, quoique l'on puisse dire des obligations que l'on a à cette Dame ; il est sûr que l'on ne sauroit trop reconnoître celles que l'on a à son Mari, & que si ce bel Edifice dure autant que l'on se ressouviendra de *Zarah*, il subsistera aussi long-tems qu'il y aura une loi dans le Royaume d'*Albigion*, pour la succession des femmes à la Couronne.

Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna, & la joye qu'elle eut de voir ses

louanges transmises à la posterité, & de vivre à jamais dans la mémoire d'une Nation, à laquelle elle a rendu de si grands services, & qui a été si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministère venoit aussi d'être réglé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins & sa diligence, pour empêcher que l'on n'admit au service d'*Albanie*, des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bienfaiteurs.

Il s'appliqua aussi bien que *Zarab*, à observer tous les mouvemens & toutes les dispositions du peuple d'*Albigion*, de crainte que l'on ne s'avisât à l'Assemblée des Etats, de trouver à redire au maniement des affaires, de leur faire rendre compte de leur conduite, & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années.

Pour prévenir ce malheur, *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs, & *Zarab* persuada à *Albanie* de se divertir comme lui, pour l'empêcher de prendre garde à ce

qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé ; & que ses sujets ravis de voir qu'elle ne s'embarassoit pas des differens , que de certaines personnes tâchoient de faire naître dans l'Etat , au sujet de la Religion.

Ces gens-là , ajouta-t-elle , n'ont cependant aucune Religion , & ce n'est que le chagrin de voir que vôtre Majesté a de bons Ministres , & qu'elle ne les emploie plus , qui les fait agir.

Vous pouvez vous resouvenir , continua-t-elle , qu'ils firent la même chose sous le Regne de *Roland* , lorsque ce Prince se servit des plus habiles gens du Royaume , qui avoient des sentimens opposez aux leurs : Comme ils tourmentèrent ce bon Prince , & l'obligèrent à se défaire de ses meilleurs amis. Ils feroient la même chose à l'égard de Vôtre Majesté , si elle prêtoit encore l'oreille aux conseils de *Mulgarevius* , & de ceux de son parti , que vous savez , qui sont d'un esprit

turbulent & emporté, fort différent de la douceur & de la moderation, que vous recommandez tant, & qu'on voit briller en *Volpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres Ministres.

Vous n'ignorez pas, Madame, que c'est pour n'avoir pas suivi cette politique, que le Roi votre Pere a été si malheureux; & qu'il a été poussé à la ruine par les conseils de *Solano*, qui en donna ensuite, de tous differens à *Aurancio*; qui a eu l'esprit, pendant tout le cours de son Regne, de suivre cette regle. Car enfin c'est la seule & veritable maxime d'Etat, dont on doit se servir en *Albigion*.

Albanie, qui avoit une complaisance aveugle pour *Zarah*, suivit son conseil, & fit preparer toute chose pour son expedition. Elle se fit équiper comme une autre *Diane*, pour se divertir dans les bois, & dans les plaines, où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir.

Tout le monde sçait, que la

Couronne de ce Prince auroit été pour lui une Couronne d'épines, s'il ne s'y fut délassé de tems en tems, des soins de la Royauté, qui lui étoient insupportable; Car quoique ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa vie, qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde sans cela. Cependant sa clémence & ses autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples, que jamais Monarque ne fut plus regreté que lui, à sa mort.

Mais pour revenir à *Albanie*, nous la trouverons dans les plaines de *Roland*, engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince, & on avoit espéré qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse, remplie de tendresse & de compassion, vertus féminines, qu'on souhaitoit de ré-

dre plus masculines par degrés.

Albanie étoit cependant insensible à ces plaisirs-là, mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient nécessaires à sa santé, elle passoit son tems le plus agréablement qu'il lui étoit possible, & avec une grande tranquillité d'esprit.

Zarah étoit ravie de la trouver dans cette disposition, n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite à la seconde fille d'*Uranie* à *Cambriensis*. * Bien que cette Princesse fut sensible à l'affront que lui avoit fait l'ainée; cependant, pour donner une preuve évidente de la Moderation, elle ne fit aucune difficulté d'y aller, & elle y fut reçuë avec tout le respect & tous les égards dont toute la famille put s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement, & *Albanie* reçut les marques de leur respect avec beaucoup de satisfaction.

Cet heureux succès donna une joie inexprimable à *Zarah* & à

* L'Université de Cambridge.

Volpone. Ils trouverent cette fille d'*Uranie* dans des sentimens conformes aux leurs ; & ne douterent plus qu'elle n'approuvât les termes de la Moderation , qu'ils s'étoient proposez d'introduire dans le Royaume d'*Albignon*.

Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie* , la joye que lui donnoit sa presence , elle fit mille caresse à *Volpone* , à *Somerius* , à *Fuimus* , à *Tonerius* , & à *Devonius* , dont *Zarah* avoit fait choix , pour faire à cette Belle la proposition du sujet de cette grande Expedition. *Albanie* de son côté, accabla d'honneur plusieurs personnes de la famille.

Cela fut si agreable à la Maîtresse de la Maison , qui est fort ambitieuse , qu'elle leur protesta , qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis* , puisqu'elle y avoit assez d'autorité pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flater plus agreablement leurs desirs , que cette déclaration qui étoit le but de

leur voyage, *Fuimus* lui aprit, que la personne qu'ils lui vouloient recommander étoit un illustre *Zarabien*, beau fils de *Zarab*, & fils de *Volpone*.

La fameuse *Academicienne* en approuva la proposition, & leur promit son assistance. Elle dit de plus à *Fuimus*, qu'elle connoissoit le merite du jeune *Volpone*, qui étoit l'homme du monde, dont elle épouseroit avec le plus de joye, les intérêts, tant pour l'amour de lui-même, que parce qu'il étoit fils d'un tel Pere, & allié à une telle Mere. Qu'elle n'ignoroit pas non plus, que sa famille avoit lieu de tout esperer du pouvoir qu'ils avoient en *Albigion*.

Elle ajouta à tout cela, mille expressions obligeantes, pour les convaincre qu'elle leur étoit entièrement acquise, & que rien ne pouvoit l'engager davantage dans leurs intérêts. De sorte qu'ils ne songerent plus qu'à retourner à *Lodunum*, pour y travailler aux autres choses.

nécessaires pour établir une paix & une tranquillité durable dans le Senat d'*Albigion*.

Pour cet effet ils employèrent *Foesk*, *Zarazien* seditieux & grand satiriste, & l'encouragerent à n'épargner aucun des meilleurs Patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une liste, pour les rendre odieux à leurs amis & à leurs voisins. Mais cela ne produisit aucun effet, que dans le voisinage de *Lodunum*, où les *Zaraziens* avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voies différentes.

Ils n'y épargnerent pas l'argent, & y acheterent des terres dans toutes les Provinces voisines de cette grande Ville, pour avoir des suffrages; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Macarius* furent representez par les *Zaraziens*, comme chefs du parti zélé, pour la Religion Prelatique, que l'on pretendoit qui entretenoit la dissention parmi le peuple, & qui troubloit le repos du gouvernement

d'*Albanie* ; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse , qui avoit été élevée dans les principes que *Zarah & Volpone* , lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animositez, de part & d'autre. Elles furent encore enflammées par les Partisans de *Zarah* , fort nombreux , quoique peu considérables , par raport aux autres , qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'*Albigion* ; Pais ou l'élite de l'Etat a toujours été dans les interêts de l'Eglise.

Cela donnoit beaucoup d'inquietude aux *Zaraziens* , qui étoient cependant beaucoup plus industrieux , pour parvenir à leur but, que les autres , qui se voyoient à l'abri des Loix de l'Etat , dont les *Zaraziens* tâchoient d'éluder la force , ou de les faire abroger tout à fait , au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette vuë , ils firent établir des Gouverneurs *Zaraziens*, dans les Provinces d'*Exesia* & de *Canuria*, aussi bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs intérêts , pour n'avoir rien à craindre de l'Assemblée du grand Conseil de la Nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion, pour s'ériger en un Corps , qui pût disposer de toutes les affaires , & éterniser la memoire des *Zaraziens*.

Cette pensée animoit de telle sorte *Zarah* , que rien ne lui paroïsoit difficile ; & comme elle avoit déjà engagé la Cour & la Campagne dans ses intérêts , elle s'imaginait n'avoir plus rien à faire qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice & du pouvoir de la fortune capricieuse , y ayant à peine un seul Bourg dans le Royaume d'*Albigion* , où elle n'eut des créatures , de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant

Cependant comme les plus habiles politiques ne laissent pas de se tromper quelquefois , elle se trouva frustrée de ses esperances, dans un lieu dont elle se croyoit la plus assurée. La Ville de *Sainte Albanie*, où toutes ses creatures avoient travaillé depuis long-tems , fut la premiere qui méprisa ses promesses, & qui se moqua de ses menaces & de l'emportement ridicule d'une femme impuissante , qu'ils connoissoient trop bien , pour se fier à ses paroles , & qu'ils haïssoient trop , pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car bien qu'elle tâchât de persuader à quelques personnes, par ses largesses , qu'elle étoit liberale, son avarice étoit trop connue , & faisoit mépriser ses presents hors de saison. Les Habitans de cette Ville, qui aiment véritablement leur patrie , examinerent à fonds les principes des *Zaraziens*, & découvrirent par ce moyen , le mystere d'iniquité qui s'est repandu si loin en deça de la riviere de *Tuveed*.

Ce ne fut pas là cependant , le seul contre-tems que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concerté qu'elle avoit formé à *Cambriensis* , fut découvert , & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance , l'effet des promesses de la cadette des filles d'*Uranie* , elle aprit qu'elle avoit suivi les traces de son ainée , & qu'au lieu de choisir un *Zarazien* , elle avoit élu un de leurs ennemis mortels , un *Albigois* , s'il est possible, mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procédé alarma toute la Cour , qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zaraziens* , dans une conjoncture si delicate : Le bruit s'en repandit tellement de tous côtez , qu'ils n'osèrent pas même hazarder une seconde défaite à *Exonia* , où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis* : ils y avoient même engagé , en faveur de *Volpon*,

le Prelat , qui étoit leur ennemi déclaré : Cependant quand ce vint au fait & au prendre , ils l'abandonnerent , & laisserent l'élection entierement à la disposition du vieux *Somerins* , ennemi juré des *Zarabians* , qu'il fit rejeter & leurs adhérens , autant qu'il lui fut possible , dans tous les lieux de sa dépendance.

Zarab au desespoir de se voir frustrer ainsi de ses esperances , eut recours à toutes sortes de ruses , pour empêcher le cours des progres de ses ennemis. Elle résolut pour cet effet , de rendre visite à *Roffensia* , qu'elle n'aimoit pourtant pas , & qu'elle n'auroit pas aussi recherchée sans cela.

Elle le fit cependant , d'un air enjoué & content , sachant parfaitement l'art de la dissimulation ; & l'accostant avec une tendresse affectée , la pria de vouloir se servir de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari , dans une affaire d'importance , qui la touchoit de

près. „ Madame , lui repondit *Roffensia* , qui la connoissoit à fonds,
„ il n'y a point de difficulté , que
„ vôtres Alteſſe me puiſſe propoſer,
„ que je ne ſurmonte avec plaiſir,
„ pourvû que j'en aie le pouvoir,
„ puiſque vous me faites l'honneur
„ de m'en prier.

„ C'en eſt aſſez , reprit *Zarab* ,
„ pour me perſuader que vous avez
„ de l'amitié pour moi , choſe que
„ je ſouhaite ardemment : C'eſt
„ pourquoi ſans perdre du tems en
„ compliments , je vous prie de me
„ dire ſi Monsieur vôtre mari eſt
„ aſſuré de ſon fait à... ? Vous ſavez
„ bien , Madame , continua-t'elle,
„ ce que je veux dire ? Cette queſ-
„ tion embarraſſa tellement *Roffensia*,
qui crut que *Zarab* cherchoit à tirer
d'elle quelque éclairciſſement, qu'elle
en demeura toute confuſe. *Zarab*
s'en étant aperçûë , lui dit ſur le
champ : „ Madame , je trouve que
„ vous heſitez à me repondre , ce-
„ pendant je puis vous aſſurer qu'il
„ ne tiendra qu'à M. d.... que la

chose ne se fasse. En disant cela, elle lui montra une lettre supposée du Gouverneur d. . . à son mari, écrite sur ce sujet, à la requête des Etats d. . . . A quoi elle ajouta que les Habitans avoient tant de considération pour M. d. . . . qu'elle ne doutoit nullement du succès de l'affaire.

Cette lettre satisfit *Roffensia*, & lui ôta tout le soupçon qu'elle avoit conçu, bien qu'elle ne pût comprendre la raison d'un procédé si obligeant de *Zarah*. Sa credulité, jointe aux insinuations artificieuses de *Zarah*, lui fit découvrir le secret de son mari, & l'appui qu'il avoit à. . . & même le nom des principaux chefs du parti qui lui étoit opposé.

Celle-ci ravie d'avoir appris ce qu'elle souhaitoit pour mieux cacher sa perfidie, lui dit, que ces personnes là lui avoient des obligations particulières; & qu'au cas qu'elle pût engager Monsieur son mari, à leur écrire de telle & telle

maniere , elle trouveroit le moyen de faire réussir la chose : Elle ajouta à cela que cet Etat étoit pauvre , & par consequent que le veritable secret pour en obtenir ce que M. d... souhaitoit , étoit d'y faire faire des largesses à propos , par une main *Zarazienne* , ce qui ne pourroit manquer de réussir.

Roffensia éblouie par ces belles paroles , entra dans ses sentimens , & alla immédiatement faire part de ce conseil à son mari , lequel sans examiner la chose , suivit celui de son épouse , & écrivit les lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer , & d'y ajouter un ordre secret de les exposer publiquement , ce qui ruina les pretentions de *Roffensis* , & fit choisir *Coragio* , favori de *Zarah* & S. e d'*Hippolie*.

Cette perfidie eut tout le succès que *Zarah* en pouvoit attendre. Les *Zaraziens* firent exposer ces lettres en plein marché , où ils louèrent le zele que *Zarah* venoit de faire pa-

de la Reine Zarab. 1157

roître pour le bien de l'Etat, en découvrant une supercherie qu'elle avoit inventée elle-même.

De l'autre côté on ne manqua pas aussi de découvrir plusieurs pratiques secretes de *Zarab*, qui furent renduës aussi publiques en cet endroit, qu'elles l'avoient été à *Sainte Abanie*, où l'on avoit exposé plusieurs lettres qui contenoient des choses criantes, écrites de la propre main de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas cependant, de trouver des gens qui soutenoient que tout cela procedoit du zele qu'elle avoit pour la Religion, qui étoit entierement negligée, & en danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Abigion* : De sorte qu'à moins qu'on ne travaillât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur, on auroit de la peine à distinguer le veritable zele d'avec l'hipocrisie ; qu'on prendroit l'un pour une tentation du démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du genre-hu-

main , sous le masque infernal de la Moderation.

Il est vrai , que l'on peut être conduit à la perdition par une belle & cependant fausse apparence de Religion , qui procedé communément des mécontentemens de la vie, ou de quelque caprice ou imagination du cerveau. C'est pourquoi on ne sauroit trop sonder le fonds du cœur de l'homme , pour savoir si la Religion qu'il professe est fondée sur de bons principes , ou sur des interêts mondains ? Si l'ambition n'y a pas beaucoup de part ? Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir à ses fins , & aux honneurs dont on se laisse aveugler , lors qu'on ne trouve pas d'autre moyen pour les obtenir ? Enfin , il est sent qu'il y a une infinité de faux motifs qui conduisent les hommes à la perdition sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t-il , qui l'affectent par un principe de vanité & de presumption , pour parvenir à leurs fins ? Les autres s'en servent

pour obtenir le maniement des affaires, & font un mystere de tout, afin de passer pour habiles gens, par un air contrefait & étudié. Il y en a aussi qui n'ont en vuë que leur interêt, & qui s'insinuent par ce moyen dans les bonnes graces de la populace, pour en être protegez, & pour pouvoir tromper tout le monde. Tous ces gens-là, font servir la Religion à leur politique, pour regner imperieusement sur les autres sous ce beau pretexte, & captiver les affections du vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un extérieur si agréable, dont ils sont les dupes, parce qu'ils n'approfondissent pas les choses.

Ils s'étudient à tromper le monde par des artifices specieux, en se servant de sentences dans les discours ordinaires, & de passages de l'Ecriture dans les occasions serieuses. Ce sont autant de pierres precieuses, dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins; & ils donnent un tour si agréable à leurs

mysteres les plus secrets , qu'ils excitent l'esprit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah*, nous la trouverons triomphante de la victoire perfide qu'elle venoit de remporter sur la pauvre *Roffensia*, & se glorifiant de s'être vengée d'un des ennemis de sa famille. Cela l'encouragea de maniere , qu'elle dépêcha ses Emissaires à *Vwoodstockia*, où un *Zarazien* eut pour compétiteur *Vvalterius*, qui avoit toujours été rejeté , sans un stratagème dont se servit *Zarah*, pour lui faire preferer *Cadoganus*, qui n'avoit nul autre apui que celui de cette Dame : il est vrai qu'elle agit en cette occasion avec beaucoup plus de precaution & de secret, qu'en celle de *Cambriensis*, qui étoit bien plus importante.

Mais aussi on en doit donner en partie l'honneur au genie de son Favori, qui y contribua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projetée par *Volpone*, *Somerius*,

Fuimus , & le reste des Conspirateurs *Zarasiens* , qui avoient resolu de détruire la liberté de tous les Etats d'*Albigion*.

Le peuple y avoit déjà été réduit à un tel point , qu'ils n'étoient plus leurs propres maîtres, se voyant obligez de suivre les mouvemens de leurs Gouverneurs & de leurs Supérieurs , qui étoient presque tous *Zaraziens* , dans toute l'étendue du Royaume d'*Albigion*.

Ils s'en plaignoient hautement, & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on vouloit. Qu'on les obligeoit à diviser leurs terres sans les en dédommager , & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons pendant la nuit , & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lors que le jour paroissoit : Qu'on leur faisoit prêter des sermens contre leurs amis , en faveur de leurs plus grands ennemis.

Qu'ils voyoient tous les jours avec douleur , des personnes vicieu-

es & corrompûs, qui n'avoient aucunes bonnes qualitez, élevez en un instant, de l'esclavage, au Gouvernement des Provinces; de la pauvreté à l'opulence & à la grandeur; de la lie du peuple, aux honneurs & aux premières charges de l'Etat. Qu'ils étoient *Zaraziens*, & qu'ils étoient utiles à *Zarah*.

Que le reste des *Albigéois* n'osoient ni se plaindre ni murmurer, lors qu'on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Enfin qu'on exerçoit un espee de pouvoir arbitraire & despotique, sur tous ceux qui n'étoient pas *Zaraziens*, ou dans leurs intérêts, gens sans la moindre générosité; qui n'ont aucun égard au bien public; qui n'encouragent que la vanité, la fraude, & la tromperie, qualitez hereditaires des *Zaraziens* du plus bas rang, & qui n'ont que trop d'empire sur l'esprit des plus relevez.

Cela paroît évidemment dans le caractère d'*Artonio*, le plus vil de tous les *Zaraziens*, qui est universellement

sellement hay , même parmi ceux de son propre parti , & qui bien loin de se laisser gouverner par la raison , ne reconnoît nul autre guide de ses actions que l'interêt , en faveur duquel il se precipite dans des abîmes d'emportemens , qui souillent son honneur , & le couvrent de honte & d'infamie. Mais ce sont là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion , pour laquelle il n'a pas plus d'égard , que pour le payement de ses dettes ; au lieu que les amis genereux en ont toujours beaucoup pour ceux qui les obligent , comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes.

7 Tout le monde fait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de savoir gouverner ses passions ; car quoi qu'elles surprennent quelquefois nôtre volonté , le jugement les doit corriger & les soumettre à l'empire de la raison. En un mot les mauvaises mœurs de ce *Zarazien* , ternissent tout le lustre de sa Politique.

Zarab n'auroit pas été moins admirée pour sa politique, qu'elle l'est pour sa fourberie, si elle eut suivi cette methode, sans laquelle on ne sauroit bien gouverner. C'est elle qui produit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires, dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës, qu'elles embarassent souvent les plus habiles Ministres; & les preceptes en sont si delicats & si abstraits, que l'évenement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'experience, ne nous aprene à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes, nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement necessaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers, quoi qu'elle soit d'une grande étendue, & d'une origine illustre & relevée.

la
hon
une
mo
nati
& c
con
tern
merc
L'
origi
par d
se fo
premi
me, f
Loi
famil
dirent
partic
tes, &
prop
plus,
plusie
alors b
des Fo
Provin

La Société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un certain instinct ou une loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une inclination qui les porte à la recherche; & ce mouvement est une suite seconde par l'imitation des choses externes, & cela forme ou fait le commerce de la vie.

L'Objet de la Politique doit son origine aux Sociétés particulières, par degrez & dans la suite des tems, se sont augmentées & accrûes. Le premier homme & la première femme, formèrent ensemble la première Société du monde, & ensuite leurs familles & leurs posteritez l'agrandirent, de maniere qu'une Société particulière en forma plusieurs autres, & par conséquent, ce qui étoit propre à une generation, ne le fut plus, lors qu'elle reçût l'adition de plusieurs familles différentes. Il falut alors bâtir des Maisons, des Bourgs, des Forts, des Villes, & se servir de Provinces entières pour leur loge-

ment & leur habitation. Il falut des convois pour la seureté du commerce ; & enfin il falut eriger des Royaumes , des Republiques & d'autres formes de Gouvernement , afin que sous la direction d'un seul , ou de plusieurs hommes , l'ordre & la police pûssent être entretenus dans les Communautéz formées pour la conservation & pour la seureté du Genre - humain , aussi bien que pour éloigner & prevenir tout ce qui pouvoit lui être préjudiciable. Cet ordre a toujours été envisagé comme une institution plus qu'humaine ; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part , il semble qu'il doive son origine à quelque chose de plus relevé.

Cela est remarquable , en ce que même les Créatures irraisonnables, sans art & sans étude , en sont aussi capables que nous , & semblent se servir de cette Politique , pour nous apprendre à diriger un Etat , & à gouverner des Nations. Les Abeilles

nous en donnent entre autres, un exemple dans leurs Essoins, qui sont leurs Communautéz où elle est si bien établie, que nous ne saurions disconvenir qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites créatures des maximes si sûres, & des ordres si bien reglez.

On a même disputé, si les hommes ne devroient pas suivre les raisonnemens naturels de ces créatures, qui leurs servent de guide, puis qu'ils ont autant de force que de justesse. Enfin on est convenu avec justice & avec raison, que la Religion est le principe & le fondement de la Politique, & que les Etats où elle n'est pas bien établie, sont toujours sujets aux dangers & aux défordres. Outre cela les Abeilles que l'on pretend qui ne sortent jamais de leurs ruches, sans se croiser les jambes & les baiser par une espee

d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire avant de rien entreprendre, qui est d'adorer l'Auteur de toutes choses, avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignez de suivre cette doctrine, qu'ils ne songeoient qu'à abolir les loix naturelles du Gouvernement, & à en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre système moderne de Politique, & leurs notions singulieres de gouverner, directement opposées à toutes celles qui ont été instituées jusques à présent, soit de droit divin, ou humain. Car les Abeilles nous enseignent à ne pas travailler simplement pour nôtre intérêt particulier, mais pour nos amis & nôtre Patrie, & à employer tous nos soins pour le bien & la prospérité de la Republique, à nous contenter de ce que nous possédons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs ruches,

sans exciter ni trouble ni discorde,
& sans se saisir de celles de leurs
Voisins.

Le but d'une honnête Politique,
doit être de contribuer autant qu'il
lui est possible, au bien & à l'avant-
tage du Public. Il doit éviter soig-
neusement de dire ou de faire quoi-
que ce soit, qui puisse chagriner, ou
désobliger les autres. Les railleries
offensantes produisent toujours un
mauvais effet. Les personnes de ce
caractere-là n'épargnent personne.
Je parle des railleries outrées, car
les delicates sont agreables dans la
conversation, mais il faut sçavoir
s'en servir prudemment. Il en est
comme des *Ragux* que l'on gâce
à force d'assaisonnement; la raille-
rie piquante offense, & nous rend
odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à
plaisanter, doivent le faire d'une
maniere qui ne puisse déplaire aux
personnes raisonnables. Il en est de
même de la flaterie, qui est desa-
greable dès qu'elle est outrée &

sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite, qui s'en acommodent, & qui en marquent de la satisfaction : Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de découvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, méritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloignée de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un Courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manieres rampantes, les embrassades, les lâches flateries, les offres de services & les autres simagrées dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter avec soin, la trop grande familiarité qui le dégrade & le fait moins estimer,

en lui ôtant une espee de Majesté
que donne un air grave & serieux.
Cependant il ne doit pas aussi affecter
trop de gravité , parce qu'un
grand serieux ennuit à la longue;
outre qu'il est permis aux plus grands
hommes de se relâcher quelquefois
& de s'humaniser ; le déguisement
& l'affectation n'étant pas toujours
de saison.

Il se trouve des gens qui ont un
fonds de mauvaise humeur , capable
de dégouter les personnes les plus
raisonnables , qui se font un plaisir
secret de leur chagrin , & de semer
la mesintelligence & la division de
tous cōtez , & même entre les meil-
leurs amis , qui ont toujours quel-
que chose à dire des uns ou des
autres , & qui ne sont jamais plus
contents que lorsqu'ils ont des affai-
res sur les bras.

Il y en a d'autres qui ne font pas
tant de mal , & qui ne sont pas
moins incommodes , qui gemissent
continuellement , & se plaignent
amerement de leur destinée. Que

l'année soit fertile ou abondante, que l'on ait la paix ou la guerre, que les taxes soient rabaisées ou augmentées, tout leur déplaît également.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens, & d'autre qualitez semblables, il faut les faire valoir par un certain caractere qui nous encourage, & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans merite & sans esprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise, ni à celui de l'Etat, & qui ont simplement de bons amis, seront plus favorisées que celles d'un merite éminent, privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens ne sauroient entrer en concurrence avec la richesse destinée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers, les femmes qui sont naturellement intéressées, ne manquent guere de se declarer en faveur de la richesse.

Un Amant riche & liberal, quoique d'ailleurs ridicule & dépourvu

de sens, se voit généralement préféré à un homme de mérite & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir à leurs dépenses extravagantes. Elles banissent de leurs sociétés les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentimens, & qui ne font de dépenses qu'en tendresse : Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes, qu'elles sont *Mercenaires* & coquettes ; c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, & de se servir de leurs charmes pour engager les hommes, nous trouvons les mêmes desirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux vapeurs, qu'imputent leur mauvaise humeur à la mélancolie, puisque le beau sexe doit être naturellement agréable : Les femmes qui ont pour but de plaire & de se faire estimer, doi-

vent se défaire de cette vuë. Elles se trompent lorsqu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractère de sa beauté. Elle dépend bien plus de la régularité de sa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manieres délicates, & ne doit suivre nulle autre regle que celle du bon sens.

Je ne pretend cependant pas qu'elles vivent comme des *sauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs*. Elles peuvent recevoir civilement & avec honneur, les louanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur merite.

Les femmes qui affectent la severité, & qui font les precieuses, sont ordinairement trop façonnières; & leur affectation ne sert qu'à les rendre méprisables, lors que leur conduite n'est pas réguliere. On en juge plus charitablement lors qu'elles s'humanisent davantage: Leur *Reputation* ne dépend ni du caprice,
[ni

ni des applaudissemens des hommes, elle doit être fondée sur leur mérite & sur leur vertu.

Le dédain des belles, fieres & orgueilleuses, ne leur est pas si favorable qu'elles se l'imaginent, & ne les fait pas estimer davantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air désagréable à leur visage, & une impression de mauvaise humeur, qui les prive d'une partie de leurs charmes & les rend beaucoup moins agréables. Cependant, lors que cette humeur reveche s'est une fois emparée de leur esprit, elle s'y maintient obstinément pour soutenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres, si entêtées de leur esprit & de leur mérite, qu'elles regardent avec mépris tout le reste du monde. Elles se laissent aveugler par leur présomption, & ont une impetuosité qui ne leur permet pas de juger sainement des choses. Cet entêtement leur fait prendre les choses de travers, & de fausses mesures, lors qu'il s'agit de

choses difficiles & incertaines : Et lors, même qu'elles se donnent la peine de faire des reflexions, leur opiniâreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire : Elles disent & font mille extravagances pour soutenir ce caractère, comme ceux qui ayant embrassé une mauvaise cause, disputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le dementi. Mais elles n'examinent pas si ce qu'elles disent est supportable ou non : Elles se font un point d'honneur de ne jamais céder, & croiroient avoir reçu un sensible affront, si on pouvoit les obliger à se rendre à la vérité par des raisons convaincantes : C'est là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une sotte vanité.

Il n'y a assurément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les femmes, & même de le bien définir. Le jugement a une grande étendue dans l'un &

dan
qua
affa
rou
plus
se
men
suiv
prio
de g
ce n
rell
cre.
jug
séd
&
tale
Les
s'en
cela
just
pas
mé
jug
idé
no

dans l'autre sexe, & requiert des qualitez fort extraordinaires : Il assaisonne toute chose, entredans tout, & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine : On se flate souvent d'avoir un jugement exquis, lors qu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses : Il est presque impossible de guerir ceux qui sont attaquez de ce mal, à cause de l'aversion naturelle qu'ils ont à se laisser convaincre. Ceux qui ont véritablement du jugement se laissent bien moins séduire par leurs propres opinions, & ne sont pas si entêtez de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les personnes qui ont de la beauté s'en aperçoivent facilement, mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres.

Un habile Artisan ne ressemble pas au *Phenix* ; il rend justice au mérite des autres, parce que le jugement règle nos *pensées* & nos *idées*, & fait que nous nous connoissons. Ceux qui suivent trop

leurs inclinations, n'ont que peu ou point de jugement, & ressemblent fort aux *Animaux*, qui n'agissent que par instinct ou par la nature: Mais le jugement procede d'une véritable & parfaite raison; qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines; après tout, on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu, puis que la plupart de ceux qui s'en flattent, le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long tems au public: Leur foiblesse & le défaut de leur jugement, se decouvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de décider les controverses. Leur ridicule ne paroit jamais avec plus d'évidence, que lors qu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions, & qu'on en convienne, tout inconstantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui different les unes des autres, ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire.

Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un *genie* penetrant : C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres, parce qu'elles sont contraires aux nôtres, on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir là, & même après cela, on ne laisse pas de se tromper souvent, parce qu'il se trouve dans la plûpart des choses des circonstances opposées, qui y apportent de grandes différences : Il s'ensuit donc qu'il y a de la presumption à censurer ceux dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres, puis que nous exposons notre propre jugement en condamnant celui des autres, &c.

Mais il est tems après une si longue digression, de retourner à notre *Histoire*, où nous trouverons *Hippolite*, faisant l'action du monde la plus genereuse, & *Zarah* la plus interessée & la plus injuste. Un de ses anciens amis & de ceux d'*Hippolite*, s'étant adressé à son Altesse comme les autres, après une longue

solicitation, en obtint la promesse de la premiere Charge qui viendrait à vaquer, qui lui conviendrait & dont il lui apporterait la nouvelle. Ce Cavalier attendit assez longtemps avec patience, comme sont obligez de faire tous ceux qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il aprit qu'il y en avoit une vacante qui étoit son fait : Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle, & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite, il se crut suffisamment récompensé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immédiatement trouver *Zarah*, & lui dit qu'il avoit trouvé une chose qui feroit sa fortune, puis qu'il étoit assuré qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. *Zarah* en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravie qu'il eut découvert une chose en quoi elle put lui rendre service ; qu'il la vint trouver le lendemain, & qu'elle ne doutoit nullement que le succès ne répondit à son attente.

Nôtre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté , & se retira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendrait le lendemain la possession de cette Charge : Il s'aplaudit même en secret , se disant avec le vieux proverbe : *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or.* Mais quelle fut sa surprise le lendemain , lors qu'il se vit frustré de toutes ses belles espérances !

Il ne manqua pas de se rendre à l'appartement de Zarab , les yeux remplis de joie & l'esprit d'allégresse ; mais cela ne dura pas longtemps. Son Altesse l'étant venu trouver , lui dit : „ Je suis bien fâchée, „ Monsieur , que vous vous soyez „ donné tant de peine pour l'affaire dont vous m'avez parlé , puis „ qu'on en avoit disposé avant cela. Ces paroles furent comme un coup de foudre à ce pauvre Gentilhomme , & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre : Zarab s'en étant aperçue , & connoissant la trahison

qu'elle lui avoit faite , en disposant
d'une Charge qu'elle lui avoit pro-
mise , dont il lui avoit apporté la
premiere nouvelle , & qu'elle ne
pouvoit refuser aux services qu'il
lui avoit rendus, continua : „ Mon-
„ sieur , vous me paroissez tout in-
„ terdit , cependant je vous assure
„ que je ferai pour vous tout ce
„ qu'il me sera possible. Je croi que
„ la personne qui a obtenu cette
„ Charge , a besoin d'argent , de
„ sorte que je suis persuadée que je
„ pourrois l'obliger à vous la ceder,
„ moyenant la somme de cinq mil-
„ le florins , que vous savez bien
„ qu'elle vaut. Madame, lui repon-
„ dit - il , je vous assure que je n'en
„ ay pas un sol , & qu'au cas que
„ je les eusse , je me ferois bien
„ gardé de demander la moindre
„ grace à votre Altesse.

Zarah fut touchée de son ressen-
timent , de crainte que la chose ne
fit du bruit , elle fit tous ses efforts
pour l'adoucir : Cependant les cinq
mille florins l'emporterent sur tout,

res l
elle
cher
occa
forti
tion
com
Il
prem
Jam
d'H
cular
„ cri
„ &
„ à
„ ob
„ n'e
„ s'e
„ j'e
„ ci
„ m
„ C
„ Z
p
Cou
autr
d'A

res les autres confiderations. Enfin elle le renvoya en l'assurant qu'elle chercheroit avec soin quelque autre occasion de lui rendre service. Il sortit là-dessus , rempli d'indignation , resolu d'apprendre à *Hippolite*, comme on l'avoit traité.

Il ne manqua pas de le faire à la premiere occasion qu'il en trouva : Jamais surprise ne fut égale à celle d'*Hippolite* , en apprenant ces particularitez-là. „ Est-il possible , s'é-
„ cria - t - il , qu'elle soit si ingrate
„ & si perfide envers une personne
„ à qui nous avons de si grandes
„ obligations ? J'en suis confus ;
„ n'en parlons plus ; oubliez ce qui
„ s'est passé , & ne lui dites pas que
„ j'en ay connoissance : Voila les
„ cinq mille florins qu'elle vous de-
„ mande , donnez - les lui pour sa
„ Charge ; car elle sera toujours
„ *Zarah* en dépit d'*Hippolite*.

Peu après cela , une Dame de la Cour nommée *Ufranie*, qui avoit eu autrefois du crédit dans la Maison d'*Albanie*, s'adressa à *Zarah* pour

en obtenir une grace : Mais comme elle connoissoit le foible de son Altesse, elle lui apporta un gage, qu'elle lui offrit sans façon en lui faisant la requête : *Zarah* prit son present, & le regardant attentivement, trouva qu'il ne valoit pas ce qu'elle croyoit pouvoir tirer du service qu'elle exigeoit d'elle ; sur quoi elle lui rendit, en lui disant avec toute la subtilité du Serpent : „ Madame, je serois „ bien fâché de vous priver d'un „ si beau joyau. il a tout l'air d'une „ relique de famille, de sorte que „ je suis persuadée que vous l'esti- „ mez beaucoup. Quant à moi, je „ suis rebutée de ces sortes de pre- „ sents, & comme j'ai grand besoin „ d'argent, cinq mille florins m'a- „ commoderoient bien mieux, & „ cependant vous estimez peut-être „ votre joyau deux fois autant. Elle savoit pourtant bien qu'il n'en valoit pas plus de mille ; & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y

avo
s'en
qu'
pû
la
sanc
M
éloig
là.
ayan
que
émo
& l
pou
à ral
„ di
„ ne
„ av
„ ni
„ au
Quo
non
& de
com
en de
„ me
„ qu

avoit rien à faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau present, ne lui eut pû faire obtenir une honnêteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais hélas ! *Zarah* étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses-là. Une de ses proches parentes ayant fait un festin pour elle, crut que l'occasion étoit favorable pour émouvoir la charité de son Altesse, & la porter à faire quelque chose pour deux petits enfans, qui étoient à table avec elle. „ Madame, lui „ dit-elle, ces enfans-là ont l'honneur d'être de vôtre sang, si vous „ avez la bonté de vous en souvenir dans l'occasion, ils vous en „ auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent prononcées avec beaucoup de modestie & de respect, son Altesse s'emporta comme elle avoit accoutumé de faire en de pareilles occasions : „ Madame, „ me, lui repondit-elle, je croyois „ que vous me connoissiez mieux

180 *Hist. secr. de la Reine Zarah.*

„ que cela : Me prenez-vous pour
la Reine d'Albigion , en vous adres-
„ sant à moi , comme si je pouvois
„ disposer de toutes choses à mon
„ plaisir ? Je vous assure , conti-
„ nua-t elle , que je ne puis dispo-
„ ser de rien que de . . . Puis se le-
vant brusquement , elle se retira &
laissa la pauvre Dame prête d'expirer de douleur , de colere & de res-
sentiment.

Fin de la seconde Partie.



H

R

DE

TR

P

le c
cass
avo
res



HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH, OU LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH DEMASQUEE.

TROISIEME PARTIE.

Puisque la *Reine Zarah* est entièrement démasquée, & que son Regne vient de finir par le changement du Ministère & la cassation du Parlement, où elle avoit un si grand nombre de Créatures : on ne travestira personne dans

Q

cette troisième Partie. Je crois que je la dois commencer par une explication de ce que nous entendons en Angleterre par les noms de *Toris* & de *Vvigs*, qui sont deux partis toujours opposez; & qui perpétuellement mettent tout en pratique, pour se noircir & se détruire les uns les autres. Cette explication me paroît d'autant plus nécessaire, que c'est sous ces deux noms significatifs de *Toris* & de *Vvigs*, que les relations imprimées au delà de la Mer, ont souvent entretenu leurs Lecteurs de nos divisions, sans les éclaircir des véritables motifs; ce qui a fait que plusieurs d'entr'eux ont crû, mal à propos, que le Trône d'Angleterre en alloit être ébranlé.

Les *Toris* sont les Anglois, si attachez au Gouvernement Monarchique, à la Doctrine & aux Cérémonies de l'Eglise Anglicane, qu'ils en ont été surnommez *Rigides*, pour dénoter qu'ils sont Rigides observateurs des Loix que leurs Peres ont suivies. C'est pour cela qu'ils

ont toujours envisagés pour ennemis déclarez, les *Non-Confermistes*, c'est-à-dire ceux qui ne se conforment point aux Regles & à la Discipline de l'Eglise Anglicane; sous le nom de *Non-Conformistes*, doivent être entendus les Presbiteriens, les Lutheriens, les Calvinistes, Annabaptistes, & generalement tous ceux qui ont voulu se rendre indépendans de l'Eglise Anglicane, qui n'admettent point l'autorité des Archevêques & Evêques; qui ont aboli la hierarchie de l'Eglise, se soumettant même avec peine, au gouvernement spirituel de leurs Consistoires & Sinodes Provinciaux.

Les *Vvigs*, est le parti composé de toutes ces pieces de rapport dont je viens da parler, toujours opposé aux Anglois Rigides: Ces *Vvigs* ont été surnommez *Moderez*, ou *Relachez*, parce que dans ce parti, il entre un grand nombre de membres de l'Eglise Anglicane, qui ont conçu une affection fraternelle envers tous ceux qui ont renoncé à

l'Eglise Romaine : On y comprend tous ces *Non-Conformistes* dont j'ai déjà parlé, quoique soumis à la Monarchie, ils s'employent tous également, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, à lui donner des bornes & des restrictions tres-étroites.

Nous avons deux autres partis en Angleterre qu'on nomme *Républicains* & *Jacobites*, qui quoique tres-inferieurs en nombre & en credit aux deux autres, ne laissent pas d'être tres-utiles aux *Toris* & aux *Vvigs*, lorsque la division vient à éclater; car les *Républicains* s'unissent au parti des *Vvigs*, & les *Jacobites* à celui des *Toris*.

Pour donner une idée de ces deux derniers partis, il faut remarquer; que les *Républicains*, sont une vieille semence des Partisans d'Olivier Cromvvel, des fils ou petit-fils des Rebelles de ce tems-là, de plusieurs Hollandois établis en Angleterre, & d'un tres-grand nombre de Protestans étrangers, qui pour motif ou sous pretexte de Religion, se sont

refugiez dans ce Royaume. Tous ces gens-là, sont souvent désignez sous le nom de *Presbiteriens*, de *Non-conformistes* ou d'*Independans* : les *Vvigs* se servent d'eux tres-utilement dans les élections des membres de la Chambre basse, où l'on compte les voix sans les peser, & c'est à eux que les *Vvigs* furent redevables de ce grand nombre de leurs Partisans, dont le Parlement cassé l'année dernière 1710. étoit rempli.

Par les *Jacobites*, nous entendons un affés bon nombre d'Anglois *Rigides*, qu'un principe d'honneur ou scrupule de conscience ont retenus attachez d'inclination au parti du feu Roi Jacques II. ce qui leur a procuré le nom de *Jacobites*; tous les Catholiques d'Angleterre sont incorporez dans ce parti, le zele & l'inclination qu'ils avoient pour le feu Roi, s'est conservée pour le Prince de Gales son fils; qu'ils nomment le Roi Jacques III. Ce parti opposé aux *Republicains*, comme les *Taris* le sont aux *Vvigs*, contri-

buerent beaucoup l'année dernière par leurs suffrages à faire triompher les *Toris* dans la plûpart des élections, nonobstant les brigues des *Vvigs*.

Comme dans les factions populaires il y a toujours des indiscrets; quelques-uns d'entre eux s'applaudissant de ce que le choix des Deputez aux Communes pour les Villes de Londres & Vvestmunster, avoit tombé sur des *Toris*, ils eurent la hardiesse d'afficher la nuit à la porte du Palais de Vvithal, de S. James, & des principaux Seigneurs du parti des *Vvigs*, *Viva Jacobus tertius Princeps noster legitimus*. C'est-à-dire, *Vive Jacques III. nôtre Prince legitime*.

Madame de Marlborough étoit comme à la tête du parti des *Vvigs*, soutenuë dans l'Armée par le Duc son Epoux; dans les Finances par le grand Tresorier Godolphin; dans le Conseil par le Comte de Sunderland, & par les autres membres que cette Dame & Monsieur Godolphin

n'y
bien
dans
avoi
lats
ciers
de l
Fina
que
plois
le ca
Mad
tout
les n
aufq
elle
de f
Gen
rece
des
re q
des
que
prof
cette
ce q
affes

n'y avoient placé, qu'après s'être bien assurez de leur attachement dans le parti. Par leur crédit ils y avoient attiré la plûpart des Prelats, des Gouverneurs, des Officiers de la Couronne, de l'Armée, de la Robe, de la Police & des Finances: cela leur étoit aisé, puisque les grands & les moyens emplois ne se donnoient plus que par le canal du Grand Tresorier, & de Madame de Marlboroug, après toute-fois qu'on avoit financé entre les mains de cette Dame les deniers auxquels elle avoit fixé ces Emplois: elle avoit par tout des Receveurs de ses concussions, le Lieutenant General Cadogan étoit celui qui recevoit en Flandres les offrandes des Commissions des gens de Guerre qu'on y envoyoit, jusqu'à celles des simples Lieutenans. On a assuré que Monsieur de Marlboroug n'en profitoit pas, & que s'il rolloiroit cette Monopole, ce n'étoit que parce qu'il n'avoit ni assés de force ni assés de crédit pour reformer l'hu-

meur concussionnaire de son Epouse : cela paroît d'autant plus vraisemblable, qu'on a deux ou trois exemples où ce General avoit lui-même mis la main à la bourse, pour acheter les Commissions de ceux qu'il a gratifié pour des services particuliers qu'ils avoient rendus à sa personne.

Monsieur Godolphin de son côté a fait des concussions inouïes & incompréhensibles dans l'administration des Finances, non seulement il s'approprioit & à sa Famille les deniers publics, & ne payoit souvent les dettes de l'Etat qu'en billets, mais encore il autorisoit les friponneries que ses Commis & ses Employez faisoient dans les differens Bureaux de Londres & des Provinces, pourvu que la retribution que lui & Madame de Marlborough en retiroient, fust proportionnée aux profits que ses Commis faisoient.

Ce manège a duré plusieurs années, non pas que la chose fut se-

crette
voule
deno
le fai
rioier
trom
elle a
& en
ainfi
l'autre
M
simpl
cane,
ques
osé o
Serm
au m
taqua
forier
mani
minif
l'exa
devo
mani
l'atte
inten
pend

crette, mais c'est que personne ne vouloit point se risquer d'être le denonciateur; ceux qui auroient pû le faire sans crainte d'être châtiez, rioient sous cape de voir la Reine trompée & abusée par ceux en qui elle avoit donné toute sa confiance, & entre les mains desquelles pour ainsi dire, elle avoit déposé toute l'autorité Royale.

Mais enfin, Henri Sacheverell, simple Ministre de l'Eglise Anglicane, fit ce que les Pairs Ecclesiastiques ni Seculiers n'avoient point osé ou voulu entreprendre: dans un Sermon qu'il prononça à Londres au mois de Novembre 1709. il attaqua principalement le Grand Tresorier Godolphin, & condamna d'une maniere tres-vive sa mauvaise administration. Le Tresorier craignant l'examen que le Parlement alloit ou devoit faire de sa conduite dans le maniement des Finances, detourna l'attention des Parlementaires bien intentionnez pour l'Etat, dont cependant le nombre étoit fort infe-

rieur à celui de ses Creatures. Il suscita à ce Predicateur un Procès criminel devant le Parlement, qui fit autant d'éclat dans le Royaume, (sans être aussi sanglant) que celui qui fit perdre la tête à Charles I. ayeul de la Reine qui occupe aujourd'hui le Trône.

Ce Procès suscitè à Sacheverell, ne servit qu'à terrasser l'autorité arbitraire, que s'étoit acquise Monsieur Godolphin, la Duchesse de Marlborough & toute leur Cabale. La Reine fut présente (placée derrière une jalousie,) au debat qu'il y eût pendant plusieurs jours, au sujet de ce fameux Procès. Sa Majesté entendit elle-même les differens sentimens des deux partis opposez : les *Whigs* ou *Moderes*, avancerent plusieurs propositions, tendantes à diminuer les prérogatives & l'autorité Royale, suivant les principes des *Républicains* : au contraire les *Toris* ou *Rigides*, défendirent avec beaucoup de zele & d'ardeur, les droits & prérogatives de la Couronne &

de la
pouvo
quer
que D
Cette
yeux
borou
plusie
contr
souve
Maje
les To
des p
fléchi
que le
& son
pouvo
mauv
publi
l'aver
gitim
mis
que p
que s
pau
bont
empa

de la Royauté, soutenant qu'on ne pouvoit sans un crime énorme manquer de foi & de fidelité à ceux que Dieu avoit placé sur le Trône. Cette dispute éclaircit & descilla les yeux à la Reine; Madame de Marlborough l'avoit prevenüe depuis plusieurs années en faveur des *Vvigs* contre les *Toris*, qu'elle nommoit souvent des *Papistes masquez*; Sa Majesté fut frappée des raisons que les *Toris* alleguerent pour la défense des prerogatives Royales; Elle reflexit, comme elle l'a dit ensuite, que les malheurs dont son Ayeul & son Pere ont été accablez, ne pouvoient être imputez qu'au mauvais cœur des *Vvigs* & *Republicains*, qui ont toujours de l'aversion pour leurs Maîtres legitimes; qu'il n'avoient paru soumis & zelez pour sa personne, que parce qu'elle s'étoit en quelque sorte reposée sur les principes d'entr'eux, qui abusant de sa bonté & de sa facilité, s'étoient emparez de toute son autorité,

„ & dispoſoient preſque à leur gré
„ des Finances & des forces de terre
„ & maritimes de ſon Royaume.

Madame de Marlborough eſt naturellement fort hautaine & tres-imperieuſe : Comme elle traittoit de haut en bas la principale Nobleſſe du Royaume, elle étoit l'objet de la haine publique:mais l'autorité dont elle s'étoit emparée la mettoit à couvert de tout reſſentiment. Tel ſouhaittoit ſa mort en ſecret, pour voir délivrer nôtre patrie du joug de ſon eſclavage, (qui devenoit tous les jours plus inſupportable,) qu'il ne laiſſoit pas de lui donner des loüanges en public, & de lui rendre des ſoumiſſions qui n'étoient deuës qu'à la Souveraine. On voyoit ordinairement dans ſon appartement plus d'Eclaves de l'un & l'autre ſexe, que de Courtiſans dans celui de la Reine. Ces adulateurs du faux mérite, après avoir fait leur cour à la Duchefſe de Marlborough, en alloient faire autant chez le Grand Treſorier Godolfin & chez le Com-

te

re de Sunderland , moins par un effet de l'estime qu'il sembloit que l'on avoit pour eux , que parce que plusieurs aspiroient d'avancer leur fortune par la protection de la seule Famille du Royaume, qui l'avoit tellement enchaînée, que le moindre rayon ne pouvoit pas s'écarter sans le consentement de Madame de Marlborough.

Si je voulois entrer dans ce détail, & marquer tous ceux qui ont eu recours à l'autorité de cette Dame, ce grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction, qui par une foiblesse indigne de leur naissance, alloient remper pour ainsi dire, aux pieds de la plus ingrate de toutes les favorites, & qui en étoient rebutez lors qu'ils y alloient les mains vuides: Si je voulois dis-je entrer, dans ce détail dont je suis pleinement informé, il faudroit me résoudre de composer un gros volume, dont la lecture ne pourroit être que fatigante, & inspirer une espece de mépris pour le Gouverne-

R

ment d'une Reine tres-respectable, dont le principal défaut, est d'être trop indulgente, & de se laisser toujours prévenir en faveur des derniers venus : Elle n'a jusques à present fait paroître de fermeté, que dans l'indignation que Madame de Marlborough lui a inspirée il y a plus de vingt-quatre ans, contre sa propre Famille.

Cette Duchesse s'entêta si fort de son faux mérite & du pouvoir Monarchique dont elle s'étoit emparée, qu'oubliant ce qu'elle étoit & ce qu'elle devoit à Sa Majesté, elle lui manqua de respect dans plusieurs occasions, & méprisoit si fort ses Ordres, que ceux que cette Princesse donoit, n'étoient point exécutés, si la Favorite ou Milord Godolphin ne les avoient dictés. Comme la Reine commençoit à se lasser de la Tutelle sous laquelle sa bonté l'avoit rangée, & l'affaire de Sachevell ayant occasionné à Sa Majesté de se faire éclaircir sur bien des faits (qu'elle avoit ignoré jusqu'à lors, à ce

de s.
elle av.

qu'on croit ,) elle diminua quelque chose de l'estime qu'elle avoit pour la Duchesse.

Sa Majesté mit dans sa confiance Madame Masham , sa Dame d'Atours , sœur de Monsieur Hill, quoi que parente de la Duchesse , c'étoit dans son sein qu'elle versoit quelque fois l'amertume de son cœur , se condamnant elle-même , de la foiblesse qu'elle avoit eu de se laisser conduire à la cabale du Grand Tresorier & de la Duchesse. Madame Masham qui a autant de droiture que Madame de Marlborough a de mauvaises qualitez, consolait la Reine sans l'irriter : „ Elle lui representoit ce à quoi l'honneur & la gloire du Diadème l'engageoient: “ qu'elle devoit toujours être sur ses “ gardes pour ne se pas laisser sur- “ prendre ; qu'une Reine étant la “ Mere de ses peuples , elle leur devoit à tous sa protection & sa justice ; qu'il pouvoit arriver qu'on “ lui avoit fait de faux rapports contre le Grand Tresorier & contre “

„ la Duchesse de Marlborough; que
„ quoi qu'elle eut l'honneur de leur
„ être alliée, elle ne se croyoit pas
„ obligée d'épouser leur défense,
„ s'ils avoient eu le malheur de dé-
„ plaire à Sa Majesté, & de se rendre
„ indignes de tant de graces dont
„ elle avoit comme accablé leurs
„ Familles; que si Sa Majesté étoit
„ convaincuë de tout ce dont elle
„ se plaignoit, elle avoit les lumie-
„ res & le pouvoir nécessaire pour
„ y remedier, que cependant il lui
„ paroissoit, que les services que
„ Monsieur le Duc de Marlborough
„ avoit rendu à l'Etat, étoient d'u-
„ ne nature à ne pas lui causer le
„ chagrin de voir disgracier sa Fa-
„ mille dans le tems qu'il faisoit une
„ si belle figure à la tête des Ar-
„ mées de Sa Majesté.

C'étoit dans ces sentimens d'équi-
té, que Madame Masham entre-
tenoit la Reine, mais la Duchesse
& le Tresorier qui concevoient de
l'ombrage de tous ceux qui avoient
l'honneur d'aprocher de Sa Majesté,

reso
ham
bor
fere
avo
Hill
un
par
jour
dan
qui
deg
de
ren
à la
tant
port
par
il es
que
lais
de la
bre
Mac
tre
scav
M

resolurent d'éloigner Madame Masham du Palais, ils lui suscitèrent d'abord plusieurs chagrins, ils traversèrent la resolution que la Reine avoit prise de donner au Brigadier Hill, frere de Madame Masham, un Regiment de Dragons, vaccant par la mort du Comte d'Exsez : un jour que la Reine s'étoit enfermée dans son Cabinet avec cette Dame, qui y avoit été introduite par le degré derobé, à l'inscû de Madame de Marlborough, la Duchesse s'y rendit, & ayant demandé à parler à la Reine pour une affaire importante, Sa Majesté avant d'ouvrir la porte, renvoya sa Dame d'Atours par le degré d'où elle étoit venuë : il est à remarquer qu'un des Espions que la Duchesse entretenoit au Palais, venoit de l'avertir qu'un Page de la Reine ayant paru à l'Antichambre, avoit dit le mot à l'oreille à Madame Masham, que l'un & l'autre avoit disparu peu après, sans sçavoir ce qu'ils étoient devenus.

Madame de Marlborough s'étant

informée de l'Huissier de la Porte de ceux qui étoient avec la Reine, & l'Huissier ayant répondu que Sa Majesté y étoit entrée seule, il y avoit plus d'une heure, sans que personne eût demandé à lui parler : la Duchesse, dont l'esprit a toujours été porté à nuire à quelqu'un, ne fut pas plutôt entrée qu'elle dit à la Reine.

„ Madame, il y a long-tems que
„ je balance à informer Vôte Ma-
„ jesté de la mauvaise conduite de
„ vôte Dame d'Atours : mais com-
„ me elle est incorrigible, & que sa
„ débauche va tous les jours en aug-
„ mentant, je crois que Vôte Ma-
„ jesté seroit la première à me con-
„ damner, si je résistois plus long-
„ tems à lui découvrir une chose si
„ scandaleuse. La Reine fut d'abord
interdite & ne pût pas s'empêcher
de rougir : quoi qu'elle se douta de
l'imposture, elle lui demanda des
preuves de cette accusation. „ Ma-
„ dame, lui répondit la Duchesse,
„ il me paroît que Vôte Majesté

na pas besoin d'autres preuves, que de sçavoir que Madame Masham est actuellement entre les bras d'un de vos Pages, y ayant près de deux heures qu'elle est avec lui au rendez-vous qu'ils s'étoient donnez.

La Reine ne pouvant pas soutenir plus long-tems une calomnie si impertinente, lui dit fort en colere : *Vous en avez menti, car Masham a été toute l'après-dinée auprès de moi, & elle n'est sortie de mon Cabinet que lorsque vous y êtes entrée.*

A peine la Reine eut prononcée ces paroles, que Madame Masham entra, ayant entendu à travers de la porte son accusation & sa justification : Comme elle est aussi prudente qu'elle est vertueuse, après avoir demandé pardon à la Reine, de ce qu'elle prenoit la liberté d'entrer sans être appelée; s'adressant à Madame Marlborough, elle lui dit : Le respect que j'ai pour la personne de la Reine, & le lieu sacré où nous nous trouvons, sont pour

„ moi d'assés puissantes raisons, pour
„ ne pas faire éclater mon ressentiment,
„ sur celle qui a voulu calomnier mon honneur. D'ailleurs, Sa
„ Majesté m'a si emplement justifiée,
„ que ma reputation sera tous
„ jours à l'abri, contre le venin des
„ langues aussi mauvaises que la vôtre,
„ supposé qu'on en puisse trouver de semblables.

La Reine interrompit un Dialogue qui n'auroit peut-être pas fini si-tôt, en ordonnant à la Duchesse de sortir : Elle obeït, & se retira dans son appartement, plus occupée d'un esprit de vengeance que penetrée de la confusion qu'elle venoit de recevoir. Elle écrivit un billet au Grand Tresorier, & un autre au Comte de Sunderland son Gendre, pour les inviter de la venir voir sur les onze heures du soir, ayant à les entretenir d'une affaire qui interessoit également leurs personnes & leurs Familles.

Le résultat de cette Conference fut de mettre tout en usage pour

éloig
dame
d'exp
celui
Com
tion
cet é
derla
taire
Char
du pr
posit
les D
mere
moti
Damm
qu'il
suffra
puta
Mash
borne
broi
intell
main
bles
& ex
dans

éloigner d'auprès de la Reine Madame Masham : On ne trouva pas d'expedient plus convenable , que celui d'engager la Chambre des Communes de faire une Députation à Sa Majesté pour demander cet éloignement: Le Comte de Sunderland , qui en qualité de Secrétaire d'Etat, étoit Membre de cette Chambre, se chargea de l'exécution du projet ; avant d'en faire la proposition à l'Assemblée , il instruisit les Députez , creatures de sa belle-mere & du Grand Tresorier , des motifs qu'on avoit pour tirer cette Dame d'auprès de la Reine : Lorsqu'il fut assuré de la pluralité des suffrages , le Comte proposa la Députation ; il allegua que Madame Masham , quoi que d'un génie fort borné , avoit l'esprit remuant & broüillon , qu'elle entretenoit des intelligences à la Cour de S. Germain , & tramoit des choses capables d'ébranler le Trône Britanique, & exciter de tres-grands troubles dans les trois Royaumes : Pour

mieux appuyer ce qu'il avançoit, il montra une lettre sans nom, qu'il supposa avoir reçüe de Saint Germain, par laquelle on lui donnoit plusieurs avis qui rendoient cette Dame suspecte : cette lettre avoit été fabriquée par Madame de Marlborough, & quoi qu'elle eût affecté de contrefaire son écriture, on ne laissa pas d'y appercevoir beaucoup de conformité.

Ce fut Monsieur Harley qui en fit la découverte, & qui en informa la Reine, Sa Majesté demanda à voir cette lettre; Monsieur de Sunderland, qui crût que sa belle-mère se tireroit mieux que lui de ce pas glissant, dit qu'il l'avoit donnée à Madame de Marlborough : On fut demander la lettre à la Duchesse, qui répondit qu'elle l'avoit brûlée; ainsi elle ne fut convaincuë de cette supercherie, que par des indices très-forts.

La Reine penetrée de chagrin & d'indignation, dit en presence de toute la Cour : *Il faut avouer que je*

fnis
l'Eu
liber
conz
n'av
me c
rai a
gle a
la p
M
habi
d'An
leme
boro
dont
mou
attach
Cour
l'hom
veng
aux cl
niissoi
Duch
venoi
Il
jesté,
de l'un

fnis la plus malheureuse Princesse de l'Europe , de n'avoir pas seulement la liberté d'avoir une personne qui me convienne ; Il faudra me reduire à n'avoir que des gens qui cherchent à me chagriner ; A l'avenir je ne pourrai donc pas faire attacher une épingle à ma coëffure , sans en demander la permission au Parlement ;

Monsieur Harley , un des plus habiles & des plus integres Seigneurs d'Angleterre , avoit été personnellement offensé par Messieurs Marlborough & Godolfin , de la maniere dont je le dirai un peu plus bas : l'amour qu'il a pour sa patrie , & son attachement pour la gloire de la Couronne , joint au penchant que l'homme a naturellement pour la vengeance , l'obligerent de prendre aux cheveux l'occasion que lui fournissoit le mécontentement que la Duchesse & Sunderland son Gendre, venoient de donner à la Reine.

Il representa vivement à Sa Majesté, „ que la principale Noblesse de l'un & l'autre sexe , ne supor-“

„ roient plus qu'avec douleur & in-
„ dignation le pouvoir exorbitant
„ dont le Duc, la Duchesse de Marl-
„ borough & le Grand Tresorier
„ Godolfin , s'étoient emparez de-
„ puis plusieurs années ; qu'il étoit
„ sensible au plus illustre sang du
„ Royaume , de se voir accablé de
„ mépris , en supportant le pesant
„ fardeau d'une infinité de taxes ,
„ pendant que deux seules Familles
„ accumuloient des richesses im-
„ menses ; possédant les meilleures
„ Charges de l'Etat , & disposant à
„ leur gré en faveur de leurs créa-
„ tures , de tous les Emplois tant
„ Civils que Militaires : mais que ce
„ qui étoit encore plus douloureux
„ aux veritables & bons Sujets ,
„ c'étoit d'apercevoir une noire in-
„ gratitude à travers d'une si haute
„ fortune , & même un si grand
„ mépris de l'autorité & de la per-
„ sonne de Sa Majesté : que si le
„ Reine n'y mettoit bien-tôt des
„ bornes , elle avoit lieu de crain-
„ dre un soulèvement general dans
l'Etat

l'Era
des F
sent
à ce
les b
que
voien
Fami
supp
La
vais
Marl
derla
ham
raison
de lu
Sa M
de ne
lors c
Corn
la Co
tar, d
de M
probi
au pa
gides
Juin

l'Erat : n'étant pas possible que des Favoris de ce caractère, pussent encore borner leur ambition à ce haut degré de fortune, où les hontez de la Reine, plutôt que le mérite & la capacité, avoient élevé les deux plus ingrates Familles que la terre eut jamais supporté.

La Reine déjà ébranlée du mauvais procédé de la Duchesse de Marlborough & du Comte de Sunderland, à l'égard de Madame Masham se laissa aisément persuader aux raisons que Monsieur Harley venoit de lui alleguer. Tout cela déterminâ Sa Majesté à ordonner à la Duchesse de ne point paroître à la Cour que lors qu'elle y seroit mandée, & au Comte de Sunderland, de rendre sa Commission de Secrétaire d'Etat, dont la Reine disposa en faveur de Milord Dartmouth, homme de probité & de mérite, fort attaché au parti des *Toris* ou Anglicains *Rigides* : ce changement arriva le 24. Juin 1710.

La disgrâce de Sunderland renouvella dans l'esprit des Anglois, le souvenir de la noire trahison du Comte son pere ; qui étant honoré d'une pareille Charge de Secrétaire d'État, sous le Regne du feu Roi Jacques II. cet indigne Ministre, joüoit dans le Conseil deux Rolles fort opposez : Car comme il avoit seul la confidence de ce Prince infortuné, il l'engagea à sortir des bornes que les Loix ont prescrites à la Royauté de la Grande Bretagne : Il lui inspira une fermeté inébranlable pour soutenir sa Déclaration touchant la liberté de conscience, l'établissement d'un College de Jesuites dans Londres, l'emprisonnement des Prelats dans la Tour, & generalement tous les mauvais pas de politique, dont les Anglois se sont plains, & qui ont renversé le Trône de ce Prince.

Tout cela auroit pû s'attribuer au foible genie & aux lumieres bornées du Ministre, si les suites ne l'avoient convaincu d'une correspondance

res-étroite avec le Prince d'Orange ; car il lui donnoit avis de tout ce que le Roi faisoit & avoit envie de faire : Le Prince d'Orange qui trouvoit son compte dans le changement qu'il prévoyoit , se servoit de la trahison de Sunderland pour parvenir à ses fins ; en effet , ce fut à la faveur de cette trahison , que cet habile Politique monta sur le Trône d'Angleterre.

Eclaircissions présentement le sujet de mécontentement personnel , que Monsieur Harley avoit contre les Favoris de la Reine & de la Fortune : Quoique Monsieur Harley eut rendu des services considérables à Monsieur Godolphin , en le sauvant des accusations dangereuses qu'on avoit portées contre lui au Parlement , en vertu de l'*Acte de securité passé en Ecosse* , (où peut-être , ce Tresorier auroit perdu la tête , si l'on avoit rendu justice sur tous les chefs de concussion & de malversation qu'on lui imputoit :) Messieurs Marlborough , Godolphin

& Sunderland, ayant à leur tête la Duchesse Epouse du premier, firent un crime à Messieurs Petersborough & Harley, pour avoir dit dans un Conseil tenu devant la Reine ; qu'on se plaignoit que Monsieur le Grand Tresorier n'avoit pas assés donné d'attention à la Guerre d'Espagne, que partie des Troupes & des subsides que le Parlement avoit destiné pour l'Espagne & le Portugal avoient été employez en Flandres ou divertis ailleurs ; ce qui avoit produit la perte de la Bataille d'Almanza, & la levée du siége de Toulon.

Cette accusation assés bien fondée, (comme les procédures du dernier Parlement l'ont justifié,) gendarmerent si fort Messieurs Marlborough & Godolphin, qu'ils allerent le 22. Fevrier 1708. chez la Reine, remplis de présomption & de colere ; *Madame*, dirent-ils, le *Chevalier Harley* se donne des airs de blâmer la conduite que nous re-

nous
quoi
comp
ques
méco
sans
vos
que
tre
tis q
ou d
de s
ou d
les
vos
dont
L
reil
re in
que
ven
à m
chiss
je
men
à ce

nous dans la fonction de nos Emplois, quoi que nous n'ayons à en rendre compte qu'à Votre Majesté, qui jusques à present n'a pas lieu d'en être mécontente, & qui ne sçauroit l'être sans injustice. Ces corrections d'un de vos Ministres nous convient si peu, que nous esperons, Madame, que Votre Majesté prendra un des deux partis que nous lui proposons aujourd'hui; ou de congedier le Chevalier Harley de sa Charge de Secretaire d'Etat, ou de trouver bon que nous rendions les Commissions de Generalissime de vos Armées, & de Grand Tresorier dont Votre Majesté nous a honnorez.

La Reine fut si surprise d'un pareil compliment qu'elle en fut toute interdite; Elle leur répondit quelques momens après.

Milords, la proposition que vous venez de me faire, est d'une nature à meriter que vous & moi y réfléchissions, j'espere que demain matin je vous verrai dans d'autres sentimens. Cette réponse parut ambiguë à ces Messieurs; ils n'y trouvoient

point la sûreté de la vengeance qu'ils s'étoient promise : Ils confererent ensemble avec la Duchesse , plus présomptueuse qu'eux , & moins scrupuleuse ; elle les rafermit en leur remontrant que la Reine avoit trop besoin de leurs services & de leur credit pour pouvoir se passer d'eux , & que tres-seurement , s'ils paroissent fermes dans leur résolution , elle ne balanceroit pas à leur sacrifier un aussi petit genie qu'étoit Harley.

Les deux Milords se trouverent le 23. Février au lever de la Reine , & lui confirmerent ce qu'ils avoient dit le jour précédent : Sa Majesté leur répondit : *C'est assez Milords ;* Et comme elle ne prononça rien davantage , ils se retirerent. Une heure après Sa Majesté envoya dire à Monsieur Harley de lui venir parler : comme il avoit eu l'air du Bureau , il n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé la veille.

Lors qu'il parut , la Reine le mena dans son Cabinet & lui dit , „ qu'elle étoit bien mortifiée d'apprendre

qu'i
telli
roug
que
fort
les
dem
y au

M
pare
mes
rouc
où i
lide
de l
de S
l'Er
parc
ne s
se pr
jets
boro
quel
sour
pect
pose
tat.

qu'il ne vivoit pas de bonne intelligence avec Milord Marlborough & Milord Grand Tresorier, que l'un & l'autre se plaignoient fort de lui; qu'elle souhaiteroit de les voir bien reconciliez, & lui demanda quel temperament il y auroit à prendre pour cela.

Monsieur Harley ayant pris la parole, justifia sa conduite en termes tres-soumis & fort respectueux; toucha modestement les endroits où il avoit donné des marques solides de son zele, de sa fidelité & de son attachement pour la gloire de Sa Majesté & pour le bien de l'Etat. Il finit son discours par ces paroles : *Mais, Madame, comme il ne seroit pas juste que Votre Majesté se privât à mon occasion de deux Sujets tels que sont Messieurs Marlborough & Godolphin, à la passion desquels vos plus fideles Ministres seront souvent sacrifiez : Je supplie très-respectueusement Votre Majesté de disposer de la Charge de Secretaire d'Etat dont elle m'avoit honorée, en fa-*

veur de quelque personne plus complaisante à leur égard, que mon honneur & mon devoir envers Votre Majesté ne me l'a permis. En même-tems il remit la Commission & les Sceaux que Sa Majesté accepta, & en revêti Monsieur Boyle, créature des ennemis de Monsieur Harley.

Après avoir vû les motifs de la disgrâce de Mr. Harley, voyons la suite du renversement de fortune de ceux qui la lui avoient occasionnée. J'ai déjà remarqué que le 24. Juin 1710. le Comte de Sunderland avoit été dépouillé de sa Charge de Secrétaire d'Etat, & que la Duchesse sa belle-mere fut éloignée de la Cour, dans le tems que le Duc son Epoux signaloit sa valeur & son courage devant Douay.

Ce fut devant cette Place que ce General reçût la lettre de son Epouse que je joints ici, un de ses Valets de Chambre qui est fort de mes amis m'en donna la copie l'hiver dernier.

A

IL
lon
d'app
expo
que
Camp
des J
vous
la per
plus
de la
tâche
glorie
O

qui m
sible p
port à
sçaur
aviez
si
de vo

L
encore
dertan

A Londres le $\frac{11}{25}$ Juin 1710.

IL doit être bien douloureux , Milord , à un homme comme vous , d'apprendre que dans le tems que vous exposez votre vie devant Dieu , & que vous l'avez si peu ménagée les Campagnes precedentes , en rendant des services si importans à la Reine , vous soyez si maltraité à sa Cour , en la personne de ce que vous avez de plus cher , & où même l'ingratitude de la Nation est poussée si loin , qu'on tâche d'y ternir vos plus belles & plus glorieuses actions.

Ouy , Milord , l'exil de la Cour qui m'a été prononcé , m'est plus sensible par rapport à vous que par rapport à moi. Ce traitement indigne ne scauroit que flétrir votre gloire , si vous aviez la dureté d'y être insensible , & si vous ne cherchiez pas les moyens de vous en vanger.

L'ingratitude contre nous , éclata encore hier , puisque le Comte de Sunderland qui nous touche de si près ,

fut privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat, par les mauvais offices que lui a rendus la Cabale de la Masham, dont Harley s'est mis à la tête. Si vous aviez, Milord, fait plus de cas des avis que je vous ay donné de leurs intrigues; il y a long-tems que nos ennemis & nos envieux auroient cessé de travailler à nous nuire. Le trop de bonnairété a toujours été le partage des idiots: Vous êtes encore dans la situation la plus heureuse du monde pour faire repentir les téméraires de l'impudence qu'ils ont eu de nous offenser; travaillez-y sans perdre un moment de tems, avant que les moyens vous en soient ôtés: Car si vous ne me vangez bien-tôt, il ne me sera pas possible de survivre à ma juste douleur; elle est si excessive qu'elle ne me laisse de force que pour vous assurer, Milord, de la constante tendresse & fidélité avec laquelle je serai toujours, &c.

Je n'ai pas scû qu'elle réponse le Duc de Marlborough fit à cette lettre: mais la conduite qu'il tint le

rest
qu
con
n'av
sans
sage
sent
nand
gnit
cabl
frap
Gen
amis
Hay
que
celui
ci,
Maît
Que
jeste
n'av
quie
Maje
form
dre le
son B
ciers

reste de la Campagne par la conquête de Bethune & d'Air, firent connoître que cette mortification n'avoit en rien dérangé son devoir, sans doute qu'il prit le parti le plus sage, qui est de dissimuler son ressentiment : Mais sa bonne contenance n'empêcha pas qu'il ne craignit un revers de fortune plus accablant que le coup que venoit de frapper son Epouse & un de ses Gendres : Il en fit confidence aux amis qu'il avoit à Vienne & à la Haye, on l'y servit si efficacement que le Ministre de l'Empereur & celui des Etats Generaux en ce Païsci, eurent bien-tôt ordre de leurs Maîtres de représenter à la Reine : Que les changemens que Sa Majesté venoit de faire à sa Cour, n'avoient pû que donner de l'inquiétude aux Alliez, que si Sa Majesté venoit à pousser sa réforme plus loin, elle alloit perdre le credit dans les Finances de son Etat, & décourager les Officiers & les Soldats de son Armée,

„ capable de tout entreprendre &
 „ de tout executer sous un Gene-
 „ ral d'une si haute réputation qu'
 „ étoit le Duc de Marlborough,
 „ qu'il seroit moins dangereux &
 „ moins préjudiciable à la cause
 „ commune de conclure une Paix
 „ au gré de la Couronne de France,
 „ que d'ôter le Commandement à
 „ son General, & l'administration
 „ des Finances au Grand Tresorier
 „ Godolfin.

La Reine appercût aisément que
 l'allarme de ses Alliez, n'étoit que
 l'effet des ressorts que son General
 & son Grand Tresorier faisoient
 jouir dans les Cours étrangères: Sa
 Majesté n'en parut pas contente,
 par la réponse qu'elle fit à ces deux
 Ministres: Elle leur dit entre autres
 choses „ quelle n'avoit pas crû que
 „ le Traité de la grande Alliance
 „ l'engagea de prendre avis de quel-
 „ qu'un lorsque l'envie la prendroit
 „ d'ôter ou de donner quelque Em-
 „ ploi à ses Sujets: que comme dans
 „ pareil cas, elle ne se croiroit pas en
 droit

droit
 Major
 les E
 qu'un
 acqu
 Allie
 puis
 feroi
 à la
 com
 de le
 Mini
 de p
 Pe
 1710
 dolfi
 forie
 gir p
 prete
 te po
 missi
 Povv
 Chev
 fils d
 sadeu
 & en
 Mon

droit de prescrire des Loix à Sa^{te}
Majesté Imperiale ni à Messieurs^{te}
les Etats Generaux : Elle croyoit^{te}
qu'une pareille liberté lui étoit^{te}
acquise, que cependant tous les^{te}
Alliez devoient se tranquilliser,^{te}
puisquelle les assuroit qu'elle ne^{te}
feroit jamais rien de préjudiciable^{te}
à la bonne union & à l'interêt^{te}
commun : mais qu'elle esperoit^{te}
de leur équité, qu'à l'avenir leurs^{te}
Ministres ne seroient plus chargez^{te}
de pareilles commissions.

Peu après, c'est-à-dire le 19. Août
1710. la Reine déposa Milord Go-
dolfin de sa Charge de Grand Tre-
sorier ; Elle affecta de la faire ré-
gir par cinq Commissaires, sous
pretexte qu'elle étoit trop accablan-
te pour un seul homme : La Com-
mission en fut expédiée au Comte
Povvlet, à Monsieur Harley, au
Chevalier Mansel, au Sieur Pager,
fils de celui qui avoit été Amba-
sadeur à Constantinople, à Vienne
& en plusieurs autres Cours, & à
Monsieur Benson grand voyageur

dans les Pais Etrangers , où il a acquis de grandes lumieres.

La disgrâce de Monsieur Godolfin fut un coup de foudre pour la Famille & pour celle de Monsieur de Marlborough, d'autant plus sensible que le grand nombre de leurs creatures, qui remplissoient les meilleurs Emplois du Royaume, s'en virent bien-tôt frustrez. Ceux que la fortune avoit attaché à leurs interêts les abandonnerent , comme cela arrive tous les jours à ceux qui tombent dans la disgrâce. Je n'entre point ici dans le détail de tous les changemens qui suivirent celui-là, dont la cassation du Parlement fut une suite indispensable : je me retranche à ce qui a du rapport aux Familles de Messieurs Marlborough & Godolfin. La Chambre des Communes de ce precedent Parlement, étoit par dérision nommée *La Chambre Marlborough Godolfine* , à cause du grand nombre de creatures que le credit de ces deux Milords y avoient placé.

Lors que le nouveau Parlement que la Reine venoit de convoquer fut assemblé, ses premiers soins furent d'examiner avec un tres-grand soin les malversations qui avoient été commises dans l'administration des Finances & dans le maniement des Affaires qui avoient du raport à la Guerre d'Espagne. Cet examen occupa l'Assemblée plusieurs mois : mais les prévaricateurs en furent quittes par la privation de leurs Emplois, sans qu'on les ait obligez de restituer les grands biens mal acquis, dont plusieurs se sont enrichis en peu d'années.

L'ouverture du nouveau Parlement se fit le 25. Novembre 1710. le 28. du même mois le Comte de Scarborough, Pair du Royaume, proposa dans la Chambre haute de *remercier le Duc de Marlborough* : Cette proposition donna lieu à quelques membres de cette Chambre, de demander au Comte de s'expliquer sur la nature de ce *Remerciement*, s'il entendoit qu'on dût con-

gratuler le Duc, sur le succès de sa dernière Campagne, ou si c'étoit de le priver du Commandement : Les amis que Monsieur Marlborough avoit dans la Chambre, craignant que si ces deux questions étoient mises en délibération, la pluralité des voix ne se rangea du dernier parti, dirent qu'il seroit assés tems d'agiter cette matiere lors que Milord seroit de retour de Flandres, & qu'il auroit rendu compte de la situation des affaires en ce pais-là ; ainsi l'affaire fut accrochée.

Peu après la Reine revoqua la Commission d'Envoyé extraordinaire & Plenipotentiaire d'Angleterre aux Pais-Bas, dont le Lieutenant General Cadogham étoit revêtu : la Reine y nomma le Sieur Richard Hill qui s'en excusa ; cet Emploi fut donné au Comte d'Orre-ri, qui est actuellement à Bruxelles. C'est un homme de merite fort éclairé, & qui n'a jamais été de la cabale du Grand Tresorier, ni Créature de la Duchesse de Marl-

borou
gham
reme

Ce
sujet
de M
le Sie
c'éto
lui d
des P
Tom
l'aut
boro
com
ce q
ces &
Rep
que
dre
Vico
pelle
à Be
S
dans
Sach
dam
sé le

borough, comme Monsieur Cadogham qui leur a toujours été entièrement dévoué.

Ce changement fut un nouveau sujet de mortification pour le Duc de Marlboroug, qui avoit placé le Sieur Cadogham dans ce poste; c'étoit afin d'avoir une personne à lui dans le ministère des affaires des Pais-bas, comme le Vicomte de Tomsend l'étoit à la Haye; l'un & l'autre rendoient à Monsieur Marlborough & au Lord Godolphin un compte du moins aussi exact de ce qui se passoit dans les Conférences & dans le Gouvernement de la République d'Hollande, que celui que leur devoir les obligeoit de rendre à la Reine leur Souveraine. Ce Vicomte fut aussi bien-tôt après rappelé, & Milord Rabby qui résidoit à Berlin est allé remplir sa place.

Sous le précédent Ministère, & dans le tems que l'affaire du Docteur Sacheverell faisoit tant de bruit, Madame de Marlborough avoit disposé les esprits à établir le Duc son

Epoux , Generalissime des forces d'Angleterre ; tant par mer que par terre , pendant sa vie , soit en tems de guerre soit en tems de paix. Cette nouvelle dignité dont la Duchesse vouloit illustrer son Epoux , avoit pour exemple ce qui s'étoit pratiqué en Hollande pour recompenser les importans services , dont cette Republique étoit redevable à l'ancienne & illustre Maison de Nassau. Ce projet , quelque vaste qu'il fut , n'avoit rien que de conforme à l'ambition demesurée de la Duchesse : la Patente en fut minutée par le Lord Tresorier & le Comte de Sunderland , sur les idées que cette Dame leur en avoit donné : ils y auroient inmanquablement réussi , & il n'auroit manqué au Duc que le titre de Roi , coomme il ne manquoit à la Duchesse que la qualité de Reine , si le changement de Ministère n'avoit renversé le fondement de ce nouvel édifice , qui tendoit à mettre toute la Nation Britanique dans l'esclavage.

Il f
Marlb
voulu
s'étoit
comm
rassé
nister
le au
Lord
seroit
petue
train
confi
trouv
Holl
gran
avec
de n
Po
viens
chir
Plan
171
gran
de f
sagr
rou

Il faut rendre justice à Monsieur Marlborough ; si ce General avoit voulu profiter de l'assendant qu'il s'étoit acquis dans l'Armée qu'il commandoit , il auroit fort embarrassé la Reine & son nouveau Ministère : il n'avoit qu'à prêter l'oreille aux conseils de son Epouse , des Lords Godolphin & Sunderland, il se seroit fait déclarer *Generalissime perpetuel* par l'Armée , qui auroit contraint le Ministère d'approuver & de confirmer ce choix : il auroit même trouvé de l'appui en cas de besoin en Hollande & en Allemagne , par la grande liaison qu'il avoit contractée avec tous les Generaux des Armées de nos Alliez.

Pour prouver la verité que je viens d'avancer , on n'a qu'à réfléchir sur ce qui se passa à l'Armée de Flandres sur la fin de la Campagne 1710. lors qu'on y eût avis des grands changemens qu'on venoit de faire en Angleterre , & des desagréments que le Duc de Marlborough recevoit au milieu de ses

triomphes ; les Officiers de l'Armée Angloise disoient hautement , que malgré le Ministère ils deffendroient leur General & le maintiendroient dans son Employ. Il se faisoit rarement des repas où la santé du Duc de Marlboroug , & la confusion de ses ennemis ne fussent solemnisées le verre à la main.

Ce n'étoit pas seulement les subalternes qui étoient dans ces sentimens. On apercevoit des Officiers Generaux à la tête des Cabales déjà formée en sa faveur : on doit mettre de ce nombre le Lieutenant General Meredich Gouverneur du Fort de Timmouth ; le Major General Mackernay , & le Brigadier Honnyvood ; ces trois Messieurs, (mis au nombre des meilleurs Officiers de nôtre Nation ,) donnerent dans une débauche des preuves de leur attachement pour le Duc de Marlboroug. En solemnisant la prise de la Ville d'Aire , ils burent chacun une grande rasade , en disant : à la santé de nôtre General Monsieur le

Duc
à la
vean.
pouv
l'éloig

Il y
rent
me p
préju
nom
disgr
nouv
venu
Mini
tes à
jure
nant
faire
tir le
son a
si el
pare

C
mais
leur
renir
ritoit

Duc de Marlborough & de ses amis ; à la damnation & confusion des nouveaux Ministres ; à la destruction du pouvoir de ceux qui ont contribué à l'éloignement des anciens Ministres.

Il y en eut plusieurs autres qui burent la même santé : je ne les nomme pas , pour ne leur point porter préjudice ; je n'aurois pas même nommé les autres, si le sujet de leur disgrâce n'avoit pas éclaté ; car la nouvelle de leur imprudence étant venuë à Londres , les nouveaux Ministres en portèrent leurs plaintes à la Reine, lui représenterent l'injure faite à Sa Majesté en condamnant ainsi le choix qu'elle venoit de faire de ses Ministres , lui firent sentir les conséquences & le danger où son autorité Royale étoit exposée , si elle ne châtioit severement de pareils audacieux.

Ces trois Officiers furent cassez : mais pour adoucir en quelque sorte leur châtiment, ou plutôt pour leur tenir lieu de la récompense que méritoient les bons services qu'ils a-

voient rendus ; la Reine voulut bien leur permettre de vendre leurs Regimens. Le Sieur de Granville Secrétaire des Guerres signifia cet ordre au Brigadier Honyvwood, qui étoit déjà arrivé à Londres : mais le Duc de Marlborough, (qui s'étoit arrêté en Hollande au retour de la Campagne,) reçût à la Haye les ordres de la Cour de signifier lui-même la cassation aux Sieurs Meredich & Mackernay, qui étoient encore au delà de la mer ; Monsieur de Marlborough trouva cette commission si humiliante, qu'il n'eut pas la force de s'en acquitter lui-même, ni de supporter la présence de ceux qui n'étoient ainsi châtiez qu'à son occasion : il se contenta de presser leur départ pour retourner en Angleterre, & lors qu'ils furent embarquez sur le Paquebot de la Brille, un des gens de ce Milord leur annonça la fâcheuse antienne, les assura cependant de la part que son Maître prenoit à leur disgrâce ; les pria de croire qu'il n'y avoit en rien participé,

souhaitant de trouver l'occasion de leur donner des marques sensibles de son estime & de son amitié.

En arrivant à Londres le Lieutenant General Meredich trouva que la Reine avoit déjà disposé de son Gouvernement de Tinmouth , en faveur du Comte de Herfort , fils du Duc de Somerset: Les amis des disgraciez , tenterent inutilement de les justifier ; on pretendit de diminuer leur crime en publiant qu'ils n'avoient bû qu'à la santé du Duc de *Marlborough* & à la confusion de ses ennemis : que par ce mot d'*ennemis* , ces Officiers n'avoient prétendus que de parler des *François* & de leurs adherans : mais cette excuse parut être si grossièrement tirée par les cheveux , que ceux qui tenoient ce langage, se faisoient montrer au doigt , & considérer comme membres de la cabale.

Pendant le séjour que Monsieur *Marlborough* fit en Hollande , il reçût diverses lettres de ses Parens & amis qui lui donnoient des avis bien

differeus sur la scituation de ses affaires. Ceux qui avoient le moins participé de l'élevation de sa fortune, étoient ceux qui lui parloient avec plus de franchise : Quelques désintereffés que fussent leurs conseils, ils n'ont pas été suivis par le peu de rapport qu'ils avoient avec les sentimens de ce General. „ Ceux-ci étoient d'avis qu'en arrivant il „ devoit remettre sa Commission „ entre les mains de la Reine : Qu'il „ ne pouvoit jamais quitter le service dans un tems qui lui fit plus „ d'honneur, qu'à l'issuë d'une „ Campagne, qui venoit de couronner tous ses autres fameux exploits : Que le passage des Lignes „ des François, la prise de Douai, „ Bethune, Saint Venant & Aire, à „ la barbe d'une armée presque aussi „ nombreuse que la sienne, sans „ avoir reçu le moindre échec, „ étoient des Victoires si surprenantes qu'aucun General avant „ lui n'en n'avoit executé ni même „ entrepris de pareilles. Qu'ayant
acquis

acquis assés de bien & assés de gloire, il devoit mépriser les attaques que l'inconstante fortune venoit de lui porter : que s'il en agissoit autrement, il alloit s'exposer à faire des bassesses dont on ne le croyoit pas capable, puisqu'il seroit obligé de flechir devant les auteurs de la disgrâce de sa Famille, entre les mains desquels la Reine venoit de déposer toute son autorité : Qu'il devoit être sur ses gardes & se défier des offres d'amitié & de services que les nouveaux Ministres pourront lui faire à son retour ; puisque s'il ne les trouvoit pas d'abord opposez, ce ne seroit que pour mieux cacher leur dessein de lui nuire, & le faire échoüer dans ses entreprises : Que d'ailleurs il devoit considerer *que les Armes étant journalieres*, la moindre alteration qu'on appercevoit dans la prosperité de celle des Alliez, ne manqueroit pas de lui être imputée par les ennemis & les jaloux de sa gloire : Que si

„ au contraire un autre que lui avoit
„ le Commandement de l'Armée,
„ & que cette Armée eut quelque
„ échec, toutes les Puissances alliées
„ le regreteroient, & engageroient
„ la Cour de rechercher son ancien
„ General, ce qui feroit éclater dans
„ toute l'Europe sa haute capacité,
„ & contraindrait ses propres en-
„ vieux de relever son mérite.

Madame de Marlborough, Monsieur Godolphin & Monsieur de Sunderland, furent d'avis contraire. Ils écrivirent au Duc, „ qu'avant de
„ repasser la mer, il devoit prendre
„ de justes mesures en Hollande
„ pour se conserver le Commande-
„ ment : Que la Reine n'avoit en
„ rien diminué les bons sentimens
„ qu'elle avoit toujours eu pour lui:
„ Que Sa Majesté lorsqu'elle pou-
„ voit parler en liberté, condamnoit
„ en elle-même les chagrins qu'elle
„ le donnoit, (quoi qu'involontai-
„ rement,) à la Famille de son
„ Royaume, à laquelle elle avoit
„ les plus grandes obligations: Qu'

elle n'oubliera jamais, disoit-elle, " que c'est aux Maisons de Godolfin " & de Churchil, qu'elle étoit rede " vable d'être monté sur le Trô- " ne: Que c'est à leur habileté, que la " Nation doit la reputation que les " Armes des Anglois se sont ac- " quises sous son Regne, dans pres- " que toutes les parties de l'Europe, " où ses Etendarts ont été arborés: " Que Sa Majesté n'a pû résister " au torrent & au grand nombre des " jaloux, soulevez contre un mérite " quelle reconnoit supérieur à tout " autre. "

Après ce préambule, ils conseil-
loient au Duc de Marlborough,
qu'en arrivant à la Cour, il de-
voit dissimuler son mécontente-
ment: Qu'il devoit même faire les
premiers pas pour s'acquérir l'ami-
tié & la considération des nou-
veaux Ministres, (en prenant les
precautions convenables, de leur
cacher le juste ressentiment qu'il
devoit avoir contre eux:) Que
par cette sage politique, appuyé

„ des fortes recommandations de
„ l'Empereur , & des Etats Gene-
„ raux , il se maintiendrait dans le
„ Commandement general de l'Ar-
„ mée : Que la qualité de General
„ lui conserveroit les liaisons qu'il
„ avoit contracté dans les Cours
„ étrangères lui donneroit un relief
„ sur toute la Noblesse d'Angleterre.
„ Qu'étant dans ce poste , il auroit
„ tous les jours occasion de s'acque-
„ rir de nouvelles Creatures, & que
„ par les suites, il pourroit peut-être
„ faire changer la fâcheuse situation
„ des affaires de sa Famille ; au lieu
„ que s'il prenoit un parti opposé à
„ celui-là , il se verroit immanqua-
„ blement abandonné des amis qui
„ lui restoient , dont plusieurs par
„ nécessité se rangeroient du parti
„ de ses ennemis.

Monsieur de Marlborough , qui
n'a presque jamais rien pû refuser
à son Epouse , acquiesça d'autant
plus volontiers à ses conseils, qu'ils
étoient plus conformes à son incli-
nation , que ceux qui étoient d'un

sen-
gen-
Her-
(q
sur
dog
que
ver
dit
me
fait
peu
qu
qu
avi
Pri
Ge
Q
me
jan
Q
qu
la
le
tr
po
au

sentiment opposé : Le Prince Eugene de Savoye , le Pensionnaire Heinsius, le Vicomte de Tompsend, (qui étoit encore à la Haye ,) & sur tout le Lieutenant General Cadogham , auxquels il communiqua quelques unes de ses Lettres , acheverent de le déterminer : il leur dit , (je ne sçai s'il pensoit autrement ,) , que tout ce qu'il avoit fait jusques à present , étoit tres-peu de chose , que s'il avoit eu quelque bonheur , il convenoit qu'il en étoit redevable aux bons avis & à la valeur de Monsieur le Prince Eugene de Savoye & des Generaux de Messieurs les Etats : Qu'avec de pareils secours , les moins habiles ne manqueroient jamais d'acquiescer de la reputation ; Qu'il n'avoit nulle ambition , qu'au contraire il souhaiteroit que la Reine voulut lui laisser passer le reste de ses jours dans une vie tranquille : Que néanmoins il répouderoit autant qu'il le pourroit aux volontés de Sa Majesté Impere-

„ riale , & de Messieurs les Etats
„ Generaux, qui lui faisoient l'hon-
„ neur de s'interesser en sa faveur ;
„ Qu'ainsi il ne demanedroit pas son
„ congé, mais que si la Reine ne le
„ prevenoit pas , il se retireroit à la
„ Campagne pour y attendre ses
„ ordres.

Ce discours étoit une espece de leçon que le Milord donnoit à ces deux Puissances des démarches qu'elles devoient faire auprès de Sa Majesté Britanique : en effet avant son départ d'Hollande, les Ministres de Vienne & de la Haye , avoient déjà comme applani la plûpart des difficulté que nôtre General avoit cru de trouver à son arrivée.

Ce fut le 28. Decembre sur les cinq heures du soir que le Duc entra dans Londres ; la Duchesse son Epouse étoit allée à sa rencontre , à quelques lieuës d'ici, moins par un effet d'empressement naturel, qu'une femme doit avoir d'embrasser son mari , après une absence d'environ dix mois, que pour s'entretenir avec

lui de leurs affaires communes : on n'a pas scû en détail ce qui s'étoit dit dans cette premiere entrevüe, les Domestiques qui sont ordinairement les Espions & quelques fois les plus dangereux ennemis de leurs Maîtres, rapporterent à ceux qui les interrogerent : Que Madame de Marlborough avoit pleuré & sangloté une partie du chemin : Qu'on entendit à diverses reprises que le Duc lui disoit : *c'est vôtre faute, Madame, je vous avois prédit tout ce qui vient d'arriver, je n'en attendois pas moins de vôtre procédé, il est fâcheux que les innocens soient sacrifiez pour les coupables.*

Toutes ces paroles, quoi qu'entre-coupées & sans liaison, font connoître que le Duc répondoit par des reproches aux plaintes de son Epouse. En entrant dans Londres, ils trouverent une populace assemblée, qui entoura le carosse : comme quelques mois auparavant, ce même peuple s'étoit attroupé en faveur de Sacheverell, qui a été le

premier mobile du renversement de fortune des parens & des amis du Duc : il douta si cette foule s'étoit attroupée pour le louer ou pour l'insulter , mais comme il est prévoyant en toutes choses , il jeta quelque argent par la portiere , en disant , *mes amis , voilà pour boire à ma santé.* Cette liberalité excita des acclamations de *vive le General Marlborough.*

A mesure que le carosse avançoit dans la Ville , la cohue augmentoit , ce qui obligea le Duc & la Duchesse de mettre pied à terre dans la maison de Monsieur de Montague un de leurs Gendres , qui se trouvoit sur leur passage , & après s'y être reposé environ deux heures , il sortit par une porte dérobée , & alla au Palais de Saint James , rendre son devoir à la Reine , qui lui fit un tres-bon accueil ; la conversation ne roula que sur les expéditions de la Campagne , sans qu'il fut fait mention ce jour-là , de ce qui s'étoit passé à Londres , à l'égard de la

Duchesse, ni du Lord Tresorier.

Le lendemain la Reine tint un Conseil Privé, où le nouveau venu fut invité; ce fut la premiere entrevüe qu'il eut avec les nouveaux Ministres: Après avoir délibéré sur les affaires qui étoient sur le tapis, Sa Majesté dit en termes generaux, *Milords & Messieurs, comme nous sommes dans la saison où l'on a accoutumé de regler les projets de la Campagne, & les autres affaires qui regardent la Guerre, je vous exhorte & je vous prie d'y apporter tous vos soins & votre vigilance, avec le zele, l'union & la concorde, qui doivent regner entre des personnes élevées par leur naissance & par leur grand mérite aux premiers Emplois de l'Etat.*

Monsieur de Marlborough gracia beaucoup le Comte de Rochester Oncle de la Reine, qui étoit le President du Conseil, de même que le Comte Pavvlet premier Commissaire de la Trésorerie; Il leur dit entre autres,, qu'il étoit mortif-

, fié, que le peu de tems qu'il y
, avoit qu'il étoit arrivé, ne lui eut
, pas encore permis de les aller
, complimenter chez eux, sur le
, bon choix que Sa Majesté avoit
, fait de leurs personnes, pour rem-
, plir les Emplois, où il avoit l'hon-
, neur de les voir pour la première
, fois. Ces deux Comte pour répon-
dre à cette civilité, allerent voir le
Duc l'après midi ; quelques autres
Membres du Conseil les imiterent,
le Duc leur rendit bientôt après leur
visite : Mais toutes ces entrevûes
n'étoient que des démarches de po-
litique ; on remarqua que Monsieur
Harley, qu'on nomma l'*Anti-Go-*
dolfin, comme Milord Petersbo-
rough est l'*Anti-Marlborough*, ne
firent ni ne reçurent aucune visite
de ce Duc.

Quelques jours après Monsieur
Marlborough alla prendre scéance
selon son rang dans la Chambre des
Pairs : Ses amis dans l'une & l'au-
tre Chambre, avoient tâché d'in-
finuer de le complimenter sur les

glorieux succès de la Campagne ; non seulement ils eurent la mortification de voir qu'on ne tenoit aucun compte de cette proposition : Mais le Duc eut la douleur , étant placé parmi les Pairs le 9. Janvier 1711. de voir prendre une résolution , portant que le Comte de Petersborough seroit remercié sur l'heure même , des éminens & signalez services qu'il avoit rendus à la Guerre d'Espagne , (quoi qu'il y eut plus de quatre ans qu'il en fut de retour ,) pendant que la Chambre ne disoit pas un mot des derniers services du Duc de Marlborough.

Ce discours ne sera pas ici hors d'œuvre , puisque le Chancelier , qui le prononça , y apostropha Monsieur de Marlborough sans le nommer , les termes dont ce Chancelier se servit ne furent nullement agréables au Duc ; mais il avala doucement la pilule , la grimace n'étant point de saison.

MILORD PETERSBOROUGH,

J'ai ordre des Seigneurs, de vous remercier pour quantité d'importans & fideles services que vous avez rendus à la Reine & à vôtre Patrie, durant le tems que vous avez commandé en Espagne.

C'est un honneur que cette illustre Assemblée a fait à *tres-pen de Sujets*, & l'on peut dire qu'elle ne l'a jamais fait à personne, après une recherche plus exacte dans la nature d'aucun service, avec une délibération plus serieuse, *ni avec plus de justice*, qu'à vous Milord en cette occasion.

Vous avez l'ame si noble & si genereuse, que je suis persuadé que le present que je vous offre aujourd'hui, vous est d'autant plus agreable, *qu'il est pur & sans mélange*, & qu'il se trouve denué de toute autre récompense, que vous pouriez croire *avec justice d'en diminuer le prix*.

Quand on m'auroit donné plus de jours que je n'ai eu de minutes
pour

pour me rappeler dans l'esprit les étonnans & merveilleux succès qui vous ont toujours accompagné en Espagne, & que l'on doit attribuer Milord, à votre bravoure personnelle & à votre sage conduite. Je ne me hazarderai pas de faire un détail de tous vos services, puisque le simple recit de ceux dont je pourrois me souvenir, choqueroit votre modestie, & que cette illustre Assemblée auroit sujet de se plaindre, si j'en oubliois, malgré moi, la meilleure partie.

Si vos sages conseils, sur tout celui que vous donnâtes dans le Conseil de Guerre tenu à Valence avoient été observez la Campagne suivante, on auroit prevenu la funeste Bataille d'Almanza & les plus grands malheurs qui nous sont arrivez depuis en Espagne; le dessein même sur Toulon auroit pû avoir un heureux succès.

Je ne vous retiendrai pas, Milord, plus long-tems qu'il n'en faut pour vous remercier de la part de

cette auguste Assemblée, (en conséquence de l'ordre que j'en ai reçu ,) de tous les éminens & signalez services que vous avez rendus à vôtre Reine & à vôtre Patrie durant le tems que vous avez Commandé en Espagne.

Réponse du Comte de Petersborough.

Milords , je vous rends mes tres-humbles actions de graces , avec un cœur plein de reconnoissance & d'un profond respect pour l'honneur extraordinaire que je viens de recevoir de vôtre part. Il n'y a point de services qui puissent meriter une récompense de cette nature : Elle est plus que suffisante pour me dédommager de toutes les duretez passées , & il n'y a rien qui puisse en augmenter le prix. Je ne me sens point du tout coupable d'avoir manqué de zele pour le service du public : mais vôtre appobation de ce que j'ai pû faire pour servir ma Reine & ma Patrie , me remplit d'un nouveau feu , & m'engagera à employer tous mes efforts à l'avenir , pour ne

me rendre pas indigne de la faveur peu méritée que j'ai reçu aujourd'hui de cette auguste Assemblée, &c.

Ce remerciement causa beaucoup d'alteration dans l'esprit des amis de Monsieur Marlborough, qui ne sont pas encore revenus de la crainte qu'ils ont, que le Comte de Petersborough ne lui succède dans le Commandement aux Pais-Bas : Je sçai qu'il fut délibéré de le proposer dans le Conseil ; mais comme la Reine avoit déjà destiné ce Comte pour aller aux Cours de Vienne & de Turin, afin d'y regler les mesures qu'il convenoit de prendre pour les operations de la Campagne de 1711. tant en Espagne qu'en Dauphiné ; de même que pour accélérer l'accommodement des Mécontents de Hongrie, ces raisons empêchèrent que la proposition ne fut pas faite.

Dans ce tems-là on vit paroître à Londres une Satire contre le Duc de Marlborough, qui avoit pour

Titre : Lettre adressée au Maire de Saint Albans , contenant les raisons pourquoi les deux Chambres du Parlement n'avoient pas remercié un certain grand General , &c. l'Auteur y rapportoit , „ que si le Com- „ te de Petersborough étoit con- „ tent d'un simple remerciement , „ le Duc de Marlborough devoit „ l'être bien d'avantage , puisque „ ceux qu'on lui avoit fait les an- „ nées precedentes , avoient été „ accompagnez de grosses pensions , „ de donations du Domaine de la „ Couronne , de repas publics , de „ récompenses considerables envers „ toute sa Famille , sans parler du „ revenant bon , que le *Bâton* a- „ voit produit dans les coffres de „ la Duchesse.

Le Duc quelques tems après , eut l'honneur d'entretenir la Reine sur les disgraces de sa Famille ; Sa Majesté par un effet de sa bonté naturelle , „ l'assura qu'elle étoit tres- „ sensible aux chagrins qu'il rece- „ voit dans cette occasion : qu'elle

n'avoit pas lieu de se plaindre de ^{ce}
lui personnellement : que ses ser- ^{ce}
vices ne seroient jamais oubliez : ^{ce}
que sa seule consideration l'avoit ^{ce}
obligée de passer sous silence une ^{ce}
infinité de mécontentemens : que ^{ce}
l'humeur hautaine & audacieuse ^{ce}
de son Epouse lui avoit donnez : ^{ce}
que les impertinences de Sunder- ^{ce}
land , & les malversations de Go- ^{ce}
dolphin , étant connues & mani- ^{ce}
festées à tout son Royaume , elle ^{ce}
n'avoit pas pû se dispenser de les ^{ce}
éloigner de leurs Emplois , dont ^{ce}
ils s'acquittoient avec si peu de ^{ce}
zele , de fidelité & d'exactitude , ^{ce}
que de les y maintenir plus long- ^{ce}
tems , ç'auroit été exposer le Ro- ^{ce}
yaume à un soulèvement gene- ^{ce}
ral : que mettant à part l'ingrati- ^{ce}
tude de la Duchesse de Marlbo- ^{ce}
rough, elle s'étoit renduë si odieu- ^{ce}
se à toute la Cour , que personne ^{ce}
ne pouvoit plus vivre avec elle , ^{ce}
que l'éloignement de sa personne ^{ce}
ne préjudicieroit en rien au meri- ^{ce}
te de son Epoux , tant qu'il con- ^{ce}

„tinueroit de donner à l'Etat des
„marques de son attachement &
„de sa fidelité ; Enfin Sa Majesté
ajouta , qu'elle continueroit de lais-
ser au Duc le Commandement de
son Armée de Flandres , persuadée
qu'il continueroit de la servir avec
le même zele & le même attache-
ment ; lui faisant esperer , que si le
tems effaçoit de l'idée du public la
mauvaise conduite de ceux qui lui
appartiennent , Sa Majesté les hon-
noreroit , à sa seule consideration,
du retour de ses bonnes graces.

Monsieur de Marlborough , après
avoir demandé pardon à la Reine
des fautes de sa Famille , il remer-
cia Sa Majesté des nouvelles graces
dont elle venoit de lui donner de
si fortes assurances : Pour lui en
marquer sa reconnoissance , dès le
lendemain , qui étoit le 19. Janvier
1711. le Duc apporta à Sa Majesté
la Clef d'Or que la Duchesse por-
toit , en qualité de premiere Dame
d'honneur de la Reine , & lui ré-
signa toutes ses Charges. Sa Ma-

jesté donna la Clef par *interim* à la Duchesse de Sommerfet.

Comme la Reine recevoit lettre sur lettre de la part des Etats Generaux, pour la presser de renvoyer le Duc de Marlborough aux Pais-Bas, Sa Majesté de l'avis de son Conseil, fit expedier une nouvelle Patente à ce General, un peu differente de celles qu'il avoit eu les années précédentes : Car au lieu du titre de Generalissime de toutes les forces d'Angleterre, la nouvelle Commission lui donne simplement la qualité de *General des Troupes Angloises aux Pais-Bas*, à l'instar de celles qu'on a expediées au Comte de Portmore en Portugal, & du Duc d'Argille en Catalogne.

Le 4. du Mois de Mars, Monsieur de Marlborough arriva à la Haye ; il rendit aux Etats Generaux la Lettre de la Reine, du 21. Fevrier 1711. dont il étoit porteur, en voici la teneur.

*Hauts & Puissans Seigneurs, nos
bons Amis, Alliez & Confederez.*

Nous avons vû par vôtre dernière lettre du 7. de ce mois , les raisons qui vous ont porté , à Nous prier avec tant d'instance, de renvoyer au plutôt le Duc de Marlborough. Nous convenons avec Vous de la nécessité qu'il y a de prendre toutes les précautions possibles , contre les desseins de nos ennemis : Et comme nous avons lieu d'être satisfaite de la capacité & des services de Milord Marlborough, nous sommes bien aise de voir que vos sentimens sur son sujet se rencontrent parfaitement avec les nôtres. Conformément à vos souhaits , Nous lui avons d'abord ordonné de se preparer à retourner en Hollande ; il ne manquera pas de se rendre auprès de Vous dans le tems que vous avez marqué, pour y concerter les mesures nécessaires , & pour les mettre en exécution avec sa prudence & sa vigueur accoutumée: Nous prions Dieu, Hauts & Puissans Seigneurs , qu'il vous garde, &c.

Quoi que Monsieur de Marlborough se voye de nouveau à la tête

de
Mo
lem
du
s'at
pag
den
exp
gue
prép
qu'o
Com
me
les
fica
bien
& la
P
Parl
mun
exac
ses
Cet
le 1
ces
Duc
God

de nôtre Armée , que le retour de Monsieur le Prince Eugene en Allemagne lui ait laissé seul la gloire du Commandement en chef , on ne s'attent pas ici qu'il fasse une Campagne aussi glorieuse que les précédentes : Je n'entrerais dans aucune explication des raisons qu'on allègue là dessus , qui ne tendent qu'à préparer les esprits au changement qu'on prétend qu'il y aura dans le Commandement en 1712. Je ne me suis proposé de décrire ici , que les disgraces & les sujets de mortification qui ont accompagné de bien près la gloire de ce General , & la haute fortune de sa Famille.

Pendant la scéance du dernier Parlement , la Chambre des Communes a fait des recherches tres-exactes des malversations commises sous le précédent Ministère : Cette Chambre presenta à la Reine, le 17. Juin 1711. un long déduit de ces prévarications : Quoi que la Duchesse de Marlborough , le Lord Godolfin , le Comte de Sunderland

& les autres personnes de ces deux Familles , qui ont eu part au maniement des affaires publiques , n'y soient pas dénommez par leurs noms , la Chambre ne laissa pas de les faire connoître par des portraits fort ressemblans ; en voici quelques traits.

„ Votre peuple auroit pû souffrir
„ avec plus de patience , le grand
„ tort que lui faisoient les fraudes &
„ les voleries de tels méchans Ministres , si ces mêmes personnes
„ n'avoient osé traiter Votre personne sacrée avec désobéissance
„ & avec mépris ; mais comme les
„ intérêts de Votre Majesté & ceux
„ de votre peuple sont inséparables,
„ les injustices que ces personnes
„ avoient fait au public , leur ont
„ attiré la disgrâce de Votre Majesté , ce qui les a justement exposés à l'indignation de votre
„ peuple , &c.

Voilà un échantillon , d'un beaucoup plus long éloge , que le Corps respectable de l'Etat, a fait de la Fa-

mille d'un General, qui étoit alors à la tête de l'Armée de la Nation, ce qui prouve qu'il faut que les crimes de ceux qui ont été disgraciez, soient bien énormes, & qu'en même tems on redoute peu le crédit que le Duc s'est acquis sur l'esprit des Troupes qu'il commande, puisqu'on ménage si peu les gens qui lui touchent de si près, & qu'on a si fort méprisé les recommandations des Puissances Etrangères, qui avoient, pour ainsi dire, pris sous leur protection & recommandation, le Grand Tresorier d'Angleterre, beaucoup plus attaché à leurs intérêts qu'à ceux de sa propre Patrie.

Ces mortifications ne sont pas les seules que l'on a donné à Monsieur de Marlborough & à sa Famille, depuis que ce General a repassé en Hollande : La mort du Comte de Rochester, Oncle de la Reine, ayant laissé vacante la Charge de President du Conseil Privé, Sa Majesté la donna au mois de Juin 1711.

au Duc de Buckingham, ennemi irreconciliable des Familles disgraciées, par un effet du juste ressentiment, que ce Duc conserve des mauvais offices que la Duchesse de Marlborough lui a rendus, tout le tems que par son crédit, elle a été la dispensatrice des graces & faveurs de la Cour : En même tems la Reine nomma la Duchesse de Buckingham pour sa premiere Dame d'Honneur, dont la Duchesse de Sommerset avoit fait la fonction depuis le mois de Janvier, que Madame de Marlborough en fut dépoiüllée.

Deux autres Charges de Dames d'Honneur de la Reine étoient encore possédées par deux filles de Monsieur de Marlborough ; pour purger le Palais de toutes les personnes qui appartenoient au Duc & à la Duchesse de Marlborough, ces deux Dames d'Honneurs, (qui étoient la Comtesse de Sunderland & Mylady Reyalton Belle fille du Lord Godolfin,) furent congediées au mois de Juin, leur Employ fut donné

donné à Madame Harley & à la Duchesse de Schrevvbury.

Dans le même tems, la Reine éleva à la dignité de Pair du Royaume Monsieur le Chevalier Harley, en lui donnant le titre de Comte d'Oxford & de Comte de Mortimer, ces deux titres furent unis en sa personne, parce que le premier est contesté. Cette grace fut suivie quelques jours après d'une autre qui donna presque le coup mortel au Lord Godolfin & à la Duchesse de Marlborough : C'est que Sa Majesté éleva le nouveau Comte d'Oxford à la Charge de Grand Tresorier de la Grande Bretagne, qui avoit été régie par Commissaires depuis que Monsieur Godolfin en avoit été dépouillé : La Duchesse qui impute toutes les disgraces de sa Famille à ce nouveau Pair, fut si accablée de douleur, lorsqu'elle apprit que son ennemi étoit fait Grand Tresorier, qu'elle tomba en foiblesse, & l'on eut beaucoup de peine à la faire revenir de son évanouissement.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Lors que j'acherois l'impression de l'Histoire secrète de Madame la Duchesse de Marlborough, il m'est tombé entre les mains la copie d'une Lettre écrite par une personne qui semble être fort dans ses intérêts ; on l'attribuë à un de ses Gendres. Cette Lettre fera la clôture de mon édition, laissant la liberté aux critiques, d'en porter le jugement qu'il leur plaira.

TRADUCTION D'UNE

*Lettre écrite à Madame la
Duchesse de Marlborough ,
le $\frac{10}{21}$ Octobre 1711.*

MADAME,

Tous mes soins & ceux des Milords chargez de vos instructions , & dont les inrerêts avoient tant de rapport aux nôtres , n'ont servi qu'à avancer nôtre perte commune. Je suis le plus malheureux & le plus à plaindre de la Famille, puisque vous sçavez, Madame, qu'il n'a tenu qu'à moi de conserver mes Emplois , & même de parvenir à de plus grands , si j'avois tant soit peu voulu m'écarter des interêts des personnes qui sont si cheres à mon Epouse; vous n'approuvâtes pas le plan que je vous envoyai il y a quelque tems ; vous me marquâtes seule-

ment, „ que Milord Duc s'étoit ac-
„ quis un merite & une reputation
„ dans l'Europe , dont il n'étoit re-
„ devable qu'à Dieu ; que rien ne
„ seroit capable de le détruire , puis-
„ que la grande Alliance ne pouvoit
„ se passer d'un homme , dont elle
„ connoissoit la valeur , & dont elle
„ venoit de faire une nouvelle ex-
„ perience dans ce qui s'étoit pas-
„ sé à la vûe de Bouchain. Vous
„ ajoutiez , Madame , qu'il conve-
„ noit à sa gloire & à la vôtre , de
„ rendre nôtre fortune absolument
„ dépendante de la réputation de ce
„ grand General , qui sçauroit nous
„ protéger & nous faire rendre jus-
„ tice , en abaissant quelque jour le
„ parti qui vous étoit opposé ; que
„ vous aviez en main des moyens,
„ (dont vous ne pouviez pas vous
„ expliquer ,) qui renverseroient
„ bien-tôt toutes les conspirations
„ faites contre vôtre autorité , &
„ que nous verrions remper auprès
„ de vous ceux dont une sorte va-
„ nité rendoient trop orgueilleux ,

& qu'une fortune précipitée avoit " trop - tôt élevé pour pouvoir se " bien connoître eux-mêmes. "

Si vous aviez été pour lors à la Cour, je crois, Madame, que vous auriez changé de sentiment, sur tout si vous aviez donné quelque attention aux discours envenimez que chacun tenoit sur votre compte, & du peu de cas qu'on faisoit des services de Milord Duc; Bien loin de lui sçavoir quelque gré de ce qu'il avoit si souvent exposé sa vie pour la gloire de la Nation, & pour la liberté de l'Europe, on lui impute (de même qu'à vous, & à Milord G...) d'avoir été les principaux instrumens de la Guerre, qui a comme épuisé la Grande Bretagne: On vous a accusé en particulier, d'avoir si fort brouillé les principales Familles de l'Etat, qu'on ne voyoit " par tout que dissensions, haines " & partialitez: Que vous avez par " votre crédit & par vos intrigues, " renversé & anéanti toutes les Loix " fondamentales de l'Etat, sous le "

„ faux principe d'assurer la succes-
„ sion de la Couronne dans la li-
„ gne protestante : Que vôtrec vûe
„ étoit d'exciter une Guerre civile
„ dans l'Etat, qui ne pourroit man-
„ quer de seconder vos intentions,
„ si l'on avoit laissé à vôtred disposi-
„ tion les Finances, la Marine &
„ les forces de Terre: Qu'après avoir
„ affoibli le parti opposé à vos des-
„ seins, vous prétendiez d'anéan-
„ tir toute l'autorité Royale, &
„ changer le Gouvernement Mo-
„ narchique en Republique, sur le
„ pied de celle de Venise, dont Mi-
„ lord Duc seroit le Chef, sous le
„ nom de *Grand Duc Britannique* ;
„ Que S.A. & Vous, aviez pris des
„ mesures convenables avec feu
„ l'Empereur & les Etats Generaux,
„ sans pourrant leur faire connoître
„ vôtred ambition, ne faisant éclater
„ dans toutes vos negociations se-
„ crettes, qu'un parfait devoüement
„ pour les interêts de la Maison
„ d'Autriche, & pour l'agrandisse-
„ ment de la République d'Hollan..

de. parce que vous étiez bien per-
suadée, disoit-on, que ces deux
Puissances pour reconnoître tant
de zele & de si grands services, ne
pouvoient & ne devoient pas
moins faire, que de placer Milord
Duc à la tête de cette Republique
naissante, & d'assurer la succession
de la Couronne Ducale à ceux
qui auroient l'honneur d'être al-
liez dans vôtres Famille.

Je vous assure, Madame, que
quelques flatteuses que fussent pour
nous de pareilles esperances, je crus
d'abord qu'il n'y avoit rien de réel
dans tous ces discours : mais refle-
chissant à ce que vous me fites l'hon-
neur de m'écrire le 27. Août, tou-
chant une affaire, disiez-vous, de
la dernière importance, dont vous
ne pouviez pas encore vous ex-
pliquer, qui éclateroit en tems &
lieu, & devoit nous dédommager
également des chagrins qu'on
nous donnoit, puisqu'elle reduiroit
nos ennemis à vous faire la Cour.

Je vous avouë, Madame, que cette

Lettre misterieuse, ne laissa pas de flater en quelque sorte, mes esperances dans ce tems-là.

Mais, Madame, si c'étoit là vos desseins, ils ont été malheureusement découverts, & le succès m'en paroît bien rechlé; car je vous avertis que ceux qui sont aujourd'hui dans le Ministère, ont pris des mesures pour faire la Paix avec la France: l'on assure même que l'on a déjà convenu des principales conditions.

J'ai appris, Madame, que c'est le feu Comte de Jersey qui a commencé cette négociation: mais qui n'a pas eu le plaisir d'en voir la fin, par la mort subite qui a terminé ses jours; on pretend qu'il a été poussé à finir la Guerre, moins par des sentimens de compassion envers ceux de ses patriotes, auxquels elle pouvoit n'être pas avantageuse, que pour se vanger de Milord Duc & de vous, des mauvais offices qu'on lui rendit près de la Reine lors qu'il fut disgracié, & dont on vous fait la cause. On dit sous main que ce

Com
parl
foub
Mac
mill
chai
capa
les p
non
Gen
con
que
est-c
mill
Pou
d'y
la P
noir
Mac
Roy
des
cette
neur
les E
re n
lui.
pou

Comte a été empoisonné, on en parle même d'une manière à faire soupçonner que c'est par vos ordres, Madame, ou de quelqu'un de la Famille. Il semble que l'Enfer soit déchainé contre nous; on vous croit capable des actions les plus noires & les plus condamnables: nous devenons, pour ainsi dire, l'opprobre du Genre humain, sans pouvoir nous convaincre d'autre chose, si ce n'est que nous vous appartenons. Quand est-ce que les chagrins dont la Famille est accablée prendront fin? Pour moi, je commence à craindre d'y succomber, puisque je vois que la Paix s'approche; car ce qui soutenoit mes esperances & les vôtres, Madame, c'étoit le besoin que le Royaume & toute l'Europe avoit des services de Milord Duc, qui dans cette Guerre, s'est acquis plus d'honneur & plus de reputation, que tous les Heros des siècles passez. La Guerre ne pouvoit point se continuer sans lui. C'est le seul de nos Generaux pour qui la victoire n'a point fait

paroître d'inconstance ; lors qu'elle a paru vouloir l'abandonner, ce n'a été que pour le couronner d'une plus grande gloire : mais enfin tout est sujet à la vicissitude, lors que la tempête est trop irritée, les meilleurs Notonniers ne font pas difficulté de plier leurs voiles.

Comme les Hollandois ont refusé de consentir à une nouvelle expedition après la prise de Bouchain, il paroît que par cette glorieuse conquête Milord Duc aura terminé sa campagne. Je ne doute pas qu'avant son retour il ne passe à la Haye, & qu'il ne fasse connoître aux Etats Generaux, l'interêt qu'ils ont de ne pas donner les mains à la conclusion de la Paix, jusques à ce qu'on ait chassé les François & les Espagnols de l'Amerique. Cet objet doit les flatter plus que tout autre avantage; s'ils demeurent fermes là-dessus, j'espère que Milord Duc restera à la tête de l'Armée, & peut-être que par quelque heureuse révolution, nous verrons, Madame, changer la face des

affaires en ce Royaume, qui tourneront à vôtre satisfaction, & à l'avantage de vôtre Famille. Quoi qu'il arrive, je chercherai toujours à vous prouver, dans l'adversité comme dans la prospérité, que personne n'est plus véritablement que moi,

MADAME, Vôtre, &c.

Apostille à la précédente Lettre.

P. S. J'oublois de vous dire, Madame, que le jour de l'Assemblée du Parlement est fixé au Mardi $\frac{18}{24}$ Novembre prochain ; outre ceux qui vous sont dévoüez dans la Chambre Haute, par l'interêt de la Famille, par reconnoissance ou par inclination, nous tâcherons d'engager plusieurs Seigneurs dans nôtre parti : nous aurons aussi dans la Chambre des Communes, beaucoup d'amis ; Il seroit à souhaiter que nous en puissions augmenter le nombre, afin que le *bon parti* pût reprendre le dessus sur les *Sacheve-*

rellistes pacifiques : * écrivez, je vous en conjure, à Milord Duc, de repasser la mer aussi-tôt que ses affaires en Hollande le permettront ; Je voudrois qu'il fût ici avant l'Assemblée du Parlement, afin que nous puissions agir tous de concert. Sa présence seroit d'un grand poids, quand ce ne seroit que pour faire agir les Officiers de l'Armée, dont il connoit le zele & la discretion, pour ranger dans nôtre parti ceux de leus parens qui sont Deputez à la Chambre Basse : Milord G... est de mon sentiment, & nous sommes bien persuadez que vous ne le desapprouverez pas.

* C'est ainsi que l'Auteur de la Lettre designe les Toris qui paroissent disposez à procurer la Paix à leur Patrie.

F I N.

vous
e re-
s af-
ont ;
l' Af-
que
ncerr.
oids,
faire
dont
ion ,
ceux
tez à
.. est
som-
ne le

tre de-
à pro-